

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET FORMATION
DOCTORALE EN ARTS, LANGUES ET
CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE DE
FORMATION DOCTORALE EN LANGUES ET
LITTÉRATURES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR ARTS,
LANGUAGES AND CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FORT
LANGUAGES AND LITERATURES: ART,
CULTURES AND CIVILISATIONS

DEPARTEMENT OF FRENCH

ANALYSE DU CONFLIT LINGUISTIQUE : REPRESENTATIONS DES DEPLACES DES REGIONS DU NORD ET SUD-OUEST CAMEROUN

*Mémoire soutenu le 12 novembre 2024 en vue de l'obtention du diplôme de Master en
Lettres Modernes Françaises*

**Option : Langue Française
Spécialité : Sociolinguistique**

**Par
BEYEGUELE Anne Jeannette
Licencié ès Lettres Modernes Françaises**

Matricule : 18U058

Jury

Président	UBANAKO Valentine NJENDE	Pr	Université de Yaoundé 1
Rapporteur	Marie-Désirée SOL épouse AMOUGOU	MC	Université de Yaoundé 1
Membre	NJOUNGUI EDOUNG Vivien	CC	Université de Yaoundé 1



**Année académique
2024**

À mes parents.

REMERCIEMENTS

Par ce travail nous manifestons notre gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce mémoire.

Notre gratitude va ainsi :

- ✚ Au Dieu Tout Puissant pour m'avoir donné la force d'être debout chaque jour afin de réaliser ce projet ;
- ✚ À notre directeur de recherche, Madame Marie Désirée Sol épouse Amougou pour sa patience, sa disponibilité, le suivi académique, l'orientation scientifique et les conseils qui ont accompagnés notre travail de recherche ;
- ✚ À tous les Enseignants du Département de Français de l'Université de Yaoundé 1 pour les multiples enseignements et les conseils qu'ils nous ont donnés ;
- ✚ À notre père BITETE ROGER pour ses encouragements, son soutien financier, ses sacrifices ;
- ✚ À notre mère NGO NDJOCK pour ses prières et son soutien continu ;
- ✚ À nos frères et sœurs, BITETE Doriane, Princesse et Joresse qui me boostent sans cesse ;
- ✚ Que tous ceux dont les noms ne figurent pas sur cette liste ne trouvent pas en cela l'expression de notre ingratitude.

RESUME

Les régions du nord et du sud-ouest Cameroun majoritairement appelées régions anglophones ou zones anglophones telles que connues aujourd'hui sont en proie à des conflits sociaux, politiques et linguistiques depuis un peu plus de six ans. Des aspects qui induisent de manière implicite un questionnement qui a le mérite de favoriser la recherche et de proposer quelques solutions ; d'où l'intitulé de ce sujet : *Analyse du conflit linguistique : représentations des déplacés du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun*. Le grief étant entre l'anglais et le français, les deux langues officielles du pays, le sujet pose le problème de diglossie et d'aménagement linguistique au sein de la société camerounaise. De ce fait, quels sont les ressorts sociaux et linguistiques qui témoignent de la conflictualité linguistique dans le Nord et Sud-Ouest Cameroun ? L'objectif est de comprendre le conflit à travers l'image que les déplacés anglophones ont des langues officielles. Des opinions dépréciatives et appréciatives qui varient et dépendent de la conjoncture environnementale : soit des intérêts physiques, ou même socio-économiques au moment de la crise et après. Ainsi, ce travail est sous-tendu par les travaux d'Henri Boyer portant sur le rôle des représentations dans le conflit occitan et catalan avec comme issu la normalisation et la substitution. Un travail de recherche qui, sans prétention tache d'étudier le conflit linguistique sur l'axe diachronique. Ainsi, la sociolinguistique, la théorie des représentations linguistiques et la démarche empirico-inductive ont permis de parsemer ce travail en quatre chapitres qui, une fois après analyses et interprétations ont démontré que peu importe le degré d'attachement qu'un locuteur a d'une langue, il suffit juste que des facteurs externes viennent se greffer à ces idéaux et à ses intérêts pour qu'il change aussitôt de cheval de course au profit de sa propre sécurité. En outre le manque de solutions efficaces à ce conflit favorise sa pérennité et la francisation progressive et continue des anglophones.

Mots clés : *conflit linguistique, diglossie, représentations, normalisation, substitution.*

ABSTRACT

The northern and southwestern regions of Cameroon, mainly called the English-speaking regions or English-speaking zones as they are known today, have been plagued by social, political and linguistic conflicts for a little over six years. Aspects that implicitly induce a questioning that has the merit of promoting research and proposing some solutions; hence the title of this subject: Analysis of the linguistic conflict: representations of displaced persons from the North-West and South-West Cameroon. The grievance being between English and French, the two official languages of the country, the subject raises the problem of diglossia and linguistic planning within Cameroonian society. As a result, what are the social and linguistic springs that testify to the linguistic conflict in the North and South-West Cameroon? The objective is to understand the conflict through the image that English-speaking displaced persons have of the official languages. Derogatory and appreciative opinions that vary and depend on the environmental situation: either physical or socio-economic interests at the time of the crisis and after. Thus, this work is underpinned by the work of Henri Boyer on the role of representations in the Occitan and Catalan conflict with the outcome of normalization and substitution. A research work that, without pretension, attempts to study the linguistic conflict on the diachronic axis. Thus, sociolinguistics, the theory of linguistic representations and the empirical-inductive approach have made it possible to sprinkle this work in four chapters which, once after analysis and interpretations have demonstrated that no matter the degree of attachment that a speaker has to a language, it is enough just that external factors come to graft themselves onto these ideals and their interests for them to immediately change their racehorse for the benefit of their own security. In addition, the lack of effective solutions to this conflict favors its sustainability and the progressive and continuous francization of English speakers.

Keywords: *linguistic conflict, diglossia, representations, normalization, substitution.*

SOMMAIRE

DEDICACE.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
RESUME.....	III
ABSTRACT	IV
SOMMAIRE	V
INTRODUCTION GENERALE	1
PARTIE I : REPERES THEORIQUES, METHODOLOGIQUES ET GENERALITES	18
CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL	18
PARTIE I : REPERES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES.....	18
CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET ENQUÊTE SOCIOLINGUISTIQUE	20
CHAPITRE II : REPRESENTATIONS DES LANGUES ET RAPPORT DE FORCE ENTRE LES LANGUES	29
PARTIE II : ORIENTATION POLITIQUE ET SOCIALE DU CONFLIT	60
CHAPITRE III : LE MOUVEMENT SEPARATISTE ET VIOLENCES CIVILES.....	62
CHAPITRE IV : LES SOLUTIONS POLITIQUES INDIVIDUELLES	82
CONCLUSION GENERALE	104
BIBLIOGRAPHIE.....	104
ANNEXES.....	104
TABLE DES MATIERES	104

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La langue considérée comme outil et instrument a toujours été au cœur des conflits et ce depuis la tour de Babel. Pour cause l'incompréhension des uns et des autres. Car lorsque deux ou plusieurs langues rentrent en contact ceci est toujours une cause de conflit. À en croire que Dieu en confondant les langues à cette époque avait contraint les hommes à se séparer chacun selon sa langue et ainsi évité qu'ils ne se réunissent, ne deviennent plus forts et ne le défient à nouveau. De fait, encore aujourd'hui il est difficile pour des hommes ayant des langues différentes de s'entendre et de s'accorder sans qu'il ait des frustrations ou des griefs.

C'est dans cette logique que se positionne le Cameroun, un pays multiculturel et multilingue qui subit le poids de sa richesse linguistique. Ce qui cause ainsi une polyglossie marquée par des diglossies stratifiées allant de la langue la moins parlée, la moins appréciée à celle la plus parlée et la plus appréciée. Et c'est le cas de ses deux langues officielles à savoir l'anglais et le français qui depuis des années en plus de jouir de tout le prestige accordé à ce rang vivent en sourdine une diglossie latente. Devenue, avec le temps une diglossie aigu entraînant ainsi un conflit linguistique. De fait, datant de l'époque coloniale les langues officielles du Cameroun (anglais/français) ont toujours eu des antécédents assez délicats avec une scissure dans le passé qui délimitait bien les aires linguistiques de chacun, à savoir une partie anglaise et une partie française. Le Cameroun, lors de son unification a fait de ces deux langues qui venaient de protectorats différents ses langues officielles. Cependant après les indépendances, l'État a donné la possibilité aux populations et fonctionnaires de choisir d'utiliser la langue dans laquelle ils se sentent à l'aise favorise de manière involontaire le français car c'est la langue avec le plus grand nombre de locuteurs et aussi avec le plus grand nombre de régions. On parle de huit régions francophones contre deux régions anglophones. Ainsi, le facteur démographique jouant un rôle déterminant dans le conflit va créer un fossé linguistique entre l'anglais et le français au Cameroun. Créant un phénomène de diglossie qui place l'une des langues au-dessus de l'autre. De fait, pour tenter de comprendre le conflit linguistique qui les oppose depuis tant d'années nous allons nous appuyer sur les attitudes et les représentations linguistiques. Nous allons tenter de montrer comment ce conflit linguistique a pu entraîner une guerre qui a causée d'innombrables pertes et contraint les populations des zones touchées à l'exil. De fait, le corpus repose essentiellement sur les déplacés des zones anglophones présents dans les marchés des villes de Yaoundé et Obala. Où à l'aide d'un magnétophone nous avons recueilli des récits de vie. De fait, il s'agit pour nous de connaître quelles étaient leur position vis-à-vis des langues au début du conflit pendant et après le conflit dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun. Ainsi, ce travail de

recherche sous-tendu par des motivations va permettre de présenter : le problème, la problématique, les hypothèses et l'état de question considéré comme étapes préliminaires au dépouillement du sujet.

0.1. Motivation et justification de l'étude

Tout sujet de recherche ne part jamais de rien, mais plutôt d'un constat et c'est le cas du notre.

Alors, notre constat naît des manifestations de la crise anglophone dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun. Celle-ci serait d'après les médias due à un conflit linguistique opposant l'anglais et le français. Le conflit ne datant pas d'hier, il est le résultat d'une décision prise le 18 janvier 1996 qui, de la constitution de Cameroun reconnaît deux langues officielles à savoir : l'anglais et le français comme *d'égale valeur*. « *La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur* ».

Comme le prévoit la constitution du Cameroun l'anglais et le français jouissent du même statut et par conséquent du même droit. Jusqu'ici tout va bien et le Cameroun semble tenir une politique linguistique plutôt évidente où les deux langues se partagent à part égale leur part du gâteau. Le conflit naît donc, lorsque l'une des langues (l'anglais) se plaint de ne pas recevoir le même engouement et la même attention que l'autre comme le prévoit la constitution. Ce qui, en plus d'être l'élément déclencheur du conflit linguistique conduira à une guerre civile. Un travail qui nous imposera la quête des attitudes et représentations des déplacés anglophones en pays francophone.

0.2. Le problème

Tout travail de recherche se voulant scientifique pose toujours un problème. C'est dans cette logique que Pena Ruiz (édition Bordas, 1998 :182), dit qu'« *un problème de recherche est une interrogation définissant une recherche à entreprendre, soit pour définir un résultat inconnu à partir des données connues, soit trouver un cheminement logique permettant à aboutir à un raisonnement connu* ». Ainsi, le problème qu'évoque notre sujet est celui de : quelles sont manifestations des représentations linguistiques en contexte diglossique et quelles sont les solutions mises en place par les déplacés et le gouvernement pour y pallier ?

0.3. Problématique

La problématique définie comme l'ensemble de questions, de préoccupations, que soulève le problème est la lanterne qui dirige tout chercheur dans sa manière de traiter un

sujet. Il paraît donc essentiel de la choisir avec soin afin que la suite du processus soit rationnelle. Beaud la définira d'ailleurs comme « *l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi* ». Comme pour dire que sans elle il est quasi impossible de saisir la direction du sujet. De ce fait, la problématique centrale de ce travail est la suivante : Comment comprendre le conflit linguistique dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun ? À cette question principale se greffent des questions secondaires qui auront aussi pour mission d'animer le sujet à l'instar de :

- Comment les représentations et les attitudes linguistiques que les déplacés se faisaient des langues officielles (français/anglais) ont pu influencer sur le conflit linguistique ?
- Quelles sont les causes, les manifestations et les solutions prises par les populations civiles et le gouvernement (politique)?

0.4. Hypothèses

Une hypothèse est une réponse anticipée à la question spécifique de la recherche ceci dans le but de la confirmer ou de l'infirmier lors de l'étude. C'est donc l'idée première que le chercheur se fait dans la tentative de résolution de son sujet. Madeleine Grawitz (*Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, (9e édition), 1993) dira qu'elle : « *est une proposition de réponse à la question posée : c'est une explication provisoire de la nature des relations entre deux ou plusieurs phénomènes* ». Elle s'articule donc, dans le cadre de notre étude en hypothèse principale et en hypothèses secondaires.

L'hypothèse principale étant : les représentations négatives du français en pays anglophone ont conduit au conflit linguistique.

Les hypothèses secondaires étant :

Les frustrations et la marginalisation sont les causes du conflit ;

Le français surpasse de loin l'anglais ;

0.5. Etat de la question

Tout chercheur qui s'inscrit dans un domaine de recherche doit avant tout explorer ce qui a déjà été fait afin de ne pas enfoncer une porte ouverte et d'apporter une pierre à l'édifice de la science. De fait Aktouf parlant de la revue de la littérature dira qu'elle est « *l'état des connaissances sur un sujet. C'est en fait un inventaire des principaux travaux effectués sur le thème, c'est une étape qui permet de partir des travaux antérieurs, d'envisager de nouvelles*

orientations ». Ainsi, le sujet ayant déjà été exploité sous pas mal d'angles, nous allons présenter quelques-uns de ces travaux.

Dans l'article intitulé *Sous la crise anglophone au Cameroun : frustrations et défiance à l'égard des autorités publiques* paru en 2018 les auteurs Mireille Razafindrakoto et François Roubaud montrent que contrairement à ce que la situation pourrait laisser croire les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun ne sont pas les plus ou moins discriminés du pays notamment sur le plan économique et pour justifier cela ils se penchent sur la situation avant l'éclatement du conflit dans ces zones. De ce fait, cette analyse laisse à penser que les discriminations tant brandit par les Anglophones ne pourraient s'arrêter qu'à une perception personnelle car si en fonction de leurs expériences ces derniers se déclarent un peu plus souvent victimes ; leur perception de la prégnance des discriminations dans le pays n'est pas significativement plus élevée que celles que dénoncent leurs concitoyens francophones. Ceux qui insistent sur l'importance des discriminations ethniques, régionales ou en fonction de la langue représentent 68% (exclusivement dû à une concentration de telles pratiques dans le Sud-Ouest) des citoyens anglophones et 66% chez les Francophones, des taux pas totalement différents. Paradoxalement, les populations du Nord-Ouest qui ont été moins nombreuses à les subir directement ont une perception plus négative du phénomène (73% considèrent que ces types de discriminations sont répandus). Une analyse qui confirme donc les grands classiques de la sociologie américaine sur la distinction entre « frustration absolue » et « frustration relative ». Ce bilan contrasté de la situation des régions anglophones dans le concert national, ne permet pas à ce stade de confirmer l'existence d'une divergence radicale mais toujours est-il que lorsqu'il leur ait demandé s'ils considèrent que leur groupe ethnique est traité injustement par le gouvernement ils ne sont pas nombreux à répondre par l'affirmative.

A cette analyse s'ajoute les travaux de recherches de Tabi Manga, dans *Les Politiques Linguistiques du Cameroun*, 2000 et Bitjaa Kody dans "Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé", 2001 posent le problème du choix et de la gestion des langues au sein d'une société. Pour ceux-ci, c'est la politique linguistique qui détermine la place et le rôle des langues au sein d'une société, d'un Etat ou d'une nation. Tabi Manga et Zang Zang, 'Dynamique du Français au Cameroun', 2006 revisitent les politiques linguistiques au Cameroun pendant la période allemande, la période française et enfin la période de l'indépendance jusqu'à ce jour.

Dans sa conception la plus large, Canut présente les termes *attitude linguistique et représentation linguistique* sans une véritable nuance de sens ; car ceux-ci désignent tout

phénomène à caractère épi-linguistique qui a un trait à la langue. Elle définit donc les attitudes linguistiques comme l'idée d'un sentiment affiché par le locuteur à travers l'usage et l'emploi qui sont faits du signe linguistique. C'est aussi, « *l'ensemble des opinions explicites, ou implicites sur l'usage d'une langue* ». Dans cette logique, Canut dit des attitudes qu'elles sont « *un ensemble de manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières* ». Elle les subdivise en deux à savoir : les attitudes déclaratives et les attitudes explicatives. Ainsi, les attitudes renvoient tout simplement au comportement tandis que les représentations renvoient à l'image mentale.

Les attitudes seraient de l'ordre des choses constatées, effectives, comportementales, pouvant être exprimées de la manière (ou non) entre celui qui évalue et ceux qui constatent la même attitude ou une autre ailleurs ; les représentations sont de l'ordre de l'évaluation, elles sont plus personnelles, même si elles peuvent traduire une tendance collective.

Les attitudes étant en relation avec l'environnement social et politique qui les entoure, elles sont importantes dans la tentative de compréhension des changements linguistiques tant sur le plan micro que macro.

Puis ceux de Marie Désirée Sol dans son *ouvrage imaginaire des langues et Dynamique du Français à Yaoundé*, 2013 met en évidence le conflit diglossique sous le prisme de la norme de la langue française. Pour l'auteur deux normes sont en confrontation : la norme endogène et la norme exogène. La première est la norme d'usage des camerounais et la deuxième est la norme légitime. Son étude ayant pour corpus les universitaires présente une autoévaluation de ceux-ci, qui permet de se rendre compte de leurs préférences pour la forme normée exogène et légitime. Les locuteurs cherchent ainsi à chaque fois la perfection. L'insatisfaction liée à leurs compétences crée ainsi une insécurité linguistique constante. L'auteur propose donc une réappropriation du Français camerounais avec la légitimation d'une norme endogène et l'adaptation des dictionnaires.

La francophonie se doit de reconnaître son propre espace d'aujourd'hui, de tirer les conséquences, toutes les conséquences de son extension intercontinentale..., elle implique aussi que à chaque région de la francophonie, qu'elles que soient les différences de statut du français, soit reconnu effectivement le droit de coopérer sur pied d'égalité à l'enrichissement du trésor du français universel.

Marie Sol Désirée dans son livre sur *la Minoration Linguistique : causes, conséquences et thérapie*, 2018 l'auteur parle de la diglossie qui existe entre les langues camerounaise. De fait, le principal agent instigateur de cette minoration est la politique linguistique mise en place par l'Etat camerounais. Une politique qui consiste à ériger l'Anglais et le Français comme seule langue officielle au détriment des langues locales. Elle

présente la part de responsabilité des camerounais qui n'hésitent pas à oublier leurs langues qui se voient mourir car n'étant plus transmises. Marie Sol parle de l'impact de la minoration des langues autochtones sur le projet de construction d'une nation. De fait elle mentionne dès l'entame de son livre que : « la langue et la culture ont un rôle à jouer dans la promotion et la protection du bien-être de l'identité des peuples. » Elle poursuit en disant que : « Lorsqu'une langue autochtone disparaît, c'est une partie du patrimoine mondial qui s'efface. »

BITJAA KODY dans son article « Représentation du français et insécurité linguistique chez les élèves Anglophones » in Gervais Mendo Ze *Ethnostylistique et Sociolinguistique*, n°7 pp. 65, (2009), s'intéresse à l'insécurité linguistique en milieu anglophone au Cameroun. Il analyse les discours épilinguistiques qui décrivent la manière dont les élèves Anglophones perçoivent, jugent, appréhendent et se représente la langue française, afin de déceler la présence ou l'absence de l'insécurité linguistique dans l'usage du français au sein de cette communauté. De fait, pour lui les opinions des locuteurs tendent toutes vers une valorisation systématique de la variété de français parlée par les camerounais Anglophones, et elles ne comportent pas ni contradiction, ni ambiguïté, ni ambivalence. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la langue française en générale les perceptions vont positivement à cause de son rayonnement national par rapport à la langue anglaise.

Emmanuel KAMBAJA MUSAMPA dans son article « Conflit linguistique ou relation compétitive asymétrique dans le contexte diglossique camerounais ? » (2020), montre que le conflit entre les anglophones et les francophones au Cameroun est un conflit relationnel et non linguistique. Le fait de parler telle langue occidentale ou telle autre est venu servir de marqueur d'identité. La communication entre les deux communautés véhicule plusieurs stéréotypes ; les uns hétéro-stéréotypes, les autres auto-stéréotypes. Le fait que la relation entre les deux communautés soit asymétrique et qu'il y ait compétition au tour de la redistribution des ressources disponibles au pays est à l'origine du conflit. Ainsi comprise, la crise anglophone est à situer, du point de vue de la pragmatique dans le registre d'une communication pathologique. Elle est spécialement une forme de rejet qui, si elle n'est pas bien gérée se transformera en un déni. Du point de vue de la pragmatique, la solution à cette pathologie de la communication passe essentiellement par l'acceptation de méta-communiquer sur les causes liées à la gouvernance et à la redistribution des ressources.

Marie BIKOE dans son article « Langue et Droits de l'Homme. Étude à partir du cas du Cameroun » (2019), rattache la langue locale à l'identité culturelle du Cameroun. Elle se rend compte que les langues locales aussi bien à l'oral qu'à l'écrit sont davantage lésées au profit de langues officielles. De fait, lorsqu'on étudie les politiques linguistiques adoptées par l'Etat Camerounais depuis les indépendances, politique aboutissant le 18 janvier 1996 à la promotion et à la protection des langues nationales on serait tenté de dire qu'il s'agit d'un processus évolutif ayant abouti à la complémentarité entre les langues nationales et les langues officielles. Cependant la réalité est tout autre car malgré les réflexions ayant déjà été porté sur ce sujet notamment les principes de l'enseignement des langues nationales et l'adoption de la Loi n° 98/004 du 4 avril 1998 portant sur la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun cette complémentarité reste au niveau des mots. Et jamais elle avait été exploré la crise Anglophone au pu être évitée. L'auteur propose donc un aménagement linguistique propre à la réalité linguistique du Cameroun.

La sociolinguistique occitane et catalane c'est un courant de pensée qui a émergé dans les années 60/70, qui traite de l'Occitanie et de la Catalogne. Ici des sociolinguistes impliqués et militants présentent le 'contact' en termes de conflit, qui tend à ne pas utiliser le terme bilinguisme à moins de lui affecter une caractérisation sociolinguistique. Ainsi, le catalan F. Vallverdú parle de bilinguisme diglossique, ce qui n'est pas exactement la même chose que de parler de bilinguisme dans les termes Weinreich ou de bilinguisme et diglossie dans les termes de Fishman (Vallverdú 1968 : p. 34-35 ; également Fishman, 1971 ou encore Mackey, 1976). Une orientation qui n'envisage, de façon plus ou moins radicale qu'une seule réponse au diagnostic : l'intervention glottopolitique militante et/ou institutionnelle afin de peser dans le sens d'une correction de la situation sociolinguistique en faveur de la langue dominée.

Lesdits travaux ainsi présentés, nous remarquons que l'accent a déjà été mis sur les discriminations dans les zones anglophones sur le plan économique et ethnique et sur la revisite des politiques linguistiques au sein Cameroun. Des travaux qui sont loin de s'intéresser aux attitudes et représentations des populations ressortissantes de ces zones-là. D'où l'originalité de ce travail qui est le tout premier à se questionner sur la conception et la perception linguistique des déplacés au début, pendant et après la crise anglophone.

0.6. Objectifs

Présenté comme ce qu'on se propose d'atteindre ou en ce que l'on voudrait décrire ou mesurer, l'objectif tout comme les autres parties de cette introduction a tout à fait sa place. Ce

travail de recherche portant principalement sur les représentations linguistiques des déplacés anglophones vivant en milieu francophone, l'objectif principale est de comprendre le conflit linguistique à travers l'analyse des représentations des déplacés pendant la crise anglophone.

1. Cadre Théorique

La théorie définit comme l'ensemble organisé de principes, de règles, de lois scientifiques, visant à décrire et à expliquer un ensemble de faits. Ainsi, elle permet au chercheur de trouver les idées à développer, à définir les moyens par lesquels le faire et à déterminer les données statistiques avec lesquelles prouver les résultats. Galtung dira qu'elle « *est un ensemble d'hypothèses structurées par une relation d'implication et de déduction* » (1970, p. 451). De fait, le cadre théorique renforce la validité de la recherche et précise les éléments clés qui seront explorés d'où son caractère primordial à tout travail scientifique.

L'imaginaire linguistique tel que représenté aujourd'hui est un concept dont on ne peut se passer, surtout quand il s'agit d'étudier les images que les locuteurs se font d'une langue et des conséquences qui peuvent en découler ainsi, bon nombre de chercheurs s'y sont intéressés en fonction de leur sensibilité : imaginaire langagier, imaginaire linguistique, imaginaire discursif...

De fait Houdebine (1978 ; 1982 ; 1983) parlant de l'imaginaire linguistique dira qu'il est le rapport du sujet repérable par ses commentaires évaluatifs sur celle-ci. Elle place ainsi la notion du côté des normes mises en œuvre dans l'activité langagière et dans l'analyse de l'insécurité linguistique avec une distinction entre normes objectives et normes subjectives. Les normes objectives définies comme « *l'ensemble des règles qui régissent une variété linguistique donnée, ensemble que s'attachent à décrire la linguistique* », les normes subjectives quant à elles définies comme : « *les jugements de valeurs individuels sur la langue, la façon dont l'individu évalue les productions linguistiques d'autrui et les siennes propres, ainsi que les représentations qu'il se fait des différents phénomènes linguistiques* » Houdebine (1982 ; 17). Ainsi, Rey en 1972 parlant des normes subjectives dit qu'elles concernent les appréciations, les opinions, les sentiments, les attitudes des locuteurs.

Ces normes de par leur nature subjective entretiennent avec les normes prescriptives un rapport plutôt ambigu et complexe. Elles se subdivisent donc en normes fictives, évaluatives et fonctionnelles. Les normes fictives qui abordent la rationalisation du sujet (esthétisation, historisation) ; les normes évaluatives qui concernent le constat que locuteur se fait de sa propre façon de parler et de celle de son entourage ; les normes fonctionnelles sont celles qui

amènent les locuteurs à s'éloigner des normes prescriptives afin de mettre l'accent sur la compréhension.

Les normes subjectives désignent une réalité sociolinguistique et relèvent des représentations et des attitudes des locuteurs ou encore l'imaginaire linguistique.

Branca (1996 : 79), définit *l'imaginaire langagier* comme : « [...] *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif ou plus largement métalinguistique* ».

Boyer (2003), présente *l'imaginaire communautaire* comme une « *supra-structure* » « *coiffant* » le paradigme représentationnel. En d'autres termes il renvoi à l'activité linguistique et se compose des représentations partagées par l'ensemble des membres d'une communauté ou par un ou plusieurs membres groupes d'utilisateurs (Boyer, 2001 :34).

Charadeau, préfère employer les termes *imaginaires discursifs* dans la mesure où le « *symptôme d'un imaginaire est la parole* ». Ainsi, l'imaginaire résulte de :

L'activité de représentation qui construit des univers de pensée, lieux d'institution de vérités, et cette construction se fait par le biais de la sédimentation de discours narratifs et argumentatifs proposant une description et explication des phénomènes du monde et des comportements humains [...] Ainsi, les imaginaires sont engendrés par les discours qui circulent dans les groupes sociaux, s'organisant en système de pensée cohérents créateurs de valeurs, jouant le rôle de justification de l'action sociale et se déposant dans la mémoire collective.

Charadeau (2007 :54).

Bien qu'il existe différente terminologie, il apparaît néanmoins que l'imaginaire est un : « *mode d'appréhension du monde qui naît dans la mécanique des représentations sociales, laquelle, [...], construit de la signification sur les objets du monde, les phénomènes qui s'y produisent, les êtres humains et leurs comportements, transformant la réalité en réel signifiant (ibid. :53)* ». Preuve que l'imaginaire peut s'appréhender dans tous les domaines qui engagent l'individu en tant qu'être social.

1.1. Les représentations linguistiques en psychologie sociale

C'est en général aux travaux de Moscovici (1961), lui-même inspiré de ceux de Durkheim (1895), qui accordait une importance primordiale aux représentations dans les relations interindividuelles en ne les distinguant pas des attitudes. Moscovici définit les représentations en sciences sociales comme une activité de connaissance grâce à laquelle le sens, le savoir, la vision du monde se construisent et met en évidence deux processus qui participent à leur élaboration : *l'ancrage* et *l'objectivation*.

L'ancrage est l'influence du contenu mental préexistant sur la création et la transformation des représentations sociales et l'objectivation est la matérialisation du concept abstrait en entité concrète. De fait, une représentation sociale consiste toujours à ancrer nos connaissances dans un monde de valeurs sociales. Elle est donc, un élément de l'environnement interne et, en même temps, en tant qu'expression de l'idéologie, vit comme un élément de l'environnement externe. C'est donc comme le fait remarquer Jodelet (1989 : 36) une « *forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » et une « *forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet* » (ibid. :43). Il s'agit donc d'un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. De fait, les représentations sociales peuvent être la reproduction mentale d'objets différents : personne, objet, évènement matériel ou psychique, idée... Il importe ainsi, de savoir que le social est façonné par plusieurs éléments : le contexte concret où sont situés les personnes et les groupes, la communication qui s'établit entre eux, les cadres d'appréhension que fournissent leur bagage culturel, les codes, les valeurs et les idéologies liées au position ou appartenances sociales spécifiques...

Les représentations sociales sont constituées de toutes sortes d'expériences et d'informations reçues et transmises : les locuteurs ayant à leur disposition un ensemble de convictions et de croyances préconstruites, facilement accessible et immédiatement opérationnelles. D'autre part, ces convictions et ces croyances apparaissent sous une forme générale pour s'appliquer respectivement à un certain nombre indéfini de situations. Enfin, elles doivent être partagées par les membres de la communauté dans la mesure où seul un consensus permet une coordination suffisante des actions, notamment des procédures d'interprétation des discours et autres comportements. Les représentations sociales sont donc étroitement liées aux discours idéologiques en vigueur dans une communauté. C'est ce rapport qui assure non seulement leur diffusion sociale sous forme de répétition ou citation de lieux communs et de mémorisation, mais aussi leur disponibilité dans les différentes activités sémiotiques qui régissent la vie quotidienne (Lüdi et Py, 2003 : 98).

Un fonctionnement et une structuration des représentations sociales illustrées par Abric (1994) à travers la théorie du noyau central qui est, un approfondissement de la théorie du noyau figuratif qu'avait proposé Moscovici dans son ouvrage fondateur. La représentation sociale est constituée de certains traits appelés *cognèmes* qui sont repartis en deux : un *système central*, partie stable de la représentation sociale déterminant à la fois sa signification et son organisation interne et un *système périphérique* instable. Une représentation sociale

apparaît comme une sorte de *code commun* où les individus, les événements et les objets sont classés, et qui dégage les inférences orientées et guide les comportements.

Delcomminette (2006 : 15), présentent quatre caractéristiques des représentations qui se résumement comme suit : « *Elles sont mentales, sociales, organisées, relativement stables, mais aussi susceptibles de varier* ». Elle explique que :

- Les représentations interviennent dans les processus cognitifs et dans les différents mécanismes psychiques des individus ;
- Elles sont mentales par leur élaboration et par leur ancrage ;
- Les représentations sont structurées dans la mesure où elles comportent un noyau central stable entouré de schèmes périphériques ;
- Plus malléables que ce noyau central, les schèmes périphériques sont susceptibles de changer et d'entraîner une modification des représentations.

Les représentations ont également des fonctions. Elles ont « *une fonction symbolique, cognitive, pratique, justificatrice et identitaire* » (*ibid.* :17).

- La fonction symbolique : ici les représentations constituent une forme de connaissance du monde toujours présente chez l'être humain ;
- La fonction cognitive : ici les représentations renvoient à l'évocation mentale d'un objet, d'une personne, d'une situation, d'une idée en l'absence même de cet objet, personne, situation, idée ;
- La fonction pratique : ici les représentations préparent et orientent l'action ;
- La fonction justificatrice : ici les représentations permettent aux individus d'expliquer, de justifier précisément leurs attitudes et leurs comportements à l'égard de certains groupes sociaux, ainsi que leurs réactions dans les situations déterminées ;
- La fonction identitaire : ici les représentations permettent aux individus d'y avoir recours afin de se forger une identité sociale par un processus de catégorisation, chacun se positionne par rapport à des groupes sociaux d'appartenance ou de non appartenance.

1.2. Les représentations linguistiques

Les représentations apparaissent comme éléments essentiels, structurants le processus d'apprentissage. Ainsi elles ont été abordées dans plusieurs travaux à l'instar de la didactique, l'acquisition et l'apprentissage des langues (Matthey, 1997 ; Dabène, 1997 ; Castelloti et *al.*, 2001). Différents travaux qui montrent que les images et les conceptions que les sujets se font

d'une langue, de ses normes, de ses caractéristiques, de son statut influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue.

En sociolinguistique, les travaux de Labov (1976) sur la stratification du (r) dans la communauté new yorkaise sont souvent considérés comme pionniers. L'auteur y observe un écart entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives chez ses informateurs. D'autres chercheurs (Guenier et al., 1978 ; Francard, 1993) s'intéressent également à l'étude des opinions, des jugements de valeur, des choix sur le marché linguistique et des connaissances relatives au langage, aux langues. Des recherches qui admettent qu'il existe un décalage entre ce que les informateurs disent faire dans des entretiens et des questionnaires et ce qu'ils font réellement en situation.

Les représentations sont également perçues dans les sociétés plurilingues. Dans ce cas, elles permettent de comprendre la nature de la cohabitation dans un contexte de plurilinguisme. Les travaux de Py et Lüdi (2003) se référant à la Suisse mettent en exergue l'existence d'un contact pacifique et donc, du bilinguisme. Chez d'autres (Lafont ; Boyer ; 2003, 2005), au contraire, ces perceptions ont permis d'établir la présence d'un disfonctionnement ou encore d'un conflit linguistique mettant en exergue une stigmatisation de la langue dominée et valorisation de la langue dominante. Ainsi, ces situations de plurilinguisme sont des cadres de diglossie ou distributions inégalitaires des fonctions sociales des langues au sein d'une société. Et comme le fait remarquer Boyer (2003 : 46), les représentations « *pèsent d'un poids très lourd sur l'évolution des situations linguistiques, sur leur gestion civile tout autant que sur une éventuelle gestion institutionnelle* ».

De fait, en plus montrer la complexité de la notion de représentation ces aspects permettent de servir d'indices aux attitudes, stéréotypes, les opinions qu'elle "coiffe" et "inspire" (Sol ; 2013).

1.3. Les attitudes linguistiques

Souvent assimilées aux représentations linguistiques de par leurs points de similitude, notamment celui de préexister aux comportements. Toutefois par rapport aux représentations, comme le note Billiez et Millet (2001 : 36), « *l'attitude serait néanmoins plus directement articulée aux comportements qu'elle dirigerait ou coordonnerait* ». Elle est généralement perçue comme l'instance anticipatrice des comportements. Elle est un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le comportement, régulant en quelque sorte

leurs rapports. L'attitude est liée à la socialisation. Ainsi, l'attitude d'un individu face à un objet découle de ses expériences sont inférées par des évaluations et des catégorisations empruntées à l'entourage dans lequel il évolue. Il y a de ce fait un rapport indubitable entre les attitudes et le monde. Les attitudes portent sur les objets sociaux et contribuent en même temps à leur constitution. Pour Lüdi et Py (2003 : 88), « *elles se manifestent comme sentiments d'ouverture ou de fermeture, d'attrait ou répulsion, de sympathie, ou d'indifférence, d'admiration ou de dédain, etc. face à ces objets* ». Ainsi, pour ces auteurs quatre objets sont à distinguer :

- *Les langues* dans la mesure où des traits spécifiques telles que : la musicalité, la clarté, l'expressivité, la difficulté d'apprentissage, l'utilité... leurs sont attribuées ;
- *L'emploi de ces langues* dans des situations données par des interlocuteurs ;
- *Les communautés* qui distinguent par l'emploi d'une variété linguistique ;
- *Les infractions à la norme*, les erreurs et toutes les formes considérées comme telles.

Les attitudes ne sont pas directement pas observables, elles sont généralement associées et évaluées à partir d'observations spécifiques sur le plan du comportement et du discours. Le langage s'avère être un véhicule important dans leur transmission.

Sous le paradigme sociolinguistique les attitudes étudiées vont permettre d'établir une relation dynamique entre situation sociale particulière et les pratiques langagières produites par et dans cette même situation. Leur étude en sociolinguistique vient en quelque sorte compléter un tableau plus vaste qui englobe la description des variations sociolinguistiques et une théorie de changement linguistique. L'étude des attitudes linguistiques fait partie des principaux domaines des textes fondateurs de la sociolinguistique. C'est ainsi que Bright (1996 : 13) relève que l'un des objets de la sociolinguistique est d'évaluer « *la différence entre la façon dont les gens utilisent le langage et ce qu'ils imaginent sur leur comportement linguistique et celui des autres* ». Les attitudes sont véritablement étudiées par Trudgill (1975) et Labov (1976).

2. Le cadre méthodologique

Toute recherche implique une méthode c'est-à-dire un ensemble de procédures permettant d'aboutir à des résultats qui sont en fait des réponses aux questions que se pose l'enquêteur et plus loin pourront servir à l'élaboration d'un corpus. D'ailleurs Morin dira parlant de la méthodologie et de la méthode que :

Les méthodologies sont des guides à priori qui programment les recherches, alors que la méthode qui se dégage de notre cheminement sera une aide à la stratégie (laquelle comprendra, certes, des segments programmés, c'est-à-dire « méthodologique », mais comportera nécessairement de la découverte et de l'innovation). Le but de la méthode, ici, est d'aider à penser par soi-même pour répondre au défi de la complexité des problèmes.

Morin (cité dans Sol, 2013, p.30)

2.1. Approches

La sociolinguistique s'intéresse, de façon générale aux langues, à la communauté qui les parlent et aux phénomènes linguistiques relevant des interactions verbales, aux représentations et aux attitudes des locuteurs face aux langues... Deux niveaux sociolinguistiques sont à distinguer à l'instar de : la macrosociolinguistique et la microsociolinguistique. Le premier niveau est considéré comme celui de la structure sociale, des groupes, de la gestion institutionnelle des langues ; il s'agit de l'ensemble de la communauté linguistique ou des relations intercommunautaires. La microsociolinguistique concerne davantage les pratiques à la base, des enjeux circonscrits à telle ou telle pratique de communication, l'utilisation circonstanciée, par tel ou tel sujet, de son capital langagier. Il est question de considérer les phénomènes à l'intérieur des groupes biens précis ou entre individus (Boyer, 2001).

2.2. Choix des variables

Etant donné qu'il n'est pas possible d'observer de manière effective les représentations linguistiques au sein d'une collectivité il paraît judicieux de le leurs induire des données mieux de tricher avec des critères classificatoires tels que l'âge ou le sexe. Alors, comment choisir des données susceptibles d'autoriser une telle inférence ? Tout simplement en construisant des variables Singy dit de cette construction qu'elle :

Visé en effet, à la traduction des notions ou concepts que l'on veut mesurer-notion ou concept introduit au niveau des hypothèses-en éléments opératoires de recherche. En d'autre terme, il s'agit de construire, à partir de notions plus ou moins précises, des instruments concrets, des observables.

Singy (cité dans Sol, 2013, p.33)

De ce fait la construction des variables se fait donc selon une typologie des variables dites *dépendantes* ou *indépendantes* ; les premières étant celles dont le chercheur veut expliquer les variations tandis que les secondes étant celles dont le chercheur essaie de mesurer et de comprendre.

Cette étude, s'articule autour des enquêtes réalisées dans les marchés des villes de Yaoundé et d'Obala. Enquête qui portait sur l'image que les enquêtés l'image ont des langues.

Une enquête qui passe par une analyse minutieuse des entretiens recueillis auprès des commerçants, ex-étudiants et débrouillards... Cependant le contexte global dans lequel elle s'inscrit est autant pris en compte dans la mesure où les structures sociales sont de natures diverses. Il y a entre autre le statut des langues, le statut des langues en présence, l'idéologie dominante, le type de contact, la vitalité linguistique, les représentations, les images des langues, le profil social des enquêtés... il est ainsi question à partir d'enquêtes microsociolinguistiques, de déceler les éléments du macrosocial et de les intégrer dans l'analyse. L'approche méthodologique adoptée ici tient compte des deux pôles.

2.2.1. Variables indépendantes

Celles-ci concernent des données facilement accessibles et indépendantes on aura par exemple dans cette catégorie cinq traits classificatoires à savoir :

- Le sexe : variable de fait accessible, unidimensionnelle basée sur des indicateurs à deux valeurs à savoir le masculin et le féminin ;
- L'âge : variable de fait, quantitative, unidimensionnelle faisant appel à un indicateur l'appartenance à une tranche d'âge ;
- Le lieu de résidence : variable de fait et unidimensionnelle les enquêtés résident dans deux villes Obala et Yaoundé ;
- Le statut socioprofessionnel : variable sociologique, pour la construction de l'échantillon ici deux catégories sont prises en compte : les commerçants et les débrouillards.
- Le niveau d'étude : variable sociologique, les enquêtés sont pour certains instruits et pour d'autres non.

2.2.2. Les variables dépendantes

Celles-ci sont plus ou moins complexes car ne s'attardent pas sur la partie émergée de l'iceberg est variables qui dépendent des hypothèses à savoir :

- Le rapport qu'entretiennent les langues : sont-elles égales ou pas ?
- Les représentations des locuteurs faces au conflit linguistique
- L'insécurité linguistique des locuteurs anglophones : qui donne lieu pour certains à l'apprentissage du français et par ricochet une intégration à ces apprenants-là.

2.3. L'échantillon

L'échantillon est une extraction de la population, qui présente des caractéristiques définies par l'enquête, similaires à la population de référence, et à partir duquel il sera possible d'établir certaines généralisations. Il doit donc être choisis avec soin car il représente une partie bien plus importante de la population... Dans cette perspective il parut raisonnable de limiter à 12 individus 8 commerçants (femmes), 1 étudiante (femme), 3 débrouillards (hommes et femmes). De fait, bien que le nombre a priori ne semble pas élevé il est néanmoins représentatif des différents cas observés car la plupart des personnes rencontrées n'étaient pas disposées à parler de leurs expériences.

2.4. Plan d'étude

Notre travail se subdivise en deux parties de deux chapitres chacun. La première partie intitulée repères théoriques et méthodologiques repose essentiellement sur le cadre conceptuel et l'enquête sociolinguistique. La deuxième partie intitulé les causes, les manifestations et les conséquences du conflit porte sur le rapport entre les langues et l'analyse des représentations linguistiques des déplacées au début de la crise anglophone au Cameroun, sur l'orientation politique et sociale du conflit représenté par le mouvement séparatiste et enfin sur les solutions individuelles et politiques est également organisée autour de deux chapitres axés sur les solutions individuelles et solutions gouvernementales.

**PARTIE I : REPERES THEORIQUES, METHODOLOGIQUES ET
GENERALITES**

Introduction de la partie

Tout travail de recherche qui se veut scientifique a besoin d'un bon cadre théorique et méthodologique qui devra conduire l'analyse vers des résultats attendus. Il est donc indispensable de s'appuyer sur une théorie et une méthode afin d'exploiter le sujet selon des règles et un mode opératoire précis. Il s'agira donc de justifier le choix des théories et de la méthodologie et de présenter quelques généralités sur la notion étudiée et sur sa déclinaison en contexte camerounais.

CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET ENQUÊTE
SOCIOLINGUISTIQUE

Introduction du chapitre

La sociolinguistique ayant pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existant entre, d'une part la société et d'autre part la structure, la fonction et l'évolution de la langue. Elle le fait en collectant des données à analyser *in-vivo*, c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif d'une communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche objectivité et fiabilité. De cette façon, comme le souligne Pierre Dumont et Louis-Jean Calvet (1999 : 11, 15) : « *l'objet d'étude de la sociolinguistique n'est pas donné au chercheur, mais construit par lui et cette construction est le premier pas d'un enquêteur* ».

2. Du contact au conflit linguistique

Cette partie s'intéresse au processus de contact qui a conduit au conflit linguistique tel que représenté par l'intitulé de ce sujet.

2.1. Contact des langues

Défini de manière générale comme toute situation dans laquelle deux langues sont présentes simultanément dans une communauté ; le contact de langue se traduit par un état de bilinguisme défini comme « *un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code.* » Ainsi, la présence de deux codes linguistiques différents et l'impact que ces derniers peuvent avoir sur les attitudes langagiers d'un individu donne indubitablement naissance à la situation de contact des langues. Une situation qui donne vie à deux notions notamment celles du multilinguisme et du plurilinguisme, lesdites notions qui sont souvent à la cause d'insécurités linguistiques...

Plurilinguisme

Du latin *pluri* et *lingue* qui signifie littéralement plusieurs langues ; le terme est souvent utilisé pour désigner une personne capable de communiquer dans deux ou plusieurs langues. Ainsi donc, pour qualifier un individu de plurilingue il faudrait que ce dernier soit en mesure de mobiliser les ressources linguistiques suffisantes pour communiquer avec des interlocuteurs de langues, la maîtrise parfaite desdites langues n'étant pas toujours obligatoire. De ce fait il se manifeste comme suite :

D'une part *le bilinguisme* se présente comme la situation d'un individu parlant couramment deux langues (cas du bilinguisme individuel), une caractérisation jugée plutôt

limitée car pour Weinreich c'est le contact de langue qui renvoie à un état individuel et le bilinguisme quant à lui renvoie à la présence de deux langues dans la société.

Et d'autre part *le trilinguisme* est tout simplement le fait pour une personne de maîtriser trois langues.

Multilinguisme

Ladite notion renvoie tout simplement à la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même groupe social ou d'un même territoire. Le terme est donc utilisé pour décrire un pays, un lieu ou une institution qui héberge plusieurs langues.

2.2. Bilinguisme

Il a longtemps été considéré comme un fait individuel par les linguistes et psycholinguistes. Car ils s'attardaient essentiellement sur des cas isolés ; ils cherchaient à savoir par exemple comment se faisait l'acquisition de deux langues chez l'enfant. Les linguistes ne se sont que très peu préoccupés des phénomènes sociaux liés à l'apparition des bilinguismes en société. Cette réticence à prendre en compte le côté social s'explique par le fait que le terrain était déjà occupé par d'autres disciplines mais surtout il s'agissait d'enjeux politiques et qui se manifestaient souvent avec une grande virulence. Encore qu'à cette période l'appartenance à une communauté linguistique, jouait un grand rôle, car pour se définir de nombreux groupes se référaient à la conception de l'allemand, Fichte qui s'appuyait essentiellement, sur l'appartenance à une communauté. Selon elle, ce sont des critères « objectifs » comme la situation linguistique et culturelle qui doivent déterminer l'appartenance politique, face à la définition « française » selon laquelle la volonté, la décision du sujet doit, du moins théoriquement déterminer son intégration dans un Etat.

2.3. La diglossie

Ici c'est Ferguson qui lève l'ambiguïté du concept de bilinguisme en proposant le terme de diglossie qu'il juge plus approprié. Il limite ainsi sa notion à des sociétés où deux formes linguistiques génétiquement parentes sont en usage. Il considère la diglossie comme une situation relativement stable tant que les conditions sociales et politiques de la société ne changent pas. Son analyse jugée insuffisante sera garnie par celle de Fishman qui au concept de diglossie renchérit en prenant en compte toute société où deux formes linguistiques sont en usage et remplissent des fonctions différentes, qu'elles soient apparentées ou non. Par la suite il va formuler de façon catégorique la distinction entre bilinguisme (= fait individuel qui

rentre dans le domaine de la psycholinguistique) et diglossie (=fait social qui rentre dans le domaine de la sociolinguistique). Cependant les travaux de Fishman bien que concluant semble eux aussi pas totalement satisfaisant car en ne prenant appuie que sur la société, l'auteur laisse pour compte la perception du locuteur et l'aspect *conflictuel* de toute société. Il omet ainsi de mentionner les changements sociaux et l'impact que ces derniers peuvent avoir dans divers rapports. Ainsi donc, en ne parlant que de fonctions différentes que pourraient assumer les variétés linguistiques, il oublie que ces fonctions peuvent être accompagnées d'un prestige différent et qu'à la longue certaines formes pourraient conférer à certains un individu un statut spécial dans la société ; ainsi créer un complexe chez des individus n'ayant pas connaissance de ces formes-là d'où l'apparition du phénomène de *langue dominante* qui confère un prestige et de *langue dominée* qui n'en confère aucun. De même en repensant le concept de diglossie de façon plus pratique en fonction des caractéristiques internes de chaque société force est de constater que le concept ne sied pas toujours et que parfois il doit céder sa place à celui de conflit linguistique et pour cause ce dernier étant beaucoup plus inclusif que ce soit sur le plan individuel, social et même politique.

2.4. Conflit linguistique

En quittant la terminologie purement descriptive et statistique de la sociolinguistique nord-américaine, en assumant les tensions internes qui se cachent derrière le mot la redéfinition du concept est primordiale. C'est ainsi que dans les pays Catalans, on a proposé à partir de la réinterprétation du concept de *diglossie* en celui de *conflit linguistique* afin de mieux prendre en compte tous les aspects du problème. Ainsi, les auteurs catalans parlant du conflit linguistique comme phénomène complexe qui englobe *la diglossie*, définissent la notion comme suite : « *il y'a conflit linguistique quand deux langues clairement différenciées s'affrontent, l'une comme politiquement dominante (emploi officielle, emploi public) et l'autre comme politiquement dominée.* » ; les formes de la domination vont de celles qui sont clairement répressives, jusqu'à celles qui sont tolérantes sur le plan politique et dont la force répressive est purement idéologique. De fait, un conflit linguistique peut être *aigu ou latent* selon les conditions sociales, culturelles et politiques de la société dans laquelle il se présente. Ainsi, dans une société préindustrielle avec une situation stabilisée de la diglossie, le conflit linguistique est habituellement latent ; cependant dans une société industrialisée, dans laquelle l'idéologie diglossique se voit avant tout alimentée par les classes et les secteurs sociaux qui empêchent le développement socioéconomique et culturel, le conflit se montre d'habitude sous forme aigu. De fait le concept de *conflit linguistique*, serait applicable chaque fois que

deux groupes linguistiquement différenciées cohabitent dans une même organisation étatique, dès que l'une des deux a sur l'autre un avantage en droit ou en fait. De même la sociolinguistique des catalans en référence à la théorie de conflit linguistique parle de normalisation (c'est-à-dire que la langue dominée peut s'émanciper entièrement et faire disparaître la langue jadis dominante) et de substitution (c'est-à-dire que la langue dominante entraîne la disparition de la langue dominée). Idéalement cette sociolinguistique promeut la normalisation car elle induirait une revalorisation de langue dominée dans la société par contre la substitution selon elle est une source d'aliénation car les individus dans le souci de faire partir de la classe dominante délaisse la langue souche juste pour s'accommoder à un éventuel idéal matériel. (Kremnitz Georg. « Du bilinguisme » au « conflit linguistique ». Cheminement de termes et concepts. In : *Language*, 15^e année, n°61, 1981. Bilinguisme et diglossie, sous la direction de Jean-Baptiste Marcellesi. Pp. 63-74.)

Parler du conflit linguistique revient tout simplement à dire qu'il est une caractéristique du phénomène de diglossie lui-même évalué à des degrés. Donc, le conflit linguistique n'est qu'une facette d'un conflit social complexe qui met en mal l'équilibre d'une communauté.

2.5. La polyglossie

Sol Marie Désirée dans *Minoration linguistique : causes, conséquences, thérapies* (2018) présente la « polyglossie » comme le terme le mieux adapté en contexte plurilingue. Du grec *poly-gloss*, qui signifie coexistence de plusieurs langues le terme souvent connue comme *diglossie enchâssée*, *diglossie juxtaposée* désigne des situations où les rapports de dominance sont notoires entre des langues appartenant à différentes catégories fonctionnelles. Toutes ces appellations parentes ont en commun la prééminence d'une langue donnée ou de plusieurs langues sur les autres ; c'est le cas de l'anglais et du français au Cameroun.

Loin de parler d'une simple diglossie, la poly-glossie traite d'une situation plus complexe où bilinguisme et diglossie s'entremêlent. Au final, il est question d'un emboîtement de diglossies donnant lieu à un conflit linguistique ou une « guerre des langues » où seule les langues les plus fortes gagnent du terrain et connaissent un certain essor.

La polyglossie permet de mettre en exergue, dans un premier temps, deux polarisations diglossiques à savoir que deux langues (langues officielles) valorisées, normées, véhicules d'ascension et de réussite sociale dominant les autres langues (langues nationales) qui se

trouvent ainsi péjorées, minorées (Sol, 2013). Ensuite, au sein même de chaque polarisation, il existe des formes de langues dominantes celles dites vernaculaires.

La compétition manifeste parmi les langues appartenant à la même polarisation (il s'agit des langues partageant le même statut institutionnel et assumant à peu près le même rôle). Par exemple, il peut être démontré que le français est en compétition avec et que l'ewondo est en concurrence avec n'importe quelle autre langue camerounaise... Trois situations peuvent ainsi être retenues :

- Bilinguisme/diglossie français-anglais,
- Diglossie langues officielles VS langues nationales,
- Diglossie langues nationales « hautes » VS les « basses ».

Présenté ainsi, la poly-glossie pourrait-être comprise comme un conflit linguistique entre plusieurs langues déterminées par le principe d'hégémonie ; le conflit étant en quelque sorte inhérente au plurilinguisme.

2.6. Approches

Les représentations linguistiques bien qu'abstraites on plusieurs façons de se manifester sur la langue ainsi pour les percevoir de manière concrète on peut prendre appuie sur les indices présents dans le discours. De fait, le but de cette étude étant de mettre en évidence les différentes représentations et attitudes linguistiques que les déplacés des zones anglophones ont eu tout au courant du conflit, il convient de s'adosser sur les travaux de Boyer qui donne un aperçu large de la notion en s'appuyant sur la sociolinguistique catalane et occitane qui propose deux issus possible en cas de bilinguisme diglossique.

2.7. L'approche d'Henri Boyer

Dans son ouvrage *Langue en conflit*, l'auteur aborde quelque peu la coexistence des usages sociolinguistiques présents en domaines catalan et occitan. La problématique centrale traitée ici étant celle de la concurrence plus ou moins violente et déloyale que peuvent se livrer deux (ou plusieurs) langues (ou/et modalités linguistiques) dans certaines situations héritées de l'histoire, situation où une langue en position de force (pour des raisons politico-administratives et/ou socioéconomiques) tend à occuper tous les secteurs d'activité langagière au détriment d'une autre souvent la plus légitime du point de vue historique. Ainsi, dans son livre il dresse le cadre conceptuel d'un traitement des situations de diglossie et examine le rôle déterminant des *représentations idéologies sociolinguistiques* dans la configuration de la

diglossie. Il aborde également les deux issues proposées par la sociolinguistique occitane et catalane possibles en cas de conflit diglossique avec d'une part la *substitution* et d'autre part la *normalisation*. Il étudie la première issue sur l'axe diachronique et la seconde sur un axe plutôt contemporain.

3. Récit de vie

Ce type d'entretien, qui prend plus largement place dans ce que l'on qualifie de 'méthode biographique', est un entretien plutôt particulier en ceci qu'il demande à une personne de se remémorer sa vie et de raconter son expérience propre. Ici, l'entretien ne repose pas sur un jeu de question réponse mais plutôt sur l'énoncé d'une consigne initiale qui invite le narrateur à faire le récit de la totalité chronologique de sa vie ou d'une partie, selon l'objectif poursuivi par l'enquêteur. L'intérêt de cette méthode réside dans cet ancrage subjectif : il s'agit tout bonnement de saisir les logiques d'actions selon le sens même que l'acteur confère à sa trajectoire et surtout ce qu'il veut prouver et exprimer comme moment marquant de sa vie. Loin de singulariser les cas, cette méthode permet de situer le réseau dans lequel narrateur se positionne et d'inscrire les phénomènes sociaux dans un enchaînement de causes et d'effets. Le récit de vie permet pour ainsi dire de mettre en lumière le processus à travers le regard de l'enquêté.

3.1. Déroulement de l'entretien

Les différentes personnes interviewées l'ont été directement par nous. Il s'agissait tout d'abord, de se présenter auprès d'eux histoire de les mettre en confiance puis de les situer un tout petit sur la thématique et enfin de les laisser parler ; car s'agissant des récits de vie il fallait les laisser s'exprimer le plus naturellement possible afin de recueillir des données spontanées ; mais une fois que nous remarquions qu'ils s'étendaient sur des détails n'ayant pas un grand intérêt pour la recherche nous les recadrions aussitôt par ce que Combessie appelle les *relances*. Le but étant d'inciter l'interlocuteur à faire un retour réflexif d'une part, et d'autre part à orienter l'entretien dans une direction bien précise. En fin de compte la tenue du dictaphone aura été bénéfique premièrement parce qu'il enregistrerait tout et deuxièmement parce que les entretiens étaient quelquefois longs pour tout noter (25 minutes).

1.6. Transcription des données d'analyse

Compte tenu du fait que les données ont été enregistrées dans un dictaphone il paraissait judicieux de les transposer à l'écrit car l'étude des représentations nous impose le système orthographique. Et « *transcrire, c'est choisir une manière de coder, c'est composer un code*

de communication visant à transcoder un message existant dans une matérialité sonore en une matérialité scripturale » (Maurer, 1999 : 154). Il est donc question de transcrire de la manière la plus précise possible avec : la variété du code employé, les hésitations, les pauses, et surtout les insistances. Le corpus ainsi transposé présente donc l'avantage d'être fidèle et facile à manipuler une condition de la qualité de l'analyse. Les manières de dire peuvent être aussi importantes et significatives que le contenu des propos mêmes. Le code adopté est le suivant :

(- -) Hésitation

/ Pause ;

- Placé sous une syllabe pourtant un accent d'insistance ;
- Pour signaler un mot interrompu et/ou non interprétation.

Le corpus ainsi transcrit présente l'avantage d'être facile à manipuler. Une transcription précise et fidèle est la condition de la qualité de l'analyse qui doit être menée rapidement pour conforter ou transformer le canevas d'entretien.

3.2. Aléas de l'enquête

Tout travail rencontre inévitablement des problèmes, ceux-ci pouvant être d'ordre physique, psychologique et d'ordre financier ; à ceux-là on peut ajouter les réactions et les représentations des personnes en face qu'on souhaite aborder qui sont quelque fois d'accord et quelque fois non. Parlant donc du cas de notre étude il n'a pas été facile d'avoir des retours agréables. Pour causes les enquêtés avaient peur de parler, de trop en dire et de se présenter comme anglophone. La majorité refusait l'interview et prétendait ne pas être anglophone d'où le nombre d'enquêtés réduit.

3.3. Dépouillement

Présenté comme une opération qui consiste à trier, classer et à ordonner les données recueillies pendant la phase d'observation ; il est en quelque sorte l'analyse préliminaire du sujet en ceci qu'il permet déjà d'identifier quels ont été les attitudes des enquêtés face au français et l'anglais au début de la crise. Les attitudes intervenant à l'aval des représentations celles-ci serviront à la fois de perceptions et d'actions. On aura une attitude positive pour une représentation positive et une négative pour une représentation négative soit du français soit de l'anglais. De ce fait de la cadre de la codification du corpus, le nom, la ville où vit le déplacé et métier ont été mentionné vu que les enquêtés n'ont éprouvé aucune réticence à cet

effet. Le dépouillement ainsi présenté il convient de préciser que nous allons à la fois nous appuyer sur un traitement qualitatif, en ceci qu'il nous aidera à retenir les données pertinentes.

3.4. Démarche d'analyse

La démarche que nous avons est celle empirico-inductive. Car elle consiste tout d'abord à aller sur le terrain recueillir des données, puis les analyser et enfin aboutir à des résultats escomptés. Une méthode donc qui a l'avantage de ne pas permettre au chercheur d'affirmer sans avoir observé, recueillie et traité les données.

Conclusion du chapitre

Parvenu au terme de ce chapitre où il était question de présenter le cadre méthodologique... Nous avons ainsi mis à contribution le cadre conceptuel des notions étudiées, nous avons eu à retenir dans le domaine de la sociolinguistique, les représentations linguistiques comme cadre théorique principal avec Henri Boyer comme principal théoricien et guide de ce travail de recherche. Car il est l'un des pionniers à la suite des travaux de la sociolinguistique catalane et occitane à avoir étudié le conflit linguistique sous le prisme des représentations. Nous avons également mis en avant les récits de vie dans le traitement qualitatif de nos données. De toute évidence il paraît impossible de présenter de manière exhaustive notre méthode car, il n'est pas question pour nous d'étaler toute la littérature de l'enquête sociolinguistique. Il s'agit juste de présenter la méthode choisie et le pourquoi nous l'avons choisie.

**CHAPITRE II : REPRÉSENTATIONS DES LANGUES ET
RAPPORT DE FORCE ENTRE LES LANGUES**

Introduction du chapitre

Les représentations étant la colonne vertébrale de notre étude, il convient après la présentation du rapport de force qu'il y a entre les langues du Cameroun entre autre celui existant entre l'anglais et le français. De présenter l'image que les locuteurs ont des langues officielles du Cameroun et ceci passe par les différents récits recueillis et l'impact que ces représentations ont pu avoir sur le conflit linguistique. Aussi le rapport qu'il existe entre ces De ce fait, quels sont les perceptions qui ont induit au rejet du français dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun.

1. La diglossie

Le terme de diglossie, étymologiquement, du grec *digloss*, signifie bilinguisme ou coexistence de deux langues. Sa première utilisation est attribuée à Psichari et remonte à 1885. Son disciple Penot définit la diglossie en 1918 en ces termes :

La diglossie ou dualité de langues est un obstacle principal auquel se heurtent non seulement les étrangers qui s'initient au grec moderne, mais aussi le grec dès leurs études primaires. De très bonne heure, en effet, le petit Hellène doit se familiariser, même pour la désignation des objets les plus usuels, avec des mots et des formes différentes de ceux qu'il emploie journellement.

Cet acteur tente d'expliquer les limites du bilinguisme. Il relève que l'acquisition d'une seconde langue diminue la disponibilité pour l'acquisition d'autres connaissances. Selon lui, les apprenants se retrouvent ballotés entre des systèmes de pensées différents si bien qu'ils n'arrivent à maîtriser aucune langue dans son originalité. Dans cette mesure, la diglossie est un « obstacle » ou une « complication pédagogique ».

Si les Grecs sont les précurseurs dans la recherche sur la diglossie, la théorisation et la généralisation du concept de diglossie reviennent au sociolinguiste Nord-américain Ferguson.

Dans son article « diglossia », paru dans la revue *Word* n°15 en 1959, Ferguson s'est penché sur l'étude de quatre situations qu'il appelle caractérisantes, la Grèce, les pays arabes (Irak et Egypte), la Suisse de langue germanique et Haïti. Selon lui, une situation est caractérisée de diglossique si un certain nombre de critères linguistiques et sociolinguistiques y sont observés. Il énumère trois critères linguistiques : la grammaire, le lexique et la phonologie et six critères sociolinguistiques : le prestige, l'héritage littéraire, l'acquisition, la standardisation, la stabilité et la répartition des fonctions. Pour lui, la diglossie est définie comme le rapport stable entre deux variétés d'une même langue, l'une dite haute et l'autre

dite basse, génétiquement apparentées, coexistant et se situant dans une distribution fonctionnelle des usages. La diglossie selon Ferguson met donc en présence deux variétés d'une langue dont l'une est valorisée, « normée », véhicule d'une littérature reconnue, mais parlée par le plus grand nombre. Par ailleurs Calvet 1999a : 45 mentionne que :

Ce qu'il y a d'intéressant dans les situations évoquées par Ferguson, c'est le jeu qu'elles mettent en scène entre semblable et dissemblable : d'une part des formes linguistiques « semblables » en ce sens qu'elles participent d'un même modèle, avec sa variante normée et sa variante populaire [...] d'autre part des formes « différentes » en ce sens que l'on peut dominer l'une sans dominer l'autre. De la tension entre ces deux pôles, du rapport qu'entretiennent les locuteurs avec l'un et l'autre de ces formes, résultent bien sûr des comportements que l'on peut tenter d'approcher en terme psycholinguistiques (les attitudes linguistiques individuelles face à ces deux formes) ou sociolinguistiques (la signification sociale de la diglossie, les groupes tels qu'ils sont délimités par elle).

Calvet 1999a : 45

En 1976, se servant de cette dualité, Fishman élargit la notion de diglossie à la répartition fonctionnelle de deux langues au sein d'une même communauté. Il parle de langue haute et basse. A cet effet, Calvet (*op.cit*,46) souligne que :

Opposant le bilinguisme (la capacité d'un individu à utiliser plusieurs langues) qui relèverait de la psycholinguistique à la diglossie (utilisation de plusieurs langues dans une société) qui relèverait de la sociolinguistique, Fishman modifie la conception de Ferguson sur deux points importants :

- D'une part, il insiste beaucoup sur la présence de deux codes (il peut y avoir plus, même s'il pense qu'en général la situation se ramène à l'opposition entre une variété haute et une variété basse).
- D'autre part, il pose que la diglossie existe dès qu'il y a une différence fonctionnelle entre deux langues, quel que soit le degré de différence, du plus subtil ou plus radical : la relation génétique entre les deux formes n'est pas une obligation.

Ces variétés ou ces langues sont fonctionnellement complémentaires au sein de la même communauté linguistique. Cette conception nord-américaine de la diglossie est fondamentalement macrolinguistique. La communauté linguistique concernée dans son ensemble est observée dans ses fonctionnements sociolinguistiques synchroniques. Cette valeur inégale des variétés ou des langues ouvre la porte à une interprétation en termes de domination. La notion de prestige est attribuée à un seul usage de la variété ou langue haute. D'après ces auteurs, les langues et les variétés sont réparties selon diverses fonctions. Ces fonctions sont disposées de manière hiérarchique. Chaque langue a sa place comme son

espace qu'il s'agit de repérer et de décrire. Cela sous-entend une stabilité dans la mesure où la distribution des langues dans des fonctions implique la définition de leurs ordres respectifs.

On peut dire cependant que les situations sont beaucoup plus complexes que ce modèle le laisse entendre. Il s'agit souvent de situations concernées à la fois par le bilinguisme et la diglossie. D'ailleurs, certains linguistes n'ont pas hésité à parler de pluriglossie ou de diglossie enchâssées. L'idée qui sous-entend ces étiquettes est que le modèle binaire de Ferguson, avec une variété basse, occulte toutes les variétés ayant un statut intermédiaire et résultant du contact entre Les langues.

En 1965, Aracil en réaction à la sociolinguistique nord-américaine, lance une nouvelle problématique. Ninyoles, Vallverdu, Lafont, Boyer... vont immédiatement dans cette même perspective. Ce qui donne naissance à la sociolinguistique dite « périphérique », constituée par les sociolinguistes catalans et occitans qui revendiquent une prise en compte centrale de l'inégalité, de la dominance que masque l'identification classificatoire des fonctions. Ces sociolinguistes se basent sur des situations concrètes vécues en territoire catalanophone en Espagne et dans l'espace occitan en France et propose une analyse faisant toute sa place aux idéologies, aux représentations et attitudes qui sont partie prenante d'une configuration plurilingue donnée. Contre un modèle statique, il s'agit de mettre en évidence une dynamique : celle de la minoration, de l'exclusion et de la substitution. Boyer fait remarquer :

D'une polarité sociolinguistique neutre, on va passer à une polarité problématique, à une relation de subordination entre langue dominante et une langue dominée. Il y a instabilité, dissymétrie. Il y a conflit [...] et dilemme : ou bien la langue dominante ou bien les usagers de celle-ci vont œuvrer à sa normalisation en combattant les tendances d'assimilation.

Boyer (1991 :19)

Selon les sociolinguistes catalans et occitans, le terme diglossie est limitatif et ne rend pas compte de : « *La complexité des situations et des processus analysés, des phénomènes psycho-culturels, de l'idéologie et des divers enjeux. Aussi va-t-il être associé à d'autres notions ou être même intégré à de nouvelles désignations* ».

Le contact des langues implique forcément la dominance, l'aliénation, la compétition, la concurrence et par conséquent le conflit. A cet effet, Blanc et Corderc cités par Boyer (*op.cit.* :25) annonce qu'« aux concepts pudiques de « contacts de langues, de bilinguisme, nous substituons ceux de diglossie et de dominance [...] ». Le « contact de langues » est plus un « contact » de sociétés et de classe sociales dont les changements de langues ne sont que conséquences ».

La sociolinguistique catalane (SLC) va s'appesantir sur la « polarisation diglossique » en établissant les fonctionnements d'une langue A et ceux d'une langue B. plutôt que de chercher à établir une fonction à chaque langue. La sociolinguistique occitane (SLO) cherche à comprendre la situation plurilinguistique comme la somme des fonctionnements diglossiques et non en termes de polarité où on aura d'un côté la langue A et de l'autre la langue B, chacune ayant ses fonctions. Néanmoins, comme le signale Boyer (*op.cit.* :28), « malgré une légère distanciation terminologique (et théorique), il ne fait pas de doute que SLO et la SLC ont en commun la revendication d'un concept fondamental qui semble « coiffer » toute la problématique : le concept de « conflit ».

Le terme « conflit linguistique » apparaît pour la première fois sous la plume d'Aracil en 1965. L'auteur indique d'ailleurs que « l'histoire de l'Europe occidentale » est assez révélatrice des « exemple passés et présents de conflit linguistique » :

Au départ coup d'œil, nous découvrons une impressionnante diversité de « cas ». Des langues comme le cornique et le dalmate se sont éteintes tandis que d'autres (l'anglais, le français, le castillan, etc.) ont réussi non sans l'appui des organisations politiques respectives à s'étendre et à s'imposer bien au-delà de leurs territoires initiaux. [...] . D'autres langues dont la plus considérable, à tous égards, est le catalan, restent « minoritaires » dans la mesure où elles n'ont reculé que partiellement sous la pression des langues « dominante ». Les langues « minoritaires » affrontent un dilemme : ou bien elles partageront le sort du comique et du dalmate, ou bien elles suivront l'exemple de ces autres langues (le tchèque, le polonais, le finnois, etc.) qui ont subsisté obscurément jusqu'à ce qu'elles aient pu « émerger » avec leurs respectives nations-Etats. Le dilemme se pose donc entre (d'un côté) la substitution et l'extinction et (de l'autre) la normalisation, dont le succès dépend de beaucoup de facteurs clairement extralinguistiques.

Aracil cité par Boyer, *ibid.* :29.

Le conflit linguistique quant à lui, est :

Un conflit qui naît d'une situation de coexistence de langues au sein d'un même espace sociétal, coexistence concurrentielle inégalitaire (que d'aucuns peuvent par ailleurs juger consensuelle et stable) dans laquelle une langue dominante tend à exclure des domaines communicationnels publics (écrits en premier lieu) une langue dominée, ce qui entraîne un état de minorisation qui, à plus ou moins long terme, peut conduire à sa disparition, si la dynamique conflictuelle de la diglossie se développe sans résistance.

Boyer, 2007 : 39-40.

Le conceptuel de la sociolinguistique périphérique est donc la suivante : « lorsqu'il y a conflit entre une langue dominante et une langue dominée, il y a que deux issues possibles : ou la substitution ou la normalisation [...]. Il y a donc bien dilemme » (Boyer, 1991 : 29).

Les symptômes étant de la substitution sont l'assimilation, l'acculturation, l'aliénation. L'enjeu du traitement du conflit diglossique est la fin de la dominance : la normalisation. Celle-ci est double : *linguistique et sociolinguistique*. Il s'agit d'abord de procéder à une normativisation, à une standardisation de la langue dominée est ensuite de procéder à

l'extension des fonctions de cette langue, de ses emplois dans tous les domaines de la communication sociale.

Toutefois, la SLO insiste sur le fait que « *s'il y a réellement conflit, et ce à chaque instant de la parole, le conflit n'est jamais, ou pratiquement jamais [...] exprimé en tant que tel, il est toujours dévié, disséminé, évacué* » (Gard et Laffont, 1981 :74). A cet effet, c'est dans le « *système de représentations mentales* » que le conflit linguistique est observable.

Pour la sociolinguistique périphérique, le concept de diglossie n'est plus clé de voûte de l'analyse d'une situation sociolinguistique de dominance-minoration. Les représentations sociolinguistiques, les idéologies diglossiques vont faire l'objet d'une attention toute particulière car leur force est décisive dans la reproduction du conflit.

2. Des représentations linguistiques

La notion de représentation désigne une activité de connaissance grâce à laquelle le sens, le savoir, la vision du monde se construisent. Cette activité met à l'évidence deux processus qui participent à leur élaboration : l'ancrage et l'objectivation. L'ancrage est l'influence du contenu mental préexistant sur la création et la transformation des représentations sociales (enracinement social dans la vie des groupes) et l'objectivation est la matérialisation du concept abstrait en entité concrète. Une représentation sociale consiste toujours à ancrer nos connaissances dans un monde de valeurs sociales. Elle est un élément de l'environnement interne et, en même temps, en tant qu'expression de l'idéologie, vit comme un élément de l'environnement externe. Elle est également un savoir qui joue un rôle dans le maintien des rapports sociaux ; tout en étant façonnée par eux, elle véhicule directement ou indirectement un savoir sur ces rapports. Il y a donc une imbrication des représentations dans le tissu des rapports sociaux.

C'est donc, comme le fait remarquer Jodelet (1989 : 36), une « *forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble* » et une « *une forme de pratique reliant un sujet à un objet* » (*ibid.* : 43). C'est donc un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. En ce sens, les représentations sociales peuvent être la reproduction mentale d'objets différents : personne, objet, évènement matériel ou psychique, idée... Il importe de savoir que le social est façonné par plusieurs éléments : le contexte concret où sont situés les personnes et les groupes, la communication qui s'établit entre eux, les cadres d'appréhension que fournissent

leur bagage culturel, les codes, les valeurs et les idéologies liées aux positions ou appartenances sociales spécifiques...

Ainsi, les représentations sociales sont constituées par toutes sortes d'expériences et d'informations reçues et transmises : les locuteurs ont à leur disposition un ensemble de convictions et de croyances préconstruites, facilement accessibles immédiatement opérationnelles. D'autre part, ces convictions et ces croyances apparaissent sous une forme générale pour s'appliquer respectivement à un certain nombre indéfini de situations. Enfin, elles doivent être partagées par les membres de la communauté dans la mesure où seul un consensus permet une coordination suffisante des actions, notamment des procédures d'interprétation des discours et autres comportements. Les représentations sociales sont donc étroitement liées aux discours idéologiques en vigueur dans une communauté c'est ce rapport qui assure leur diffusion sociale au plan linguistique, il est établi que les représentations renseignent sur les images et les conceptions que les sujets se font des langues, leurs normes, leurs caractéristiques et de leurs statuts (Sol, 2013). Elles sont une clé de voûte dans les études des opinions, des jugements de valeur, des choix sur le marché linguistique et des connaissances relatives au langage, aux langues. Et comme le fait remarquer (Boyer 2003 : 46), les représentations *« pèsent d'un poids très lourd sur l'évolution des situations linguistiques, sur leur gestion civile tout autant que sur une éventuelle gestion institutionnelle »*.

La minoration est aussi psychologique. Dans ce cas, c'est dans les esprits des locuteurs des langues minorées que se profile la minoration qui est extériorisée mis en exergue dans les discours épilinguistiques. Les représentations qui en découlent traduisent sans équivoque les processus de minoration et de domination.

De ce fait, l'ensemble des informations obtenues auprès des enquêtés se présentent sous forme d'images, de clichés qui déterminent leur manière de percevoir les langues. Morereau (1990 :407) souligne que : *« D'une part, les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales ; elles permettent d'autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non diffusion des langues, ou de leur disparition »*.

Ces images liées aux langues n'ont parfois aucun fondement scientifique et sont pour le moins hasardeuses. Elles orientent une série d'attitudes qui sont souvent au centre des motivations qui déterminent le choix d'une langue. Les discours que la communauté tient sur

les langues dépendent de nombreux critères d'appréciation à savoir économiques, sociaux, historiques, affectifs (Grabat, 2003 : 9). Les locuteurs sont donc conditionnés par tous ces critères au point où seule la langue dont l'image répond mieux à ces critères aura plus de valeur.

Les récits transposés permettront d'étudier les représentations d'une part de la langue dominante (français) et d'autre part la langue dominée (l'anglais).

3. Représentation de l'anglais et du français dans les régions anglophones au début du conflit

Partant du postulat selon lequel les langues officielles du Cameroun héritées du colonialisme sont implantées voire enracinées dans leur région de prédilection il paraît évident qu'en pays anglophone au Cameroun les populations s'expriment en anglais. Cependant compte tenu des différentes dispositions prises entre autre celles d'affecter des fonctionnaires francophones chez les anglophones et la latitude accordé à ceux-ci sur le choix de la langue qu'ils aimeraient utiliser dans l'exercice de leur fonction. Il paraît évident que le français déjà assez prépondérant dans tout l'étendue du territoire soit perçu d'un mauvais œil dans cette zone.

3.1. La langue dominée (l'anglais)

Au début du conflit linguistique l'anglais tout comme le français sont deux langues qui cohabitent dans les régions du Nord et du Sud-ouest Cameroun mais avec chacune une représentation différente. L'anglais jugé inférieur, jouit de l'avantage du terroir car elle est dans sa zone de prédilection si l'on en croit le contexte historique et par conséquent reçoit une attitude positive des déplacés car elle est représentée en victime. Tandis que le français jugé supérieur n'est pas du tout vu d'un bon œil en ceci que graduellement il prend la place et s'impose partout où il passe et de volontaire ou involontaire contribue à l'extinction progressive de l'anglais... Ce qui n'enchante pas les anglophones de naissance car il voit en cette substitution une menace pour continue pour leur développement et leur épanouissement dans le processus de gestion de la cité... Se plaignant d'être marginalisé dans l'administration et les services publics ceux-ci voient dans le français et ces usagers un ennemi à abattre. De fait, la représentation négative du français par les autochtones entraîne forcément une attitude négative de ceux-ci vis-à-vis de cette langue. Et inversement la représentation positive de l'anglais vu comme marque de leur identité linguistique entraîne tout bonnement une attitude positive vis-à-vis de celle-ci un élan de solidarité qui peut si la

langue à la suite du combat gagne peut-être un ouf de soulagement et salvateur pour ses usagers.

Damaris

C'est quand même vrai qu'au départ ils étaient tous allergiques aux francophones et ils les appelaient même la république et quand on t'appelle la république ici c'est dangereux (- -) parce que c'est ta tête qui va tomber mais à présent c'est plus les Amba boys/ Donc quand on est marché on parle anglais ou pidjin parce qu'on ne sait pas qui est qui.

Qui trahit les impressions et les attitudes linguistiques des déplacés au début du conflit bien qu'il ne semble pas en faire mention dans leurs différents discours... l'anglais est la langue à sauver et la seule ayant le droit d'être pratiquée sur le territoire anglophone car jugée inférieure à l'extérieur et il n'est pas question que le français la langue à abattre car jugée un peu trop supérieure s'y faufile impunément... Ainsi, l'attitude a semble-t-il ici un intérêt sociétal en ceci que tous voient en leur langue un potentiel immense qui une fois reconnue à sa juste valeur pourra ouvrir pas mal de porte à l'instar de l'administration et des services jusqu'ici difficile d'accès... l'anglais faisant partir de l'identité linguistique des anglophones il est impératif que dans leur territoire tout le monde l'utilise au risque de perdre sa vie.

3.2. La langue dominante (rejet du français)

Les anglophones constituant environ 20% de la population camerounaise disent avoir toujours été marginalisés par le reste de la population majoritairement francophone. Et cette fracture linguistique daterait de l'époque coloniale. Alors, lorsque la nomination des enseignants, des procureurs et des juges francophones ont été dans les régions anglophones la pilule n'est pas passée car les dirigeants syndicaux y ont vu la manifestation d'un processus graduel de « francophonisation » de l'Etat. Ils dénoncent également le fait que dans les villes comme Douala et Yaoundé qui accueillent d'importantes communautés d'anglophones, le français est souvent la seule langue utilisée pour accéder aux services publics essentiels. Ils sont mécontents et remontés contre une réalité qui les voit se cantonner à un statut de citoyens de seconde zone et les affirmations officielles selon lesquelles le Cameroun est Etat bilingue reste pour eux une simple propagande, un panneau publicitaire qui ne reflète en aucun cas la réalité. Les anglophones se plaignent de la domination quasi-totale de la vie publique par leurs compatriotes francophones. D'après eux les élites francophones auraient usé du pouvoir pour marginaliser les régions anglophones lors de l'allocation des ressources pour le

développement économique. Des marginalisations chroniques qui, selon eux auraient conduit à des appels à un mouvement séparatiste et au rejet des francophones en pays anglophones. Par rapport à ce rejet des enquêtés ont bien voulu partagé avec nous quelques récits.

Damaris

Quant à l'école c'est comme si comme ça on travaille avec des francophones mais on ne parle vraiment français que lorsque c'est nécessaire par exemple les soirs souvent quand je suis de garde à l'hôpital et qu'on reçoit des patients francophones on s'exprime en français ou quand on est seulement entre nous mais la plupart du temps c'est en anglais/ Et le truc même ce n'est pas que ce ne sont pas les anglophones qui ne supportent pas les francophones ce sont plus les Amba qui ne veulent pas les sentir/ c'est quand même vrai qu'au départ ils étaient tous allergiques aux francophones et ils les appelaient même la république et quand on t'appelle la république ici c'est dangereux parce que c'est ta tête qui va tomber mais à présent c'est plus les Amba boys/ Donc quand on est marché on parle anglais ou pidjin parce qu'on ne sait pas qui est qui.

Un discours qui, en plus montrer qu'effectivement en pays anglophone au début du conflit tous les francophones sont perçues comme des persona non grata, il présente aussi dans quelle condition ceux-ci vivent continuellement. Ils sont obligés de s'adapter au risque de perdre leur vie. Par-dessus tout elle donne une information supplémentaire qui est celui de la connotation du mot « république » qui signifie francophone par extension. Le français représente ainsi pour les francophones et les anglophones une langue à haut risque qui peut pousser quiconque l'utilise sur la guillotine. Les anglophones sont donc tellement ancrés dans leur identité linguistique qu'ils sont prêts à tout même à tuer pour défendre ce en quoi ils croient.

Le français et ainsi que tous ses usagers des adversaires à abattre ; car ce sont eux à priori qui jouissent pleinement du prestige que peut procurer la langue française dans la société camerounaise. De fait, il paraît normal qu'elle soit menacée et rejetée afin que ses locuteurs ressentent aussi ce que les anglophones vivent au quotidien. Il est donc normal qu'après tant d'années de règne qu'elle ne reçoive plus le même accueil et soit perçue d'un mauvais œil car elle cesse de s'imposer de manière graduelle au détriment de l'anglais qui si rien n'est fait se verra disparaître progressivement.

De fait au début du conflit les déplacés ont image positive et sécuritaire de l'anglais tandis qu'ils en ont une négative du français bien qu'ils refusent de l'admettre majoritairement.

4. Représentation du conflit

Dans cette partie il s'agit de monter à travers les différents récits recueillis à quoi ils associent le début du conflit.

4.1. Pour/contre

A la suite des sentiments de sécurité et d'insécurité linguistique que l'on a pu déduire des récits des enquêtés s'ajoute l'aspect du pour ou du contre, si oui ou non ils étaient pour ou contre le conflit et surtout à qui ils l'associent.

Se présentant pour la plupart comme des victimes du conflit, il nous a été difficile de savoir avec exactitude ce qu'ils pensaient réellement du français et de l'anglais. Néanmoins, tous sont d'accord pour dire que le conflit a véritablement débuté avec la grève des avocats et des enseignants. Comme pour dire que le conflit tel que représenté serait initié par les autres (avocats, enseignant).

Lucie

Donc nous sommes de Bamenda mais nous sommes arrivés ici à cause de crise anglophone/ce qui nous a beaucoup dérangé parce que ça commencé comme les blagues avec l'histoire des avocats puis c'est tombé dans un petit village qu'on appelle Banga là pour un problème de chefferie/et c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à chasser.

D'après cet extrait l'enquêté associe tout d'abord le conflit aux revendications des avocats et enseignants et de manière implicite affirme n'en avoir pas fait partit. Il s'agirait donc, d'une victime plus qu'autre chose car en plus d'avoir subi le conflit elle a été chassée de son village. En qualité de spectatrice cette *histoire* comme l'enquêté l'appelle ne concernait que les avocats et les enseignants. Donc, à ce moment-là le français tout comme l'anglais n'avaient aucune importance à ses yeux au point d'y prendre part.

Sylvie

Pour ce qui est de la guerre/je peux dire que tout ça vraiment éclaté lorsque les villageois se sont levés pour réclamer leurs droits et que le gouvernement au lieu de les écouter a plutôt souhaité la guerre ce qui a poussé les villageois à également s'armer/du coup lorsque la république entrain dans les villages elle ne savait pas qui était qui et se mettait à tirer sur tout le monde et c'est ça qui a fait on est un peu éparpillé partout partout...

Dans le deuxième cas de figure il est fait mention d'un soulèvement autre que celui des avocats et des enseignants il s'agit là cette fois ci des villageois qui se seraient levés pour revendiquer leurs droits. Là encore la locutrice n'admet pas avoir participé à ces événements mais en tant que victime elle aurait juste été un témoin de plus... Aussi selon elle c'est *le*

gouvernement qui aurait contraint les villageois à la révolte et à s'armer quoique cela n'ait pas été fait pour eux de gaité de cœur. D'après ce qu'elle veut faire croire, elle est une victime et témoin de la scène malgré elle. Tout de même, elle ne condamne pas l'attitude des villageois car pour elle c'est la république qui a souhaité la guerre ce qui a par la suite incité *les villageois* à la rébellion. Un raisonnement qui de manière implicite trahit sa pensée sur son engouement à être pour les revendications, les soulèvements voire même le conflit.

Rose

C'était le jour où les gens étaient descendus beaucoup / mais la matin le police était venu nous dire de ne pas sortir marcher avec eux/je ne suis pas parti mais le soir comme ça j'entends pour revendique les gens cogner fort fort la porte/ils sont entrés brusquement et me demandant de sortir sort (- -) Sort (- -) Ils m'ont trainé au sol et ont commencé à me tabasser

Alors, contrairement aux précédentes cette enquêtée admet n'avoir pas voulu faire partir de ceux-là qui descendaient dans les rues revendiquer. Car elle était d'avis avec la police sur le fait de ne pas s'en mêler. Mais malheureusement pour elle bien qu'elle ait obéi sa journée s'était tout de même achevée sur une mauvaise note. Néanmoins, ce refus de participer dénote sans doute une attitude défavorable envers tout ce qui se passait autour d'elle et par ricochet son refus d'être assimilé à une langue quelconque (l'anglais et le français).

En ce qui concerne les revendications on a en une qui les a subis, une qui soutient les acteurs et une qui s'était totalement opposée jusqu'ici la balance est plutôt équilibrée. Mais toujours est-il que cette précédente analyse n'est pas suffisante pour justifier le conflit. Car la plupart dans leurs récits n'ont pas fait allusion à cette étape du conflit et pour le reste il s'agit d'une *histoire* qui concerne les autres (villageois, avocats, enseignants, chefferie) mais aucunement les enquêtés qui ont été les victimes de cette situation. Au sorti de cette analyse on aura donc trois réponses selon les interviewers à savoir : de Lucie (ni pour ni contre), Sylvie (pour j'utilise juste le français pour me fondre dans le décor) et Rose (contre).

5. Présentations de l'environnement linguistiques du Cameroun

Le Cameroun est un pays victime de sa propre richesse linguistique avec un multilinguisme fort présent qui aboutit à ce que Sol (2018) appelle la « polyglossie » ; une glossie qui donnerait lieu sans équivoque à une stratification linguistique avec les langues officielles jugées supérieures aux langues nationales et parmi les langues nationales certaines jugées elles aussi supérieures à d'autres. De fait, au sein même des langues officielles, l'une est considérée comme supérieure à l'autre. Une stratification bien rodée qui selon Sol décrit le mieux le paysage linguistique du pays.

5.1. Les langues nationales

Longtemps défini par ces quatre aires culturelles à savoir : beti-fang, sawa, Grass Field et soudano-sahélien le Cameroun se réinvente et revêt selon l'étude de l'Atlas linguistique du Cameroun (ALCAM) de nouvelles bases publiées en 1984 sous le titre de : *Situations linguistiques en Afrique centrale – Inventaire préliminaire : le Cameroun*. Un projet qui méthodologiquement, était articulé autour de deux volets : un volet linguistique qui portait sur l'identification des unités- langues et un volet sociolinguistique qui portait sur l'intercompréhension entre les variantes d'une même unité-langue. L'analyse de toutes les données aura permis de regrouper les parlers selon leur distance linguistique et leur degré de compréhension mutuelle en unités-langues, sous branches, branches, sous-groupes, groupes, sous-familles, familles, phylums. Les résultats de l'inventaire préliminaire de l'ALCAM ont tout d'abord répertorié 237 parlers, puis par la suite 248 langues après une nouvelle enquête effectuée en 1993 permettant ainsi de classer les langues du pays en trois grandes familles à savoir :

- Phylum nilo-saharien
- Phylum afro-asiatique
- Phylum Niger Kordofan
- *Le phylum nilo-saharien* : qui est représenté par deux langues de deux familles linguistiques différentes il s'agit donc des Kanuri de la famille saharienne et des Sarangombay de la famille Chari Nil.
- *Le phylum afro-asiatique* : qui est représenté par les familles sémitique et tchadique ; la première famille avec l'arabe Choa, variété utilisé dans le Mayo-Sava, Mayo-Danaye, le Logone... la seconde famille avec les langues tchadiques parlées ici dans le nord Cameroun.
- *Le phylum Niger Kordofan* : notamment le plus vaste représenté par trois grandes familles à savoir : l'Ouest de l'Atlantique, l'Adamawa-Oubanguien et la Bénoué-Congo qui sont les plus présentes au Cameroun avec 187 unités-langues (Sol, 2018).

A cette classification formelle s'ajoute des unités-langues *hors-phylum* qui sont des parlers dit "hybride" car n'appartenant pas aux différentes familles de langue présente en Afrique. On aura donc par exemple au Cameroun deux parlers de ce type à savoir :

- Le pidgin-English : qui est considéré par l'ALCAM comme une langue camerounaise car il a des spécificités qui le différencie des autres pidgins parlés dans le monde. Néanmoins il a été associé au phylum indo-européen par Renaud (1986) ;

- Le Cam-franglais : qui est une variante du français très utilisée par les jeunes mais qui, malheureusement n'a pas encore été érigé en langue du fait de sa stigmatisation.

5.2. Les langues officielles

Parler des langues officielles du Cameroun sans toutefois remonter à son passé coloniale est quasi impossible car c'est de cette époque qu'elles se sont vues conférer le statut spécial toujours aussi visible aujourd'hui. Alors tout démarre le 4 mars 1916 après la victoire franco-britannique sur l'Allemagne le Cameroun se voit changer de maître et par conséquent de langue principale ; mais cette fois au lieu d'un tirant il en a eu deux d'où sa division avec d'un côté le Cameroun oriental confié à la France et de l'autre côté le Cameroun occidentale confié à l'Angleterre. Hélas qui dit deux maîtres dit deux façons bien particulière de diriger.

De ce fait, linguistiquement parlant la France dans son élan civilisateur va œuvrer à l'expansion de la langue française et stopper net l'avancé du *pidgin-English* assez répandu à cette époque et par ricochet les langues nationales. N'était autorisé dans les institutions religieuses et scolaires que la langue "française". Une lettre avait d'ailleurs été envoyée par l'AEF le 8 décembre 1921 histoire de rappeler à tous que : « *Nulle école ne peut fonctionner si l'enseignement n'y est pas donné en français. Cette disposition n'a pas besoin de justification. Entre les indigènes et nous, n'existera un lien solide que par l'initiation des indigènes à notre langue* » (Sol, 2013).

Parallèlement la britanniques avaient eux aussi une politique linguistique bien spécifique, il s'agissait d'éliminer les restes d'Allemand, d'implanter l'anglais sans toutefois interdire l'expansion des autres langues. Ainsi donc, dans cette partie du Cameroun composée de deux régions seulement à savoir : *le Cameroons Province et Bamenda Province*. Différentes langues cohabitaient l'anglais, le *pidgin-English* et les langues comme le *duala* et *bali* se sont vues émergées... A la seule coïncidence avec la France que l'Anglais était également utilisé, seul, comme langue d'instruction dans les institutions scolaires.

Le 1^{er} janvier 1960 le Cameroun oriental devient indépendant. En octobre 1961, les deux Etats s'unissent et donne place à la république fédérale constituées de deux Etats fédérés : l'Etat fédéré du Cameroun orientale et l'Etat fédéré occidental. La naissance du fédéralisme eut pour conséquence immédiate l'officialisation des deux langues étrangères : le français et l'anglais. La constitution fédérale de 1961 assigne à ces langues le même statut : ce sont les langues de l'enseignement et de l'administration dans leurs régions respectives et même temps la politique du bilinguisme est institutionnalisée.

Le Cameroun reste Etat fédéral jusqu'au 20 mai 1972 où un référendum consacre l'union entre le Cameroun oriental et le Cameroun occidental et donne naissance à la république unie du Cameroun. La constitution de la république unie confirme le français et l'anglais dans leur statut de langues officielles et choisit résolument le bilinguisme. Le 17 octobre 1984, un décret présidentiel donne naissance à la république du Cameroun, un Etat unitaire dans lequel le français et l'anglais demeurent les seules langues officielles. La République du Cameroun comporte dix régions dont huit francophones et deux anglophones avec environ 80% de la population qui a le français comme première langue officielle et environ 20% de la population qui a l'anglais comme principale langue officielle.

Tel que ci-présenté, la colonisation a favorisé l'implantation de deux langues européennes dans le paysage linguistique camerounais, c'est donc pour reprendre Renard (2001) un « phénomène linguicide » dans la mesure où les Français et Britanniques pratiquaient une politique d'assimilation en prônant leurs langues au détriment des langues camerounaises. Néanmoins en comparaison avec la colonisation française, celle britannique s'est montrée relativement ouverte laissant le secteur éducatif aux religieux qui appliquaient une stratégie « fonctionnelle », laquelle consistait à alphabétiser et à scolariser en langues maternelles. Tandis que la France s'est montrée très fermée voire hostile à l'égard des langues du milieu car selon elle, il était de son devoir de promouvoir l'éducation.

6. Stratification des langues

Dans cette partie, il s'agit de classer les langues en degré de diglossie.

6.1. Diglossie : langue française VS langue anglaise

Tout en haut de la chaîne alimentaire linguistique l'anglais et le français sont des langues miroir de la société camerounaise, elles interviennent partout (école, église, médias, administration), sans véritable concurrent car elles confèrent confort, prestige, respect à quiconque les manie. Cependant entre elles au sein du territoire elles ne se font pas de cadeau elles se livraient en douce à une guerre froide sans précédent et pour cause la grande majorité a pour langue officielle courante le français et à côté une minorité s'exprime en anglais.

Mais en cette ère globalisante où émerge un nouveau monde multiculturel et multivilisationnel, la langue présente des signes d'essoufflement ou de compétitivité hypothétique dans certains pays et ce, face à son immersion par l'anglais. Durand (1995 :155) dira d'ailleurs que :

Quiconque, à l'heure actuelle, étudie l'évolution de l'usage du français dans le monde est malheureusement obligé de constater que là où l'usage du français a reculé dans les trente dernières années, la substitution s'est opérée presque toujours au profit de l'anglais.

Ainsi donc, pour ce qui est du Cameroun, certains linguistes, persuadés de l'hégémonie de l'anglais, annoncent sa domination prochaine sur la langue française. Dans cette optique et pour mieux expliciter cette thèse Echu affirme que :

L'actuelle domination du français sur l'anglais au Cameroun ne semble être qu'une situation passagère... L'anglais demeure la langue dominante à l'échelle planétaire. Cette domination planétaire intervenue au lendemain de la première guerre mondiale grâce à la puissance américaine s'étend sur plusieurs domaines : science et technologie, commerce, diplomatie, etc. N'est-il pas logique d'imaginer que devant le recul du français dans le monde, l'anglais finira par l'emporter aussi au Cameroun ?

Echu (2006 : 182).

Bien que le conflit soit d'ors et déjà flagrant entre ces deux langues officielles il convient cependant de rappeler que ces deux langues ne font pas partir du patrimoine souche du Cameroun.

6.2. Diglossie : langues officielles VS langues nationales

A côté de la médaille d'or arrive en deuxième place celle d'argent qui représente les langues nationales. Celles-là qui ont accusé le coup après le passage des blancs au Cameroun car jugées par eux comme inutiles dans le processus de civilisation. Cependant après qu'ils aient quittés le territoire lors des indépendances rien n'a réellement été fait pour redorer leurs blasons au contraire elles ont encore été sous-coté au profit des langues officielles ; entraînant ainsi l'acculturation et mort de pas mal de langues autochtones. Et même encore aujourd'hui le gouvernement camerounais dans ses politiques linguistiques perpétue le travail colonial en œuvrant pour la promotion du bilinguisme français-anglais, en élaborant des textes réglementaires, documents officiels en anglais et en français. Ceci dans le but de toujours leurs conférées le prestige d'antan.

6.3. Diglossie : les langues nationales « Hautes » VS les langues nationales « Basses »

Tout en bas du podium avec la médaille de bronze les langues nationales qui de manière naturelle devraient sans accro sont elles aussi sous l'emprise du conflit. Pour cause le vice sévi entre les langues de grande diffusion, celles de moyenne diffusion et celles de petite diffusion. Dans ce phénomène assez hiérarchisé existe des langues nationales plus prisées que d'autres. Ainsi donc les langues véhiculaires de grande diffusion dominant les langues véhiculaires de moyenne diffusion ceci en se développant hors de leurs aires-linguistiques naturelles, s'exportant ainsi hors des frontières nationales. Ce qui de prime abord facilite

l'intercompréhension intercommunautaire et étatique. Comme langues véhiculaires à grande diffusion on peut citer au Cameroun : le beti-fang, le fulfulde, l'hausa, l'arabe Choa... quant à celles à moyenne diffusion elles sont à vocation départementale on peut ainsi citer : le duala, le basaa, le mungaka, le ghomale, le fe'fe', le medumba, le yemba...

Et les petites dernières c'est-à-dire les langues petite diffusion sont celles qui s'appliquent à de minuscule communauté, voir même se limitent seulement en famille. Et pour la plupart elles sont à faible taux de dispersion sociale.

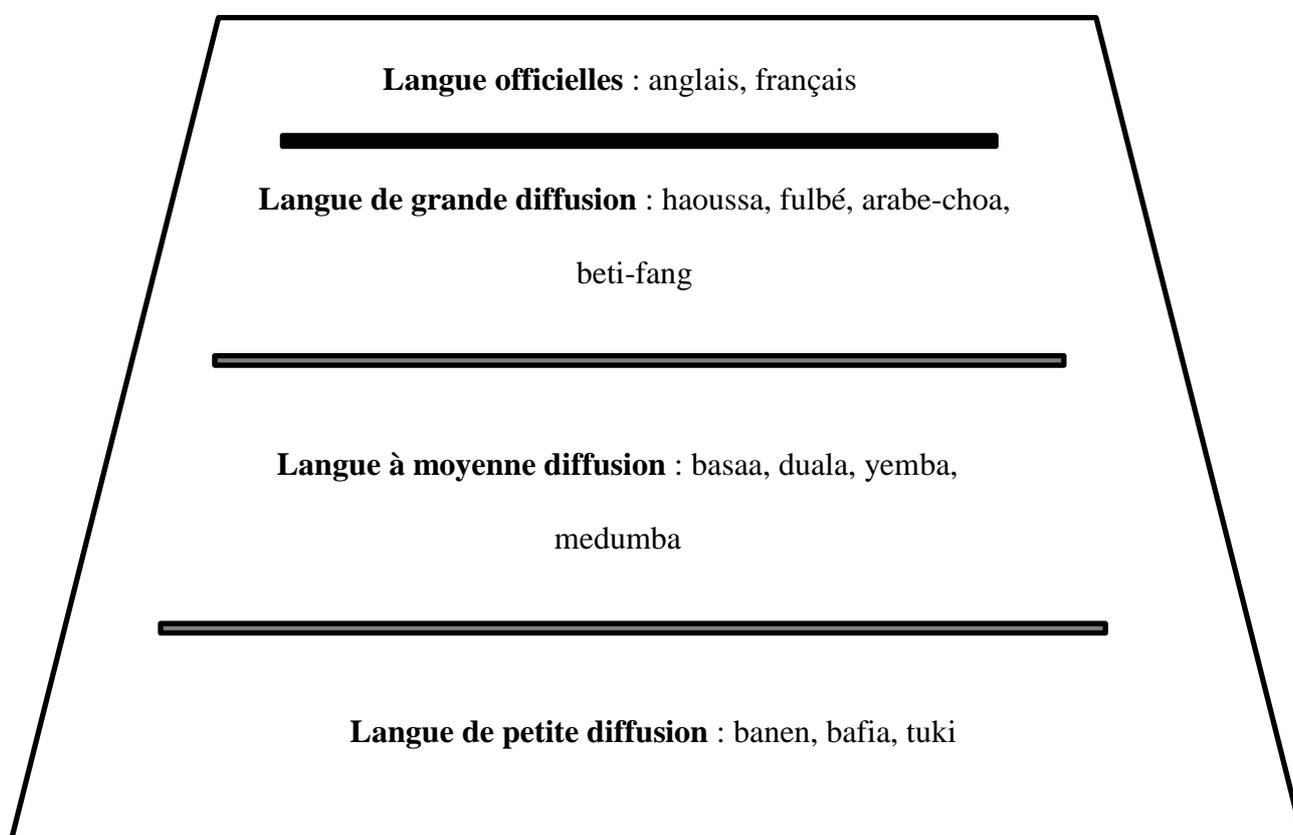


Fig 3 : *Hiérarchie des langues présentes au Cameroun Sol (2018).*

7. Rapport de force entre les langues (l'anglais/français)

Il s'agit dans cette partie de montrer à l'aide des références historiques d'où part ce rapport et comment il se présente aujourd'hui dans la toile de fond du Cameroun.

7.1. La configuration historique

Le parcours linguistique du Cameroun semble parallèle à son histoire officielle. Le 1^{er} janvier 1960, le Cameroun oriental devient un Etat indépendant avec le français comme langue officielle. Puis le 1^{er} octobre 1961, le Cameroun occidental devient à son tour indépendant, avec l'anglais comme langue officielle. Des indépendances qui vont donner lieu à ce que Sol (2018 : 131) appelle « le bilinguisme exclusif » qui se caractérise par la promotion exclusive des langues indoeuropéennes et par leur institutionnalisation comme langues officielles. Le processus d'officialisation s'établit de manière chronologique en fonction des facteurs historiques, politiques, sociales et économiques. De manière chronologique, on distingue quatre axes selon Bitja'a Kody :

- Le monolinguisme étatique avant la réunification de 1961,
- Le bilinguisme de fait respectant le principe de territorialité entre 1961 et 1972,
- Le bilinguisme officiel généralisé de 1972 à 1982,
- Le bilinguisme officiel sur la base du principe de personnalité de 1983 à 1995.

7.2. Le monolinguisme étatique

Après l'accession séparée des deux Cameroun à l'indépendance en 1960 et en 1961 et la réunification des deux Cameroun en un Etat Fédéral le 1^{er} octobre 1961, le nouvel Etat a à sa tête Ahmadou Ahidjo comme Président et John Ngu Foncha comme Vice-président. L'interdiction officielle de l'enseignement des langues locales au profit de l'anglais fut publiée à la fin de la tutelle anglaise le 27/09/1958 par le « Director of Education » du premier gouvernement autonome du West Cameroon. De fait, l'utilisation des langues locales dans l'enseignement étant effective dans les deux territoires, le français et l'anglais deviennent automatiquement les langues officielles du nouvel Etat Fédéral. On ne saurait parler de bilinguisme à cette période, car chaque Etat fédéré avait opté pour l'utilisation d'une langue étrangère comme on peut le voir clairement dans les Constitutions respectives des deux Etats fédérés.

La loi n°61-2W-1 du 26 octobre 1961 portant sur la constitution de l'Etat fédéré du Cameroun Occidental stipule en son article 55 que « *English is the official language of the State* ». Et l'article 14 de la même Constitution dispose « *Only by exception authorized by the Assembly, the working language of the assembly is English* ». Le Cameroun occidental avait opté pour un monolinguisme d'Etat en anglais. Pour ce qui est du Cameroun Oriental, la constitution du 4 mars 1960, s'inspirant de la loi n°59-56 du 31 octobre 1959 stipule en son

article 1^{er} que : « *la langue officielle est le français* ». Les deux Etat mettaient ainsi en place deux Etats monolingues juxtaposés.

7.3. Le bilinguisme sur le principe de territorialité entre 1961 et 1972

A partir de 1961, l'anglais et le français deviennent les deux langues officielles, mais le bilinguisme n'est pas institutionnalisé, car aucun texte officiel ne le garantit. Chaque Etat fédéré conserve son autonomie administrative qui prolonge le système colonial anglais et français précédemment mis en place. Cette présence de deux langues officielles sur le territoire fait de la République Fédérale du Cameroun un état bilingue respectant le principe de territorialité où chaque individu se conforme à la langue de son Etat.

Toutefois, afin de faciliter le travail gouvernemental bicaméral en 1963, un Décret du Président de la République. L'année suivante, en 1964 ? LA Licence ès Lettres Bilingues français-anglais est introduite à l'Université Fédérale du Cameroun avec pour projet de répondre à la politique du bilinguisme officiel en formant des camerounais capables de s'exprimer efficacement dans les deux langues officielles.

En 1961 et 1972, les administrations continuent de fonctionner séparément chacune dans sa langue, les affectations ne se font pas d'une zone à l'autre et le bilinguisme individuel n'est pas exigé chez les fonctionnaires. L'éducation nationale fonctionne dans deux systèmes séparés délivrant des diplômes distincts conformes au système éducatif français et anglo-saxon.

Cependant, durant cette période, la généralisation du bilinguisme officiel dans l'administration, l'éducation, les médias et tous autres secteurs de la vie publique est prudemment et progressivement élaborée. L'enseignement de la seconde langue officielle est introduit au secondaire et dans l'enseignement supérieur. Dans l'enseignement secondaire, l'anglais est introduit à partir de la classe de 6^{ème} et de la 1^{ère} année de l'enseignement technique. Dans l'enseignement supérieur, l'Université Fédérale et les établissements professionnels sont créés et reçoivent des étudiants issus des deux Cameroun. Les études universitaires se font en anglais et/ou en français.

3.4. Le bilinguisme officiel généralisé de 1972 à 1982

A partir de mai 1972, date de création de la République Unie du Cameroun, le bilinguisme officiel ne fonctionne plus sur la base du principe de territorialité. L'Etat engage

des réformes visant à faire de tous les Camerounais des citoyens bilingues s'exprimant en anglais et en français.

Au niveau des textes officiels, la Constitution du 02 juin 1972, modifiée par les lois n° 75/02 du 9 mai 1975 et 29 juin 1979, ainsi que celle du n°83/10 du 21 juillet 1983 stipulent en leurs articles 29 et 44 que « *la publication est effectuée dans les deux langues officielles de la République et la présente Constitution sera enregistrée et publiée en français et en anglais.* »

Avec l'arrivée de l'unification, le bilinguisme officiel est institutionnalisé à travers quelques mesures fortes, selon Couvert (1983 :28) ;

- L'anglais et le français doivent occuper la même place dans les 7 provinces de la République, et doivent être enseignés de manière à former des cadres parfaitement bilingues,
- Tous les formulaires administratifs doivent être écrits dans les deux langues officielles,
- Les fonctionnaires, militaires seront mutés dans le pays sans considération de leur origine et devront parler les deux langues officielles.

7.5. Bilinguisme officiel sur le principe de personnalité de 1983 à1985

Ici le citoyen s'engage à servir dans l'une ou l'autre des deux langues officielles que sont l'anglais et le français. Le 17 octobre 1984, un décret présidentiel donne naissance à la république du Cameroun, un Etat unitaire dans lequel le français et l'anglais demeurent les langues officielles. La république du Cameroun comporte dix provinces dont huit francophones et deux anglophones.

Différentes étapes qui sont la preuve de la suprématie du français sur l'anglais tant sur le plan géographique que sur le plan démographique. Aussi le fait que l'anglais tout comme le français aient longtemps servis chacun dans son territoire est un désavantage pour les anglophones en ceci que sur les 10 régions du pays seulement deux leurs sont consacrées et le Cameroun étant majoritairement francophone avec 80% de la population francophone et 20% du reste de la population anglophone il est donc normal que le français de par sa répartition géographique et son nombre de locuteur prenne le pas sur l'anglais. A ceci on rajoute la possibilité que des fonctionnaires et militaires francophones puissent être affectés en pays anglophone et qu'ils aient le choix entre les deux langues en fonction de leurs préférences. La latitude même donnée aux citoyens sur le choix de langue permet au francophone de ne pas se donner la peine de s'essayer en anglais. De fait, le français remporte haut la main. Différentes dispositions ne jouent pas en faveur des anglophones en ceci qu'ils sont moins nombreux et

contraint de s'accommoder à la langue que la personne en face choisit d'utiliser surtout peu importe le milieu, le domaine et la situation. A ceci on peut également parler de la francisation de l'anglais qui vient donner du poids au français et contribuer à sa substitution progressive et effective.

8. La francisation de l'anglais

On a longtemps pensé que seul le français se nourrissait de l'anglais mais en contexte Camerounais c'est tout à fait l'inverse on assiste à la francisation de l'anglais et ceci dans toutes les couches du pays tant au-dessus de la chaîne (administration, gouvernement) qu'en dessous (population). De fait, compte tenu du fait que démographiquement, administrativement, politiquement, le français est prééminent il part donc favori dans sa cohabitation avec la langue anglaise. Huit régions sur dix sont francophones. Les quatre cinquièmes de la population camerounaise ont le potentiel d'être francophones. Dans ces conditions le vocabulaire de l'administration étant sur français, il est normal que l'anglais, dont les locuteurs sont minorés, empruntent massivement les termes et expressions usuels au français.

La francisation définie au sens linguistique comme le résultat l'emprunt d'éléments français. Des éléments qui peuvent être de toutes sorte : mots, particularités morphologiques, significations, tournure syntaxiques, images. La francisation de l'anglais est donc la conséquence de la cohabitation prolongée et étendue du français et de l'anglais au Cameroun. Une cohabitation assortit au phénomène d'emprunt linguistique quasiment inévitable dès lors que deux langues sont en contact.

8.1. Début de la francisation de l'anglais

La conquête de l'Angleterre par les Normands, qui étaient des locuteurs de la langue française, va introduire le français en Angleterre. Les conquérants et leurs descendants vont progressivement apprendre l'anglais en incluant des mots français pour désigner certains termes culturels, judiciaires, et politiques. Les locuteurs natifs de l'anglais, vont à leur tour, emprunter beaucoup de termes français dans le but d'imiter leurs supérieurs sociaux et ainsi essayer de se frayer un chemin dans la haute bourgeoisie. De fait les termes les plus empruntés sont ceux qui ont trait à la vie officielle et sociale de la cité : gouvernement, religion, justice, science, culture, guerre. Ainsi, voici une liste non-exhaustive mots que l'anglais a empruntés au français. La première colonne contient mots en anglais tandis que la seconde contient leurs homologues français.

8.2. Emprunts au français dans le domaine du gouvernement

Anglais	Français
Tax	taxe
Revenue	revenu
Government	gouvernement
State	état
Parliament	parlement
Authority	autorité
Prince	prince
Duke	duc
Slave	esclave
Peasant	paysan

8.3. Emprunt du français dans le domaine de la religion

Anglais	Français
Prayer	prière
Sermon	sermon
Religion	religion

8.4. Emprunt du français dans le domaine judiciaire

Anglais	Français
Judge	juge
Jury	jury
Verdict	verdict
Crime	crime

8.5. Emprunt u français dans le domaine de la guerre

Anglais	Français
Army	armée
Soldier	soldat
Enemy	ennemi
Captain	capitaine

8.6. La francisation de l'anglais au Cameroun

Le français tout comme l'anglais se sont toujours vu cohabiter au Cameroun et c'est ainsi que l'une comme l'autre se partagent des mots. De fait, lorsque deux langues partagent le même espace le phénomène d'emprunt bien qu'inévitable n'est pas unidirectionnel. En ce qui concerne le Cameroun, à cause de l'omniprésence du français dans les discours administratifs, l'anglais a tendance à emprunter beaucoup de mots et d'expressions au français. Il apparaît donc que la francisation de l'anglais au Cameroun est cas particulier d'un phénomène plus général à savoir prédominance de la culture francophone sur celle anglophone au Cameroun. « *On emprunte un mot parce qu'on emprunte l'idée qu'il désigne, et il est sans doute normal qu'il en soit ainsi* » en d'autres terme l'emprunt permet de combler un besoin, une lacune, par souci de pas faire le double emploi d'un mot existant au risque de le déloger de son usage.

Cependant on n'emprunte pas toujours pour répondre à un besoin. De fait, une distinction s'impose entre les emprunts de nécessité et les emprunts de luxe. Les premiers comme mentionnés plus haut servent combler un vide, à résoudre un problème tandis que les deuxièmes c'est à usage rhétorique dans le but de se rapprocher au maximum de la langue dominante, ils correspondent pour ainsi dire au pédantisme (prétention propre).

Au Cameroun, les deux langues officielles que sont l'anglais et le français sont certes en contact, mais le poids démographique des locuteurs francophones, les discours administrativo-politico-gouvernemental majoritairement francophone impactent immédiatement la langue anglaise. La proximité réelle de la France par rapport à l'éloignement réel de l'Angleterre y joue également un rôle. Autant de raison qui militent à la francisation de l'anglais au Cameroun.

Un phénomène progressif qui laisse les intellectuels anglophones réfractaires à toute forme d'assimilation voir de substitution ; et à leurs yeux la francisation en est une. Ainsi, s'il y a francisation, celle-ci se fait inconsciemment et sans l'aval de Camerounais anglophones. La francisation tient de la situation minoritaire de la communauté anglophone dans un pays où l'immense majorité des habitants sont potentiellement de la langue française. L'anglais au Cameroun est assiégé numériquement, économiquement, administrativement et politiquement. Il subit une pression terrible de la part du français ; un phénomène comparable à « l'endosmose » (Darbelnet, 1976 : 77).

8.7. Gallicisme lexicaux

Définit comme des emprunts faits au français, ce phénomène est accru au Cameroun car contrairement à l'anglais standard l'anglais camerounais emploie de plus en plus de mots français malgré la disponibilité d'items lexicaux parallèle en anglais standard. Les items français sont légion en anglais camerounais ce qu'atteste les travaux de Bobda (1983, 1994), Mbangwana (1989, 1999), Zé Amvela (1989).

Les emprunts français ayant subi des changements morphologiques ou sémantiques s'intègrent facilement dans l'anglais. Ces emprunts français acquièrent une prononciation anglicisée et parfois une écriture anglicisée au point où beaucoup de locuteurs de l'anglais camerounais pensent qu'ils utilisent réellement des mots anglais.

Français	Anglais camerounais	Anglais standard
Convoquer	to convoke	to summon
Doléance	doleance	grievance
fanafisme	fanatism	fanaticism
Organigramme	organigramme	organisation chart
Planification	planification	planning

L'anglais camerounais regorge de déviations analogiques qui sont dues aux faux amis, c'est-à-dire à la ressemblance entre les mots d'origine française et ceux qui sont employés par l'anglais standard. La similitude trompeuse entre certains termes français et ceux de l'anglais standard amène les locuteurs de l'anglais camerounais à penser que les mots dont la création est influencée dont la création est influencée par le français constituent la norme. Comme l'atteste le tableau suivant ces termes de l'anglais camerounais qui ont une origine française ont des comportements linguistiques variables : soit ils conservent leur phonologie ou

orthographe intacte, soit ils subissent une adaptation orthographique et phonologique (Mbangwana, 1999 : 93-94).

Français	Anglais camerounais	Anglais standard
Procureur de la république	procurer of Republic	State Counsel
Secrétaire général	secretary general	permanent
Pharmacie	pharmacy	chemist
Mémoire	memoir	dissertation
Extrême-nord	extreme north	far north
Directeur	director	manager
Corriger	correct	mark
Promotion	promotion	batch
Caution	caution	deposit

L'anglais camerounais utilise avec régularité et une fréquence étonnante des affixes d'origine française tels que : **de-**, **-ise**, et **-ee** (Bobda, 1994 : 247 ; Mbangwana, 1999 : 97).

Le préfixe **-de** : est combiné aux verbes pour former de nouveaux verbes, ou il est combiné aux noms pour former de nouveaux noms. Le préfixe change le sens du mot en donnant son sens opposé, ou en niant son sens.

Le suffixe **-ise** est productif en anglais camerounais : il décrit des actions que l'anglais standard exprimerait à l'aide d'adjectif.

Le suffixe **-ee** est utilisé pour désigner ceux qui accomplissent des actions ou qui les subissent.

-de

Anglais camerounais	Français
Debrief	Désinformé
Decongestion	Décongestion
Declassy	Déclassé
Depoliticisation	Dépolitisation
Desolidarisation	Désolidarisation
Demotivate	Démotivation
Demobilise	Démobilisé

-ise

Anglais camerounais	Français
Responsabilise	Responsabiliser
Fragilise	Fragiliser
Terrorise	Terroriser
Mobilise	Mobiliser
Victimise	Victimiser
Institutionalise	Institutionnaliser

-ee

Anglais camerounais	Français
Invitee	Invité
Attendee	Hôte
Trainee	Stagiaire
Escapee	Fugitif
Divorcee	Divorcé

8.8. Acronymes

L'anglais camerounais emploie, de manière extensive, les acronymes d'origines françaises, même quand des équivalents anglais bien connus sont disponibles :

SONARA : (Société Nationale de Raffinage)

MIDENO : (Mission de Développement du Nord-Ouest)

SODECAO : (Société de Développement du Cacao)

MINESUP : (Ministère de l'Enseignement Supérieur)

MINAGRI : (Ministère de l'Agriculture)

MINAT : (Ministère de l'Administration Territoriale)

MINEDUC : (Ministère de l'Éducation).

Même dans les villes camerounaises anglophones telles que Bamenda et Limbé, les acronymes français comme SONARA et MIDENO sont couramment utilisés par les locuteurs anglophones au détriment des traductions anglaises connues :

SONARA (Société Nationale de Raffinage) : National Oil Refinery Corporation

MIDENO (Mission de Développement du Nord -Ouest) : North West Development Authority.

De ce fait, étant donné la prédominance du français sur l'anglais dans tous les domaines de la vie publique (politique, armée, droit, éducation, santé, service public, économie...), les camerounais anglophones ont tendance à traduire littéralement les termes en usage dans les discours français pour communiquer. Ceci pour effet d'éloigner l'anglais camerounais de sa parenté anglo-saxonne et de le franciser. Une étude des termes dans les domaines de l'administration et des finances le montre bien (Kouega, 1999 : 103-111).

Domaine de l'administration

Français camerounais	Anglais camerounais
Décrets	Decrees
Lettres circulaires	Circulars
Note de services	Service notes
Lois	Laws
Ministre	Minister
Ordonnances	Ordinances
Directeur	Director

Domaine des finances

Français camerounais	Anglais camerounais
Ministère des finances	Ministry of finance
Salaire indiciaire	Indiciaire salary
Contractuel	Contract workers
Echelon	Echelon
Salaire de base	Basic salary
Allocation familiale	Family allowance
Avancement	Advancement

9. Le français, langue de polarisation

D'une sanctuarisation pacifique entre le français et l'anglais durant la période coloniale, le Cameroun est devenu un sanctuaire de violence linguistique après les indépendances, à causes de l'absence d'une politique linguistique endogène pour occuper l'espace.

Il s'agit en l'occurrence de la violence que le français exerce sur l'anglais. Ce qui se manifeste d'abord, par des attitudes de protectionnisme culturel : enseignement tardif de l'anglais aux francophones, rareté de livres en anglais dans les bibliothèques et les librairies francophones. Ensuite par des attitudes de captation de l'élite anglophone. Car en effet, les anglophones qui tenaient à insérer dans l'espace public formel et fonctionnel sont systématiquement contraints à l'adoption du français. Biyouha Assomo (2003) constate que jusqu'au milieu des années 1990, date de la création de la première université anglophone, 9

étudiants anglophones sur 10 faisaient leurs études supérieures à l'université de Yaoundé qui est une université francophone.

D'autre part, dans sa relation avec les langues nationales, le français semblait obliger celles-ci à se positionner et à se redéfinir en permanence par opposition à lui. Ainsi, le français est la langue de la modernité et les autres sont les langues de traditions. De fait, le français est la langue de communication publique et les langues locales réservées à la sphère domestique. Ainsi, est la langue de science de l'objectivité et de la littérature écrite et les autres langues celles des croyances, subjectives, de l'oralité et de socialité inférieur. Sur ce plan, même que la recherche est mise à contribution. Elle se caractérise par l'étude permanente du contact entre le français et les langues nationales comme si l'on assurait la veille autour de la langue française pour éviter sa contagion par l'environnement linguistique d'accueil.

Cette mise à l'écart de l'anglais et des langues nationales correspond à ce que Calvet (1971) appelle un « champ d'exclusion linguistique » et qu'il considère comme une situation d'abus du moins le supra pouvoir d'une langue sur le champ linguistique. Aussi, explique-t-il : « *si la langue n'est toujours pas ici une superstructure, son statut de langue exclusive ou de langue tendant à se développer sur un champ d'exclusion est, lui, superstructurel.* » (Calvet, 1971 : 65).

Une fois encore, après une certaine réussite de sa politique d'assimilation culturelle à la période coloniale, le français triomphe dans la période post colonisation en devant une superstructure dans le paysage linguistique camerounais, faisant ainsi totalement ombrage au plurilinguisme de la société en mettant en mal au passage le bilinguisme français/anglais.

Cette domination « superstructurelle » du français qui semblait une évidence dans les années 60, 70 et même 80 commença à devenir problématique à partir des années 1990. L'unanimité semble faite sur l'idée d'un nécessaire réaménagement du bilinguisme français/anglais afin de l'adapter aux contraintes du nouvel environnement, aux exigences institutionnelles e la démocratie et enfin aux multiples attentes à caractère identitaire. Ainsi, entre autre problème, la langue française apparaît au Cameroun comme l'un des problèmes à résoudre pour un retour à l'équilibre du paysage linguistique.

Conclusion du chapitre

Le conflit linguistique étant le résultat du contact entre une ou plusieurs est une maladie qui, à chaque fois que les conditions requises sont réunies, elle se propage soit en diglossie latente ou soit en diglossie conflictuelle. Le Cameroun étant cependant un pays multilingue subi le poids de sa richesse linguistique. Il souffre ainsi d'une polyglossie chronique qui s'étend sur plusieurs strates ; donnant ainsi lieu à de multiples macros et micros rapports de force ou de dominance entre les langues présentes. Une situation où les langues dominantes tendent à s'imposer définitivement sur celles dominées sans leurs laisser aucune chance de s'éprendre ; c'est le cas des langues officielles l'anglais et le français. Avec qui, prend le pas sur l'anglais tant sur le plan de la démographie que sur le plan linguistique même avec le phénomène de francisation de l'anglais. Phénomène qui dépossède l'anglais de ses acquis premiers. Le Cameroun est donc un pays où la notion de conflit linguistique a largement sa place car c'est un phénomène qui sévit à tous les niveaux linguistiques du pays.

Conclusion de la partie

Organisée autour de deux chapitres, cette partie portait sur l'analyse des causes du conflit linguistique dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun. Ainsi à l'aide du rapport de force entre les langues et des représentations que les enquêtés se font de celles-ci nous avons pu constater que le français était la langue dominante de par sa démographie et son contexte historique ; aussi que l'anglais la langue dominée cherchaient à travers ses locuteurs une porte de sortie afin de limiter la propagation du français dans la zone dite Anglophone. De ce fait, il en ressort que pour la plupart des déplacés au début du conflit, ils n'étaient ni pour ni contre le conflit, que c'était plus une histoire des autres et qu'ils sont juste victimes de conflit.

PARTIE II : ORIENTATION POLITIQUE ET SOCIALE DU CONFLIT

Introduction de la partie

Composée de deux chapitres, cette partie traitera de l'orientation politique et sociale du conflit à travers le mouvement séparatiste et les violences civiles. Il s'agit ici de montrer comment de la diglossie nous sommes passés au conflit linguistique pour finalement aboutir à un conflit sociopolitique.

**CHAPITRE III : LE MOUVEMENT SEPARATISTE ET
VIOLENCES CIVILES**

Introduction du chapitre

Le conflit linguistique présenté comme le fait pour deux langues clairement différenciées de s'affronter, est un phénomène courant dans les pays bilingues et multilingues. Le Cameroun en étant un, le vit depuis des années. Car celui-ci s'étant des langues officielles aux langues locales. Avec à chaque fois une diglossie bien définie. Le conflit au Cameroun ayant longtemps été latent est cette fois-ci devenu aigu et s'est transformé en guerre civile opposant le gouvernement camerounais aux populations anglophones. L'anglais et le français les deux langues officielles héritées de l'époque coloniale se livrent une guerre sans précédent avec d'une part les anglophones qui se plaignent d'être marginalisés, d'être mis à l'écart, qui revendiquent la reconnaissance à laquelle l'anglais aurait droit dans le pays et d'autre part les francophones qui, représentés par le gouvernement semblent ne pas être prêts à céder face à cette tentative de normalisation et séparation qu'ils ne comprennent pas. Analyser les manifestations sur l'axe diachronique sera le but de ce chapitre.

1. Du conflit linguistique au conflit sociopolitique

Le choix du français et de l'anglais comme langues officielles, dans son fondement, obéit consciemment ou inconsciemment à la préservation de la paix et de l'unité nationale. Le français tout comme l'anglais a été à une période de l'histoire perçu comme garant de la cohésion sociale et d'unification. Ces langues étrangères ne disposant d'aucun liens d'attache avec le terroir, transcendaient les tribus et le tribalisme ; elles seules pouvaient à ce moment-là servir de trait d'union entre les peuples de divers aires culturelles avec pour atout l'unique moyen neutre de communication interethnique. Pour ce jeune Etat, l'unité nationale serait illusoire et fragilisée. La relation d'assimilation est très vite établie : l'Etat-nation était entendu comme le roc de l'unité nationale. Il était alors normal de comprendre qu'un peuple se reconnaisse par la langue qu'il parle et se sente uni par celle-ci. D'ailleurs les populations se sont très vite approprié ces différentes langues occidentales qui remplissent à présent la fonction d'identification dans ce contexte. Les langues occidentales ont été utilisées à des fins politiques et cela semblait aller de soi (Sol, 2018 : 88).

Pourtant les langues qui, au départ servaient à réunir sont devenues des facteurs de tensions sociopolitiques. Et avec le temps, leur utilisation a contribué à polariser la nation en deux grandes communautés linguistiques : anglophone et francophone. La communauté anglophone a l'anglais pour première langue officielle car ayant été sous tutelle britannique.

La communauté francophone a le français comme langue officielle car ayant été sous tutelle de la France. Les individus se font respectivement appeler « anglophone » et « francophone ».

Les populations camerounaises rassemblées pourtant en regroupement ethniques et tribaux ont fini par associer leurs identités et à s'identifier à ces langues. L'anglais est devenu la langue d'identification des anglophones, autochtones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun tandis que le français est devenu la langue d'identification des francophones occupants des régions du Centre, Sud, Littoral, de l'Est, du Nord, de l'Extrême-Nord et de l'Ouest. Des langues qui marquent l'individuation des Camerounais en tant que personnes et en tant que communautés. Avec le temps, le sentiment identitaire se cristallise autour de ces deux langues dominantes au détriment des langues nationales.

Ainsi, le fait de se sentir lésé dans ce qui est considéré comme sa langue entraîne un sentiment de frustration et favorise des malaises profonds et des conflits. La langue considérée comme dominée devient le support d'une pensée qui exclut la paix et la pleine liberté pour ne s'exprimer que dans la révolte.

Le conflit linguistique peut donc très vite se transformer en conflit sociopolitique. C'est le cas des régions Nord-Ouest et du Sud-Ouest qui sont, depuis 2016 engluées dans des mouvements de revendication qui tiennent leur origine de la « minoration de l'anglais » dans un contexte de bilinguisme institutionnel. On observe depuis cette période, une récurrence de conflits alimentés de différentes formes de violences sociales, de polémiques interminables qui ont donné lieu à ce qui appelé aujourd'hui « problème anglophone ».

Cette crise sociale vécue au Cameroun, par-delà les problématiques techniques liées au dysfonctionnement de l'ingénierie administrative et de sa réactivité dans la gestion des revendications corporatistes des avocats et des enseignants des deux régions en ébullition est probablement révélatrice non seulement de l'impasse faites sur les langues locales, mais aussi de l'orientation inadéquate de la politique linguistique.

De fait, on peut se dire que le bilinguisme est devenu une source de conflit et d'insécurité. Cependant, la coexistence de deux ou plusieurs langues sont rarement en soi la cause de désaccord, de tension de conflit et de guerre ; bien au contraire l'histoire renseigne que ce sont des facteurs économiques, politiques et religieux qui en sont généralement à l'origine (Fishman 1996, Baker 2003). En d'autres termes, les conflits dits linguistiques, d'après Calvet (1999) sont souvent et en définitive, le résultat des problèmes extra, supra et para linguistique, c'est-à-dire des facteurs dont les origines ne sont pas directement liées à la

langue. Ils sont en réalité provoqués par des facteurs socioculturels et/ou économique politiques.

Une situation qui fait montre de la « naïveté » des dirigeants qui ont cru qu'il suffisait d'adopter deux langues étrangères le français et l'anglais, langues dites d'accès à la culture occidentale et à la modernité, pour que la paix et la cohésion nationales soient acquises à tout jamais, pour que le développement socioéconomique des peuples soit un fait. Il y eut là, à coup sûr, une naïveté politique doublée d'une méconnaissance réelle des faits sociolinguistiques et de l'impact que la pratique ou la non-pratique peut avoir sur tout projet social, culturel et économique. Mais ce faisant, les responsables politiques ont placé les intérêts de l'Etat avant ceux de la nation qu'ils se proposaient de construire. De fait, ce sont les lacunes et décisions d'hier qui sont les causes des blessures d'aujourd'hui.

2. Revendications

L'Anglais considérée comme la langue de prédilection dans la zone anglophone. Semble s'éteindre peu à peu ceci à cause de la langue française qui va bon train dans toute l'étendue du territoire camerounais. Une langue qui, selon les anglophones et le contexte aurait largement prit le dessus sur l'anglais qui se voit exclu du système. Ce qui pourrait justifier le mécontentement des anglophones et les envies de révolte de ceux-ci. Le système de gouvernement fédéraliste n'ayant duré qu'une décennie après l'obtention des indépendances, le Cameroun l'abandonne lors du référendum constitutionnel de 1972, pour un système centralisé qui a permis au pouvoir de reposer fermement sur la capitale, Yaoundé.

Ainsi, en 2016 les frustrations se sont multipliées lorsque les avocats et les enseignants anglophones se sont mis en grève à Bamenda et à Buea, les capitales des régions du Nord et Sud-Ouest pour défendre ce qu'ils considèrent comme une injustice et un affront direct envers le Common Law qui, comparé au droit civil qui s'appuie essentiellement sur le code civil celui-ci est un système juridique en vigueur en pays anglophones reposant sur deux sources : la loi (statue law) et la jurisprudence (case law). Une façon pour eux d'afficher de manière publique leur mécontentement et le refus total d'être assimilé aux francophones. On aura par exemple un militant qui lors de la manifestation a dit : *'par cette action nous voulons montrer aux autorités publiques que nous sommes en colère contre la façon dont elles nous traitent en ennemis. Nous ne sommes pas au-dessus des lois, mais les autorités devraient nous traiter avec respect et dignité'* (BBC News Afrique, 4 décembre 2020).

Un mécontentement qui ne semble pas être bien perçue car les militaires adoptent une ligne dure, et les manifestations deviennent. Les anglophones commencent alors à réclamer plus d'autonomie. Un mouvement séparatiste émerge, exigeant la sécession pure et simple et la création d'un nouvel Etat qu'ils appellent « Ambazonie ».

Lucie

Donc nous sommes de Bamenda mais nous sommes arrivés ici à cause de crise anglophone/ce qui nous a beaucoup dérangé parce que ça commencé comme les blagues avec l'histoire des avocats puis c'est tombé dans une petit village qu'on appelle Banga là pour un problème de chefferie/et c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à chasser...

Un extrait qui permet de confirmer l'action des avocats dans le déroulement du conflit linguistique voir même de la crise anglophone et par extension fait montre de comment le conflit a évolué au point se retrouver dans un petit village appelé Banga.

Sylvie

Pour ce qui est de la guerre/je peux dire que tout ça vraiment éclaté lorsque les villageois se sont levés pour réclamer leurs droits et que le gouvernement au lieu de les écouter a plutôt souhaité la guerre ce qui a poussé les villageois à également s'armer/du coup lorsque la république entrait dans les villages elle ne savait pas qui était qui et se mettait à tirer sur tout le monde et c'est ça qui a fait on est un peu éparpillé partout partout.

Un extrait qui est la preuve d'un soulèvement opposant les anglophones et le gouvernement. Deux extraits qui sont la preuve qu'il y a bel bien eu des manifestations autour de l'anglais et du français.

3. L'incitation à la révolte

Toujours sur l'axe diachronique le conflit se poursuit pour certains par invitation direct à rejoindre le camp des Amba-boys (groupe sécessionniste qui est pour l'indépendance de la partie anglaise et le rejet de tout ce qui appartient au système francophone). Cette partie du conflit linguistique est plutôt délicate parce qu'ici il ne s'agit plus de revendiquer mais plutôt de faire un choix ; on quitte d'un conflit plutôt à priori pacifique à un choix de participer à une guerre civile. Alors, refuser de s'allier aux ambazoniens est synonyme d'acceptation du régime francophone ; ce qui est tout à fait inconcevable pour les amba-boys car pour eux soit tu t'allies soit tu meurs. Il n'y aurait donc pas de demi-mesure. C'est donc à ce moment crucial que beaucoup ont désisté autant ils étaient prêts à revendiquer pour que l'anglais langue dominée soit reconnue autant ils n'étaient pas prêts à mourir pour cette cause. Car les ambazoniens traités de terroristes par le gouvernement était l'ennemi numéro à abattre les

revendications ayant déjà été marqué par des tueries s'allier à un des camps était un risque que personne ne voulait prendre. Rien avoir avec l'estime que le locuteur a pour sa langue, l'instinct de survie prend le dessus sur toutes les idées qu'on peut se faire d'une langue.

On aura par exemple :

Rose

C'était le jour où les gens étaient descendu beaucoup pour revendique/ mais la matin le police était venu nous dire de ne pas sortir marcher avec eux/je ne suis pas parti mais le soir comme ça j'entends les gens cogner fort fort la porte/ils sont entrés brusquement et me demandant de sortir, sort ! Sort ! Ils m'ont trainé au sol et ont commencé à me tabasser

Au début du conflit il s'agissait de faire valoir sa langue et de l'élever afin qu'elle atteigne le même niveau que la langue dite dominante. La situation ayant pris des proportions énormes, il paraissait difficile pour certain de se sacrifier pour une langue ; d'où le refus de cette enquête qui a préféré obéir et accepter les consignes du gouvernement plutôt que de se rallier à une cause qui pour le moment semblait perdu d'avance.

On a également :

Emilie

Cette guerre m'a rendu veuve et mère célibataire/ J'ai perdu mon mari et les membres de ma famille/ Avant que ça n'éclate je vivais dans un camp avec mon mari ; il était agriculteur et moi commerçante/ On avait plutôt une vie paisible et tranquille mes enfants allaient normalement/ Mais un jour ils sont arrivés chez nous et ont commencé à tirer ; comme nous étions en octobre et il fallait à tout prix se positionner ils ont demandé à mon mari de les rejoindre comme il a refusé en disant que non je ne veux pas la guerre ils ont arrêté, torturé et puis tué/ Mes enfants et moi avons fui en forêt pour nous cacher (- -)Nous avons marché des jours en brousse avant de trouver un endroit où on pouvait prendre une voiture/ Nous étions tellement pressés de fuir.

Cet extrait montre une fois encore la gravité et l'ampleur que le conflit a pris choisir un camp ou mourir soit tu es pour la révolte et tu vis soit tu ne choisis pas et tu meurs. Et c'est malheureusement ce que cette enquête a subi en perdant son mari qui ne voulait pas se mettre en porte à faux autant du côté du gouvernement que du côté des ambazoniens.

L'incitation à la révolte est une partie très sensible de la crise anglophone en ceci qu'elle a mis la population sous pression ; autant d'un côté ils étaient dissuader de poursuivre de peur d'être considéré comme des terroristes autant de l'autre côté ils étaient contraint de poursuivre de peur d'être considéré comme des traître et subir ainsi le sacrifice ultime. Les représentations linguistiques à ce moment-là sont quasi inexistantes car choisir un côté

signifie automatiquement mourir donc la solution la plus plausible c'est la fuite pour la plupart.

4. Les séparatistes

Avec la répression, les avocats, les enseignants et les leaders de la société civile à l'origine des grèves de 2016, la place est laissée à l'éclosion d'une « mosaïque » de groupes armés séparatistes dans les régions anglophones. Le sécessionnisme présenté comme l'acte par lequel une partie de la population d'un Etat se sépare volontairement de cet Etat par voie pacifique ou violente, pour constituer un Etat indépendant est une réalité au Cameroun en 2017 avec la volonté de certains citoyens camerounais appelé « Amba » de fonder leur propre pays. Ils sont donc nombreux à prétendre au titre de chef de l'Etat de leur prétendue futur nation nommé « Ambazonie ».

De fait, l'un d'eux, ancien administrateur d'université et ingénieur, Sissiku Ayuk Tabe, fait surface en 2017 en tant que leader de la République autoproclamée d'Ambazonia. « *Nous ne sommes plus esclaves du Cameroun* », « *Aujourd'hui, nous affirmons l'autonomie de notre patrimoine et de notre territoire* », dit M. Tabe dans une déclaration du premier octobre 2017. L'année suivante il est arrêté par les autorités du Nigéria et extradé vers le Cameroun où il purge une peine de prison à vie en compagnie de neuf de ses collaborateurs, En septembre 2020, la Cour d'appel les condamne pour terrorisme, destruction de biens publics, sécession et atteinte à l'autorité de l'Etat. Au même moment, le mouvement ambazonien s'est scindé, avec le soutien du rival de Tabe le pasteur Samuel Ikome Sako, basé aux États-Unis.

La lutte pour la légitimité entre ces deux leaders séparatistes s'est jouée entre les combattants sur le terrain avec des affrontements entre combattants fidèles à Ikome et ceux fidèles à Sissiku. Toujours est-il qu'aujourd'hui on compte au moins 20 groupuscules de séparatiste armés sur le terrain chacun étant dirigé par un « général autoproclamé ».

Parmi eux on peut citer les « Dragons rouges » dirigés par Lekeaka Olivier, connu sous le nom de « Field Marshall », qui aurait quitté l'armée camerounaise pour rejoindre les milices séparatistes. A leur suite on les « Chasseurs de gorilles » de Lebialem étaient également dirigés par un officier militaire qui a déserté et qui se fait appeler « Général Ayeke » mais qui a malheureusement été tué par l'armée selon le porte-parole le lieutenant-colonel Cyrille Atongfack (BBC News Afrique ; 4 décembre 2020).

Bien qu'ils soient dispatchés en différents groupes, les séparatistes ont de toute évidence les mêmes doléances. Ils insistent pour ne négocier que les conditions de leur indépendance, ce que le gouvernement refuse catégoriquement. Ils veulent que l'ONU serve de médiateur dans les pourparlers qui s'attaqueront aux causes profonde du conflit. Ils exigent la participation de l'ONU qui, en 1961, a conditionné l'indépendance des Camerounais du Sud de la Grande-Bretagne au fait de rejoindre soit le Nigéria, soit la République du Cameroun. Pour eux les Nations-Unies doivent donner aux anglophones la possibilité de négocier leur indépendance.

5. Les rebelles

Contrairement aux idées reçues, des femmes ont participé à l'insurrection pratiquement dès le début. De la réponse des militants anglophones à la répression gouvernementale de 2017 et à la formation de groupes armés. Les hommes ayant rejoint les milices ont souvent été encouragés par les femmes. La validation des mères ayant un poids culturel important dans les deux régions anglophones et le mariage, l'amitié et les liens de parentés entre les hommes dans des rôles de combat et les femmes ont ancré le soutien à la révolte dans les communautés anglophones. « Certaines femmes de l'arrière-pays ont déjà rejoint la cause séparatiste et considèrent les militaires officiels comme l'ennemi », a déclaré une personne interrogée. « C'est pour cette raison qu'elles encouragent délibérément leurs enfants et qu'elles sont fières qu'ils rejoignent les groupes armés non-étatique car elles considèrent [ces groupes] comme l'armée de leur nouveau pays ».

A l'inverse, certains miliciens qui se sont retirés du combat l'ont fait à la demande de leur mère. Les femmes qui ont-elles-même rejoint la révolte évoquent un certain nombre de raisons qui les ont motivées. Certaines sont engagées politiquement dans le séparatisme. D'autres sont animées par la colère ou un désir de vengeance. Par exemple, après la répression brutale d'une manifestation contre les frais d'inscription à l'Université de Buea en novembre 2016 par les forces de sécurité qui ont torturé et abusé sexuellement plusieurs étudiantes, au moins une des survivantes d'abus a rejoint la milice séparatiste de "Red Dragons" dans le Lebiam, dans la région du Sud-Ouest. Dans un autre cas survenu dans la même province, une jeune fille de Kumba qui avait été témoin de deux membres de sa famille et du viol d'une autre a pris les armes au côté des séparatistes. D'autres rejoignent la cause sous la contrainte ou parce qu'elles considèrent que c'est leur seule chance de survivre. Notamment celles qui ont fui vers les zones sous-contrôle séparatiste.

Elise

j'entendais des tirs je pensais qu'ils allaient eux aussi me tuer mais ils m'ont laissé et ils sont partis je me suis caché en brousse pendant des mois/ souvent il pleuvait sur moi et quand j'avais faim j'allais fouiller des boutures de manioc dans les champs/C'est comme ça que j'ai rencontré destiny une jeune fille de 16ans qui avait échappé elle aussi aux Amba boys/elle m'a raconté qu'ils l'ont kidnappé pour qu'elle aille souvent leur faire à manger et c'est ce qu'elle faisait jusqu'à qu'ils essayent de la violer du coup quand elle a pu elle s'est enfuit

Un récit qui montre l'utilité des jeunes filles dans les groupes séparatistes, elles servent non seulement de cuisinière mais d'objets sexuels pour celles qui ne sont pas là de gaité de cœur. Ainsi, les femmes ont une place essentielle dans ce conflit, soit en tant que conseillère, soit en tant que militante, soit soutien ou même encore en tant que mécène.

Les camps des milices séparatistes ne donnent qu'une indication approximative de femmes rebelles. Dans un camp près de la capitale régionale du Nord-Ouest, Bamenda, par exemple, on compte environ 175 femmes et filles sur une population totale de 700 personnes.

Dans d'autres camps les femmes représenteraient environ 10% de la population, mais les chiffres fluctuent probablement en raison de la fluidité du conflit et de l'évolution des besoins des milices ;

Les femmes rebelles jouent des rôles très différents. Certaines sont directement engagées dans les combats. En règle générale, elles jouent plutôt un rôle de soutien, notamment dans la collecte de renseignement et la logistique. Tandis que certaines sont forcées à cuisiner ou à soigner les combattants blessés dans les camps. Les femmes de la diaspora exercent également une influence considérable : la milice séparatiste SOCADEF serait en partie contrôlé par une femme aux États-Unis. Certaines militantes de la diaspora collectent des fonds pour la cause anglophone et pour les personnes déplacées qui ont besoin d'assistance au Cameroun et au Nigéria.

6. Tentative de normalisation

Tous ces événements qui alimentent le conflit linguistique devenue conflit sociopolitique confirment tout simplement ce que la sociolinguistique catalane appelle la *normalisation*.

La *normalisation* selon la sociolinguistique catalane est le fait pour une langue dominée de s'émanciper au point de prendre la place et de faire disparaître la langue dominante. Cependant comme la langue dominante est en principe la langue des couches dominantes de la population, la *normalisation* équivaut à un changement de pouvoir à l'intérieure de la société concernée. De fait, la notion de *conflit* implique des contradictions

entre les langues qui sont ainsi mise en contact ; quand une situation diglossique relativement stable ou latente devient aigüe cela indique que les choses se mettent à bouger et en général c'est d'abord dans le sens de la *substitution*. Mais ces changements, lorsqu'ils deviennent sensibles, provoquent une réaction de la part des locuteurs de la langue dominée dont la situation relativement confortable à l'intérieur de la société globale serait mise en question par l'accès massif de nouveaux groupes à langue de l'Etat. Une réaction qui peut consister dans l'élaboration d'un modèle social, politique, linguistique différent, qui peut être pour la plupart des locuteurs plus intéressants que le modèle du groupe dominant. Dans ce cas, des conflits ouverts entre l'Etat et le groupe linguistique dominé naissent et peuvent, à la limite, aller jusqu'à des guerres de sécessions ; c'est le cas du Cameroun avec la crise anglophone qui oppose deux langues officielles à savoir le Français et l'Anglais qui partagent certes le même statut mais pas le même *prestige* ; avec le Français jugée comme langue dominante, langue prestigieuse qui offre pas mal de possibilité dans l'administration contrairement à l'Anglais qui est une langue reléguée au second plan, dominée et marginalisée. Et c'est donc dans le souci de renverser la vapeur que les Anglophones on fait un essai de normalisation qui manifestement soldé par un échec. De fait, pour mieux décrire ce phénomène de normalisation nous allons étudier sur l'axe des représentations le rapport que les langues entretiennent et l'idée que les locuteurs se font d'elles.

6.1. Représentation de la normalisation

L'Anglais et le Français sont les deux langues officielles du Cameroun avec un statut plus ou moins élevé comparé à celui des langues dites locales. Mais ce prestige apparent dont elles jouissent cache depuis des années une diglossie latente devenue avec le temps aigüe. Avec une population majoritairement francophone, on parle de 70% de la population des grandes villes tels que Yaoundé et Douala s'exprimant en français et plus de 60% des populations des mêmes villes sachant lire et écrire le français. Ainsi comparé à la langue anglaise et aux langues nationales, le français semble de loin dominer la vie publique au Cameroun. Patrice Tchouala et Hervé Efon (2005) constatent que « *l'aire de prédilection de l'anglais est circonscrite à deux régions sur les dix que compte le Cameroun, le français est la première langue officielle dans les huit autres régions* ». En effet le français tout comme l'anglais n'a, semble-t-il, fait que consolider leur position chacun dans sa zone d'ancrage colonial.

Cette sanctuarisation des deux langues dans leur zone de confort a eu pour conséquence la sécurisation des identités linguistiques française et anglaise ; ce qui donnait

l'impression que le bilinguisme français/anglais au Cameroun était un modèle de politique linguistique abouti. D'où sa célébration par les politiques comme un *acquis* de l'unité nationale.

Cependant ce semblant de bilinguisme a donné lieu à ce qu'on appelle des *représentations territoriales* de la langue ; c'est à dire qu'un anglophone qui s'aventure en territoire francophone doit se préparer à changer de langue et vice-versa. Sauf qu'à ce jeu les francophones seraient de loin favoriser en ceci que pour accéder à une quelconque requête administrative il faudrait muer et revêtir la langue officielle dominante ceci peu importe le territoire ; un phénomène que les anglophones disent avoir longtemps supporté. La langue officielle dominante (français) serait donc associée aux avantages et la langue officielle dominée (anglais) serait juste réduit à un statut apparent voire décoratif.

Ainsi, les anglophones se plaignent des marginalisations incessantes qui, selon eux ont conduit à un mouvement séparatiste, au rejet des francophones en pays anglophones et par ricochet à une tentative de normalisation. Une *normalisation* qui passe par la grève, les revendications, les tueries et la tentative de friction du pays. Tentative qui n'a malheureusement pas abouti à une *normalisation effective* de l'anglais au détriment du français tel que prévu mais plutôt à une guerre politique où chacun cherche son intérêt. Car malgré les efforts et même l'intervention du gouvernement l'anglais ne fait que s'effacer au profit du français car c'est cette langue qui procure a priori la sécurité convoitée qu'on y soit pour ou contre. Il va donc de soi que l'anglais tout comme le français ont un rapport conflictuel flagrant.

7. Le schéma de la violence

Si certains schémas de violence et de protestations ont largement persisté au cours des cinq années qui ont suivi le début du conflit anglophone, les deux dernières années ont également vu une nette escalade d'affrontements et une utilisation accrue d'engins explosifs improvisés (EEI).

En ce qui concerne les schémas de violence, certaines dates symboliques sont devenues des points de tension récurrents dans ce conflit. Depuis 2017, les séparatistes ont tenté de bloquer, souvent par la force, les célébrations de fêtes nationales, telles que le 11 février (fête de la jeunesse) et le 20 mai (fête nationale), qu'ils considèrent comme des jalons d'une histoire de répression. A leur tour, les forces gouvernementales renforcent la répression généralement autour du 1^{er} octobre, qui marque, pour séparatistes, la date de la déclaration

d'indépendance en 2017 de ce qu'ils appellent la République fédérale d'Ambazonie. Les séparatistes ont également incité les anglophones à boycotter l'élection présidentielle contestée du 7 octobre 2018. Lors de laquelle le président Paul Biya a battu son rival francophone Maurice Kamto, et les élections locales du 9 février 2020. Ces deux scrutins ont connu une participation notoirement faible dans les régions anglophones. Les partisans de Kamto ayant organisé leur propre boycott de l'élection législative, le parti de Biya a obtenu une majorité écrasante.

Dès 2017, les opérations « villes mortes » sont devenues une autre mesure de prédilection des séparatistes. Il s'agit de grève, en partie imposées par les milices séparatistes aux magasins, aux écoles et aux taxis, qui peuvent aller d'un à cinq jours ouvrables, mais souvent le lundi. Les efforts déployés par le gouvernement pour les empêcher ont échoué, et la grève du lundi est désormais une habitude dans les régions en conflit, où elle est observée par les entreprises et même par les services gouvernementaux. Les séparatistes imposent parallèlement des couvre-feux généraux assez fréquents pour bloquer tout déplacement entrant ou sortant des zones anglophones. Les couvre-feux ont tendance à être appliqués plus brutalement que les opérations de « villes morte » et incitent souvent les résidents à quitter temporairement les zones anglophones. Les couvre-feux nocturnes imposés par le gouvernement ont rendu la vie encore plus difficile.

Achu

on subit les tirs surtout les jours fériés comme le 11 février, le 1 mai, le 20 mai et le 1 octobre /On subit également des émeutes dû à la mort injuste d'un concitoyen causé par des incidents militaires (- -) Par exemple le mois dernier il y'en a eu une à cause de la mort d'une femme et son fils tué par des militaires/ Donc on vie avec le cœur accroché en l'air/

Un extrait qui montre la sensibilité des journées historiques dans le pays et du choix des Ambazoniens d'agir à ces moments-là afin de déstabiliser et de renouveler l'engouement et l'attachement qu'ils portent à leurs idéaux. Un récit qui ne manque pas de montrer la part de responsabilité du gouvernement camerounais dans ce conflit.

Achu

Mais les temps si ça s'est un peu calmé mais à cause du 20 Mai qui vient de passer çà bouge encore là-bas/ tous les soirs y a des mamans qui se font arrêter et kidnapper en tout cas tout ça va passer le temps de Dieu n'est encore arrivé/

Un autre récit qui vient sous-tendre à nouveau l'importance des dates dans la crise anglophone. Car selon l'enquête le 20 mai est une date qui représente spécialement le jour où la violence est à son paroxysme.

Damaris

Et ça dépend surtout des secteurs il y'a des quartiers où c'est seulement le banditisme/ par exemple moi où je suis à Mankom à 19H 20H au plus tard tout est fermé. Mais dans d'autres quartiers comme kwen il y'a la vie jusqu'à 2H du matin tu vas toujours trouver les gens en route donc c'est un peu comme Yaoundé (- -) et ceci parce que les Mankom ont vraiment embrassé la crise ils sont vraiment au cœur de la crise ci parce que plusieurs Amba boys sortent de là.. alors qu'en kwen le chef n'a pas accepté la guerre c'est pour cela qu'ils vivent leurs vies au calme en dehors du banditisme il n'y a pas grand-chose.

Ce récit confirme les conditions de vies des populations vivants dans certains villages en pays anglophone et du couvre-feu auquel ils sont soumis. En fonction du lieu et du rapport que celui-ci entretient avec les Ambazoniens. L'enquête parle notamment de Mankom une petite ville qui a embrassé la guerre du coup ses habitants subissent et vivent la guerre en continue.

Lucie

quand tu essaies dormir tu entends seulement poum/ Tu vas vite en bas du lit ou tu cherches un endroit où tu peux cacher/ Ces gens nous ont chassé de notre propre village mon fils est mort ici on voulait aller chez nous l'enterrer mais les ambozoniens on dit à mon mari qu'on doit payer 200000frs.

Un extrait qui, en plus de préciser le climat violent dans lequel il vivait en pays anglophone, ajoute une information supplémentaire celui du bon vouloir des Ambazoniens dans les mouvements d'entrée et sortie des ressortissants des zones anglophones. Une fois parti, il faudrait payer une amende pour jouir d'un quelconque droit ou d'une quelconque faveur.

Le choix des dates n'étant pas hasardeux, la lutte contre les séparatistes avance très lentement, le gouvernement envoie régulièrement des troupes supplémentaires dans les deux régions anglophones, pour faire face quelques jours plus tard à de nouvelles attaques toutes aussi violentes des insurgés. En octobre 2020, par exemple, les forces gouvernementales ont lancé l'opération Bamenda clean, intensifiant les opérations de bouclage, de recherche et de poursuite dans la ville. Pourtant, quelques semaines plus tard, les milices réapparaissent souvent peu après avoir été repoussées. En janvier 2021, le gouvernement a annoncé une campagne de recrutement de 9500 soldats, le plus grand recrutement jamais effectué dans le pays.

De leur côté, les milices utilisent des armes de plus en plus sophistiquées, notamment des fusils automatiques de qualité militaire des grenades propulsées par lance-roquettes, et posent des engins explosifs improvisés. La période du 13 au 19 juin a été la semaine la plus meurtrière en 2021, avec environ 24 combattants tués. En avril et en juillet, des séparatistes

ont attaqué les forces de sécurité dans une région francophone. Les 12 et 16 septembre, ils ont utilisé des engins explosifs improvisés et des grenades propulsées dans trois embuscades distinctes tendues à des patrouilles de l'armée, tuant plus d'une douzaine de soldats d'une unité d'élite et détruisant deux véhicules blindés. En janvier 2022, des individus non identifiés ont tué par balle un éminent sénateur de l'opposition après l'avoir forcé sortir de sa voiture dans la ville Bamenda, dans le Nord-Ouest.

Damaris

On vit dans une insécurité constante parce qu'en dehors des Amba boys et des militaires (- -) on a à présent des bandits et ceux-ci font même pire ils agressent, kidnappent et tuent en désordre/ souvent tu te lèves un matin tu vois seulement des corps tués/ tu ne sais pas d'où ça sort/ ils viennent seulement jeter les corps dans les carrefours et le pire c'est qu'ils n'ont pas de moment précis/ des fois même tu es entrain de marcher en route tu te retrouves dans les coups de feu tu cherches seulement vite où tu peux te cacher/ Et même qu'une fois, toujours un soir de garde ils sont allés attaquer les militaires étant à l'hôpital on entendait des tirs et on nous envoyait seulement les cas et les cas (- -) en fait même rien n'est sous contrôle ce n'est que Dieu qui nous protège parce qu'il y a des jours que lorsque ça pète ça pète très mal.

L'enquêté dit vivre dans une insécurité continue et constante. Aussi, fait mention des attaques que les Ambazoniens mènent chaque jour à l'encontre des militaires. L'insécurité est telle qu'à n'importe quel moment de la journée ils peuvent se faire attaquer.

8. Une crise sociale

Le conflit anglophone a plongé le Cameroun dans une crise humanitaire qu'il n'a jamais connue depuis son indépendance, faisant environ 6 000 morts et détruisant plus de 250 villages. Pourtant, les autorités camerounaises ont rejeté plusieurs demandes de l'ONU et d'ONG visant à installer des camps de déplacés où les personnes vulnérables pourraient être mieux prises en charge, craignant que ces camps ne sapent le discours officiel selon lequel la vie dans les régions anglophones revenait à la normale.

Ceux qui tentent d'apporter de l'aide sont confrontés à de graves difficultés. Les deux parties empêchent fréquemment les convois humanitaires d'atteindre certaines parties des deux régions, accusant le personnel humanitaire de prendre parti pour leurs adversaires. En décembre 2020, par exemple, le gouvernement a suspendu l'aide d'urgence de Médecins sans frontières (MSF) dans le Nord-Ouest du pays, affirmant que l'organisation n'était pas impartiale. En août 2021, le MSF a retiré l'ensemble de son personnel de la région. Plus tard nécessitant des traitements urgents à Nguti, dans le Sud-Ouest. De leur côté, les séparatistes attaquent fréquemment le personnel humanitaire. Les insurgés ont enlevé au moins dix-neuf intervenants humanitaires entre 2020 et 2021 et en ont tué quatre autres depuis 2019.

En outre, la méfiance à l'égard des organisations humanitaires ne se limite pas aux deux parties du conflit. La plupart des anglophones ont le sentiment que le monde ne s'intéresse pas à ce conflit, ce qui a alimenté le ressentiment à l'égard du personnel humanitaire étranger. De nombreuses déplacées sont déçues par ce qu'elles perçoivent comme l'inaction de l'ONU. Les soupçons des victimes, qui pensent que les acteurs étrangers ont des intentions cachées, empoisonnent encore davantage l'environnement du personnel humanitaire.

Aziz

Quant à l'état je n'ai rien reçu d'eux (- -) aucun soutien si ce n'était quelques fois l'apport des ONG on serait mort/on était délaissé et abandonné à nous même.

Un témoignage qui reconnaît la venue, la présence des ONG au moment critique de la crise. Et surtout qui trahit l'inaction du gouvernement dans l'aide à apporter aux populations à ce moment-là

Elise

Donc on remercie déjà le gouvernement pour ce qu'ils font là-bas et pour l'aide qu'ils ont donné même si on a rien reçu/ ou on n'était pas informé mais on espère que ça ira parce que c'est vraiment difficile (- -)

L'enquêté avoue n'avoir rien reçu de l'Etat et de n'avoir même pas été au courant d'une quelconque aide. Des récits qui sont la preuve qu'aucune aide n'a été mise en place pour les victimes qui au milieu subissaient les affres de la guerre.

Cependant, comme on le voit dans l'étude tout est mis en œuvre pour que les victimes ne reçoivent rien des organismes étrangers. Des organismes qui, selon les séparatistes et le gouvernement camerounais ne sont pas ce qu'ils semblent être.

Les victimes du conflit ne reçoivent ni l'aide ni l'attention qu'elles seraient en droit d'attendre, de nombreuses personnes déplacées doivent se débrouiller seules. La majorité d'entre elles reste au Cameroun, souvent dans les zones anglophones, où les services publics sont loin d'être performants. Celles qui se sont déplacées vers les régions francophones font concurrence aux locaux pour les ressources disponibles.

8.1. La médiatisation limitée du conflit

Les journalistes connaissent des problèmes similaires. Les deux parties soupçonnent la couverture médiatique d'être biaisée. Le gouvernement, qui ne veut pas que ses abus soient documentés ou que les victoires des séparatistes soient médiatisées, expose des journalistes

à des maltraitances par les forces de sécurité, tandis que les séparatistes en enlèvent régulièrement afin d'obtenir des rançons, profèrent des menaces de mort lorsqu'ils couvrent les activités de l'armée, ou détruisent leur équipement. Un journaliste affirme avoir été enlevé par les séparatistes une fois et sept fois par les forces de l'ordre pour avoir défendu une campagne de rentrée des classes en 2019. En août 2019, la police arrête le journaliste Samuel Wazizi dans le Sud-Ouest Cameroun, l'accusant de critiquer la gestion du conflit par le gouvernement ; il décède finalement en détention.

En plus des violences subies par les journalistes, il y a aussi la peur et le risque que cour toutes les personnes désireuses de s'exprimer à ce sujet. La peur de dire ce qu'il ne faut pas au risque de se faire attraper, enfermer voire tuer. Alors, pour eux ne rien dire c'est bien et omettre volontairement certaine partie du conflit c'est encore mieux pour leur sécurité. On constate ainsi à titre illustratif que sur les 12 personnes rencontrées, seulement 4 relatent le début du conflit pas en tant qu'acteurs mais en tant que victimes et dans ces 4 là seulement une admet avoir refusé de participer aux revendications. Pour le reste c'est trou noir béant, une amnésie partielle car tous de manières volontaires ont omis cette partie dans leurs récits.

Sylvie

Je suis passé à la CRTV on m'avait payé/ Parce que tout le monde refusait je suis parti parler - - là maintenant je ne peux pas arriver chez moi directement en journée on m'a divulgué en public c'est ce qui ça s'est passé ici à la salle des fêtes quand tout le monde refusait de parler / je suis parti parlé la CRTV m'a mis en public voilà ça qu'on m'avait pris maintenant (- -) Il y'a beaucoup de chose comme je suis le président des Anglophones là pour le femme anglophones, il y'a beaucoup de choses que quand ça arrive il m'intarpellent toujours parce que je parle tous les deux langues / je suis (- -) je parle beti (- -) je parle le français avec l'anglais. Donc je peux seulement te donner un peu.

Un récit qui révèle ce qui arrive lorsqu'une personne décide de parler, de dire ce qu'il a vu lors de la crise, les déplacés sont donc pour la plupart condamnés au silence sous peine de voir leur vie basculer. L'enquêté avoue ne rentrer chez elle que la nuit à cause de son exposition sur un média.

Le conflit a également eu un impact dévastateur sur l'éducation. Car comme nous l'avons déjà mentionné, en 2017, alors que les manifestants des deux régions anglophones s'insurgeaient contre la prédominance de la langue française dans les écoles, les syndicats et les organisations de la société civile ont appelé au boycott des écoles. Le boycott, qui était très populaire au début, a progressivement perdu de son soutien lorsque les militants séparatistes ont commencé à détruire des écoles et à tuer les enseignants qui avaient décidé de continuer à

travailler. On estime que 4 000 écoles anglophones avaient fermé en 2018, privant finalement plus de 600 000 enfants d'une scolarisation normale pendant près de quatre années scolaires. Le boycott s'est avéré contre-productif, car de nombreux parents ont fini par envoyer leurs enfants dans des écoles bilingues des régions francophones. En septembre 2020, les séparatistes ont mis fin au boycott des écoles sous la pression de la société civile anglophone, notamment des groupes de femmes. La fréquentation scolaire s'est quelque peu améliorée depuis, mais les violences ont été telles qu'environ 70% des écoles des régions anglophones ne sont que partiellement opérationnelles.

Achu

J'étais en classe de 2nd quand tout ça a commencé j'allais l'école normalement, j'avais une famille deux frères et mes parents/ Le week-end on allait au champ et la semaine on allait l'école (- -) on était bien mais un beau jour un samedi j'étais allé au champ chercher du bois pour le feu ; ils sont restés arriver chez nous et ont tout saccagé, brûler notre maison et après ils sont partis/ [...] Ça va faire trois ans que n'ai pas mis pieds à l'école ni même revu mes parents.

Un extrait qui fait montre des conséquences qu'ont eues la destruction des écoles sur l'avenir des étudiants et élèves. Pas mal d'entre eux ont arrêté l'école pour une situation indépendante de leur volonté. L'enquêté parle de trois ans sans être allé à l'école et il n'est pas le seul. Une éducation sapée à cause de conflit.

En plus du domaine de l'éducation, les papiers d'identité, les diplômes sont un souci majeur. De nombreuses personnes déplacées ont perdu des documents d'état civil importants, notamment des actes de naissances et des cartes d'identité, et sont confrontées à des obstacles bureaucratiques de taille lorsqu'elles tentent d'obtenir de nouveaux documents. Sans papiers, beaucoup doivent soit payer pour de faux documents, soit soudoyer les forces de sécurité pour passer les points de contrôle.

Aziz

J'ai tout perdu ce jour-là mes papiers (- -) ma vie (- -) mes rêves et surtout ma famille/ Et aujourd'hui je vis avec un ami je me débrouille avec des petits boulots mais ce n'est pas suffisant pour pourvoir le soutenir et me construire j'ai déjà 27ans et je ne suis qu'une charge plus qu'autre chose/Tout simplement parce que j'ai perdu tous mes diplômes dans cet incendie/le gouvernement avait demandé qu'on produise les certificats alors je suis retourné dans mon école (- -) j'ai vu ma principale elle m'a remis des attestations/ mais dans la suite du process on m'a demandé une somme de 50000frs pour refaire tous mes papiers/mais où est alors l'argent? Donc c'était mon dernier passage là-bas et compte tenu de la situation qui y prévaut/ j'ai dû abandonner vivant ainsi comme un réfugié dans mon propre pays.

Des rêves à cause des affres de la guerre, des incendies à répétition qui laissent aujourd'hui bon nombre de citoyens sans identités ni même diplôme pour faciliter l'insertion des victimes dans la société francophone après la guerre.

9. Les violences subies par les déplacés

Les tentatives de normalisation et de séparations ayant échouées, la violence s'est installée de manière constante au point de faire partie du paysage des régions avec : des kidnappings, des tueries, des viols, des tortures ce qui a conduit à une insécurité statique. Plus moyen de vivre à l'abri des coups de feu, des incendies à répétitions, des exécutions ; une violence accrue qui surprend.

Achu

J'ai dû fuir et retourner dans mon village à Bali parce que je pensais y être en sécurité mais c'était bien évidemment tout le contraire /Ils sont arrivés chez nous et ont brûlé notre maison [...] Mon frère a été tué devant moi et je n'ai rien pu faire même le pleurer j'ai juste fuit laissant son corps sans vie derrière moi.

Faisant allusion, aux violences l'enquêté relate ce qu'il a subi entre autre la perte de son foyer et meurtre de son frère tué de sang-froid par des individus armés.

Rose

Je ne suis pas parti mais le soir comme ça/ j'entends les gens cogner fort fort la porte/ ils sont entrés brusquement et me demandant de sortir, sort ! Sort !/ Ils m'ont trainé au sol et ont commencé à me tabasser /c'est là que ma fille est arrivée et a commencé à crier vous voulez tuer ma mère pourquoi/ Je suis orpheline mon père est déjà mort et vous voulez tuer ma mère /Pendant ce temps ils saccageaient la maison/ ils ont tout versé et éparpillé [...] Et c'était les gens de la république (- -) les gens qui sont censé nous garder qui font ça.

La seconde enquêtée dit avoir subi des violences physiques de la part des forces de maintien de l'ordre pour ne pas avoir assisté à la marche du 1^{er} octobre. Alors qu'elle avait observé les conseils avisés de ces derniers.

Elise

Mais un jour des gens armés sont entrés chez nous nous demandant de sortir et après ont brûlé notre maison/Mon mari a essayé de les arrêter mais on lui a tiré dessus je l'ai vu mourir devant moi/ J'ai commencé à crier tuez nous tous une fois/Ya plus rien vous détruisez les vies des gens vous prétendez nous aidé mais vous nous faites du mal je pleurais (- -) je criais (- -) j'entendais des tirs je pensais qu'ils allaient eux aussi me tuer mais ils m'ont laissé et ils sont partis je me suis caché en brousse pendant des mois (- -) souvent il pleuvait sur moi et quand j'avais faim j'allais fouiller des boutures de manioc dans les champs/C'est comme ça que j'ai rencontré destiny une jeune fille de 16ans qui avait échappé elle aussi aux Amba boys/elle m'a raconté qu'ils l'ont kidnappé pour qu'elle aille souvent leur faire à manger et c'est ce qu'elle faisait jusqu'à qu'ils essayent de la violer du coup quand elle a pu elle s'est enfuit/On a encore fait un mois dans la brousse dans la peur avant de revenir au village où il n'y avait plus rien/C'était calme et désert il n'y avait plus rien tout le monde était parti/Tous les soirs au moment où les militaires faisaient la ronde on entendait des coups de feu.

Enquêté met en exergue la manière atroce dont sa vie a basculé de par la mort de son mari et d'autre part les souffrances et les peines qu'elle a dû endurer même après cette tragédie. Elle présente une autre victime de ce conflit qui contrairement à elle a subit bien plus car son innocence lui a été arraché.

Différents récits aussi surprenants que tragiques qui nous plonge dans l'univers sanglant des déplacés pendant la crise anglophone. Loin de l'appartenance et de l'identité linguistique ces derniers ont vécu chacun d'une manière différente la guerre civile. Les laissant orphelin, veuve et avec des blessures physiques et psychiques indélébiles qui seront à jamais gravées dans leurs mémoires.

Conclusion du chapitre

Les violences civiles étant au centre de ce chapitre, nous l'avons étudié sous plusieurs angles à l'instar : du schéma de la violence, de la crise sociale, de la médiatisation limitée et des violences subit par les déplacés. Différentes parties qui ont structuré ce chapitre et qui ont permis de mettre en lumière les différentes formes de violences observées au cours de ce conflit sociopolitique. Avec entre autre, des insurrections, des meurtres à répétitions, des incendies, des viols... qui ont dépeint le visage du conflit linguistique en crise sociopolitique.

Conclusion de la partie

Organisé en deux chapitres, cette partie portait sur le mouvement séparatiste et des violences civiles du conflit sociopolitique qui oppose les Ambazoniens au gouvernement camerounais. Il en ressort qu'à force d'être marginalisé et rejeté par la société francophone, les anglophones ont décidé de réclamer leur indépendance. Ceci passe par la formation de groupuscules séparatistes animés par un sentiment de vengeance qui se manifeste par une violence extrême en l'encontre des francophones au départ et par la suite à tous ceux-là qui refuse d'y faire part.

CHAPITRE IV : LES SOLUTIONS POLITIQUES

INDIVIDUELLES

Introduction de la partie

Structurée en deux chapitres, cette partie est la conséquence des deux autres. Elle permet de mettre en évidence les solutions que les déplacés en quête de sécurité ont dû mettre en œuvre pour s'en sortir après un cauchemar éveillé, ceci passe par l'exil, l'apprentissage du français et la reconversion professionnelle. A côté d'eux le gouvernement aussi ne lésine pas dans les efforts et s'essaye à des propositions de solutions qui pourraient résoudre définitivement ce conflit et ramener le Cameroun à la paix d'antan.

Introduction du chapitre

La guerre civile opposant l'armée camerounaise au séparatiste laisse au milieu des victimes abandonnées à leur sort. Car en limitant, voir en supprimant l'aide proposée par les ONG ils condamnent les populations à une détresse sans précédent. Amochées, rejetées, par leurs propres congénères, les ressortissants des régions en crise sont contraints pour la plupart à improviser des solutions qui pourraient atténuer un tantinet soit peu la souffrance.

1. L'exil

Les victimes du conflit ne recevant ni l'aide, ni l'attention qu'elles seraient en droit d'attendre, de nombreuses personnes déplacées doivent se débrouiller seules. La majorité d'entre elles reste au Cameroun, souvent dans les zones anglophones, où les services publics sont loin d'être performants. Celles qui sont déplacés vers les régions francophones font concurrence aux locaux pour les maigres ressources disponibles, en particulier dans les régions voisines de l'Ouest et du Littoral, et beaucoup d'entre elles, n'ayant accès ni à la terre ni au capital, sont obligées de compter sur la charité des habitants de ces régions. D'autres encore à quitter le pays. Les Nations ont enregistré 71 800 réfugiés anglophones au Nigéria, tandis qu'un plus petit nombre s'est installé au Ghana. D'autres encore ont pris la mer pour l'Europe et l'Amérique car la guerre en zone anglophone ne faisant plus de distinction, la seule solution est la fuite voir l'exil car pour la plupart y retourner est synonyme de mort.

Lucie

Donc nous sommes de Bamenda/ mais nous sommes arrivés ici à cause de crise anglophone/ce qui nous a beaucoup dérangé parce que ça commencé comme les blagues avec l'histoire des avocats puis c'est tombé dans une petit village qu'on appelle Banga là pour un problème de chefferie/et c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à chasser/ Du coup quand l'armée est arrivé elle s'est mise à tirer sur n'importe qui comme il ne savait pas qui était qui/ Et c'est de là que les mouvements a débuté/ En ce qui me concerne ils nous a chassés de notre village/et ça va bientôt faire 5 ans que je suis ici et je ne su plus jamais mis pied.

L'enquêté dit avoir été chassé de son village pour cause la crise, et à en croire ses dires elle n'y a plus jamais pied. Une situation d'insécurité qui l'a contrainte à partir et à s'installer pendant des années loin de son nid.

Mama té

Donc moi c'est ma'a té je viens de Bamenda ça fait à peu près 5ans que je vis ici/ Quand je suis arrivée c'était ma première fois d'arriver ici à Yaoundé avec mes enfants - - on était même arrivé sous le pluie avec les sacs sur la tête/et ce n'était même pas prévu pourquoi parce que mon mari et moi avait décidé de partir à l'ouest comme 'il y a sa famille qui vit là-bas/ ses plantations et autre/ donc on devait voyager avec les enfants un truc comme vendredi de la semaine prochaine on parlait et préparait mais le dimanche dans la nuit de la semaine avant le que nous ne part on

a entendu des bruits dehors, des cris et des tirs/ Mon mari s'est levé et est sorti regardé il est entré nous dire de dépêcher de sortir de la maison c'est qu'on ça on s'est levé et on essayé de prendre des petits petits choses rapidement c'était la course dans la nuit/j'étais avec mes enfants devant et mon mari était derrière et il y'avait beaucoup de personnes qui couraient avec nous - - donc arrivé devant un pont il y'avait une voiture garée où on nous disait seulement de monter et on montait comme on était nombreux tout le monde n'a pas pu entrer et mon mari est resté c'était la dernière fois que je le voyais (- -) C'est dans la voiture du frère qui nous a sauvés la vie que nous est arrivés à Yaoundé.

Un récit qui montre encore une fois la nécessité de s'échapper, de fuir le conflit qui va grandissant et qui détruit tout sur son passage.

Elise

Tous les soirs au moment où les militaires faisaient la ronde on entendait des coups de feu /On avait tellement peur qu'ils s'en prennent à nouveau nous qu'on s'est encore enfuit on s'est d'abord caché dans un camp de la république puis on a pris la route pour Yaoundé/Arrivé ici nous sommes allé chez ma grande sœur qui vit à Odza on a fait l'ans là-bas puis j'ai trouvé un travail de ménagère et ma fille aussi (- -) donc on a déménagé et on habite une chambre en Mvog ada maintenant (- -)

Des extraits plutôt tragiques qui transposent les affres de la guerre en territoire anglophone, conduisant inévitablement au déplacement de masse des populations victimes et coincés entre deux feux. De ce fait, toutes les personnes ayant pris part à cette enquête on fuit pour s'installer ailleurs dans l'espoir d'y trouver la paix et la tranquillité qui était la leur autrefois. Il parle donc tous de manière unanime de fuite et pour la plupart il n'y a pas de retour possible. Une situation plutôt embarrassante car au départ ceux qui étaient pour le conflit et la normalisation de l'anglais se retrouve contraint pour des raisons sécuritaires d'aller en territoire ennemie et d'adopter le français comme langue première au détriment de la langue qui serait selon eux associée à leur identité linguistique.

Aussi, l'action de partir est déjà un choix en faveur des français ou des francophones, parce que si l'on en croit les dire d'une enquêté, ce n'est pas tous les villages de ces zones anglophones qui sont exposés au conflit et la guerre ; ce sont ceux dont les chefs de village ont embrassé qui subissent les affres de cette guerre-là. Comme pour dire que si le chef d'un village était pour les revendications, le rejet des francophones, le séparatisme c'est normal que son territoire soit une zone à risque pour la partie des villageois ont refusé le conflit et ont préféré fuir. On aura à titre illustratif deux enquêtes :

Damaris

Et ça dépend surtout des secteurs (- -) il y'a des quartiers où c'est seulement le banditisme/ par exemple moi où je suis à Mankom à 19H 20H au plus tard tout est fermé/ mais dans d'autres quartiers comme kwen il y'a la vie jusqu'à 2H du matin/ tu vas toujours trouver les gens en route (- -) donc c'est un peu comme Yaoundé (- -) et ceci parce que les Mankom ont vraiment embrassé la crise/ ils sont vraiment au cœur de la crise ci parce que plusieurs Amba boys sortent de là/ Alors qu'en kwen le chef n'a pas accepté la guerre c'est pour cela qu'ils vivent leurs vies au calme en dehors du banditisme il n'y a pas grand-chose (- -)

Un récit qui montre bien que le choix de rester où de partir dépendait de la position que les populations avaient du conflit. S'ils étaient pour ils pouvaient rester et vivre auquel cas partir sans jamais revenir. Et c'est ce qu'on voit avec Lucie la prochaine enquêtée.

Lucie

Ces gens nous ont chassé de notre propre village mon fils est mort ici on voulait aller chez nous l'enterrer mais les ambozoniens on dit à mon mari qu'on doit payer 200 000frs (- -) on l'a enterré ici et à cause de ça je vais encore quitter ici pour aller où.

Un récit qui montre le vice dans lequel les Ambazoniens sont plongé, ayant choisie la république, les déplacés avant de retourner dans ces villages sensibles doivent tout d'abord payer une amende pour avoir accès aux chez eux. Parce que pour eux partir que ce soit par la contrainte en pays francophone c'est faire le choix d'être avec *la république*.

2. Conditions de vie des déplacés

Contraint à l'exil et dépossédé de tous leurs biens les déplacés internes arrivent dans les villes francophones en touriste, sans repère ils s'essayent avec des moyens précaires de subsistance à se frayer un chemin dans la société francophone malgré la marginalisation et les préjugés dont ils sont l'objet. Une chose est à dire c'est que leur insertion a été des plus difficile. De fait, le conflit a perturbé la vie et les moyens de subsistance des déplacés à plusieurs niveaux. La crainte des attaques a forcé la plupart de la communauté des régions anglophones à cesser d'organiser des rassemblements sociaux et de réunions de développement, qui permettait auparavant de résoudre les conflits et de mettre en commun les tâches agricoles. Alors qu'ils constituent la majorité de la main d'œuvre agricole, de nombreux déplacés ont perdu l'accès aux terres. La fermeture des marchés locaux et des institutions a sapé encore plus leur moyen de subsistances. Beaucoup d'entre eux déclare ainsi qu'ils ne sont pas en mesure de payer les frais de scolarité de leurs enfants. En outre, de nombreux déplacés influent, tels que des conseillers municipaux et des membres du parlement, ont fui les zones anglophones, ce qui affaibli encore davantage la position de ceux qui restent sur place. La perte généralisée des moyens de subsistance dans les régions

anglophones a dressé de nouveaux obstacles à l'éducation des jeunes. Les parents qui ont du mal à joindre les bouts préfèrent envoyer leurs fils à l'école au détriment des filles qui restent à la maison pour aider aux tâches ménagères ou au petit commerce.

De nombreux déplacés anglophones ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Certains ont trouvé un nouvel emploi, par exemple en travaillant comme domestique dans les villes francophones. D'autres ont lancé de petits commerces. La crise leur aura poussé à sortir de leur zone confort pour s'engager dans les activités qui font vivre le couple et le foyer, explique un dirigeant « certains déplacés sont devenus le seul soutien de la famille ». L'aide est insuffisante, de nombreuses victimes du conflit ne reçoivent aucune assistance, et les femmes qui finalement bénéficient de quelque chose ne reçoivent généralement que les kits d'hygiène menstruels et des distributions irrégulières de nourritures ou d'argent, mais pour la plupart ils restent sans abri. « L'aide humanitaire ne fait pas grand-chose pour la communauté touchée », déclare Violette Fokum, directrice d'une ONG de défense des droits humains dans la région. « Les femmes ont besoin de compétences et de revenus pour elles-mêmes et pour leurs enfants ».

L'exploitation sexuelle, les abus et la traite des filles ont tous pris de l'ampleur. Alors, que la crise s'est aggravée en 2018, la ville de Douala a connu un afflux de travailleuses du sexe en provenance des régions anglophones. De nombreuses adolescentes sont victimes d'abus dans les réseaux de prostitutions de Douala, Yaoundé et d'autres villes francophones. Le personnel de santé rapporte que la prostitution est souvent le seul moyen de survie pour les femmes qui n'ont pas d'autre option pour nourrir leur famille. « Les femmes souffrent d'exploitation sexuelle car elles sont nombreuses, au sein des foyers d'accueil ou des centres de déplacés, à échanger des rapports sexuels contre des faveurs et des repas quotidiens », déclare une sage-femme dans une région anglophone. Avec la diminution des ressources consacrées à la santé reproductive dans les villes où les personnes déplacées se sont installées les cas de grossesses non désirées et d'infections sexuellement transmissibles augmentent.

Marie

On a d'abord vécu chez un homme qui avait bien voulu nous héberger dans l'une des chambres de son camp/ Mais sauf que la chambre était très petite pour nous neuf/ les toilettes étaient bouchées et en plus de ça il me draguait/comme je refusais il menaçait de nous chasser/ ce qu'il a fait/ Nous sommes donc partis et nous avons habité 6 mois dans une vieille maison sans fenêtres portes avant de trouver quoi faire/et de louer à nouveau une petite chambre qu'on paye à l'aide du commerce/une gagne-pain qui nous aide à manger et envoyer les enfants à l'école.

Un extrait qui fait montre de la vulnérabilité et des conditions dans lesquelles les déplacés vivent une fois en terrain inconnu. Ils sont victimes de toutes sortes d'abus et sont souvent pour la plupart contraint à les subir sous le prétexte qu'ils n'ont aucunement le choix.

Emilie

Une fois arrivé en ville y a un bienfaiteur qui a bien voulu nous prêter son hangar à Obili et c'est là-bas que nous nous sommes entassés comme des poulets on dort à même le sol (- -) le toit est percé par endroit du coup quand il pleut certains dorment debout. On a plus de vie on survit et on se débrouille.

Un récit qui, en plus de préciser les conditions de vies des déplacés permet de montrer qu'une fois sur place les déplacés n'ont eu droit à aucune aide et à aucun accompagnement. Tant sur le plan physique, psychologique, que sur le plan financier. Aucune aide au logement, abandonnés à eux même ils étaient ici et là comme des SDF (sans domicile fixe).

Alors, que globalement les femmes sont écartelées entre la nécessité de plus en plus pressante de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille et les options de plus en plus limitées pour le faire en sécurité, cette situation leur a permis d'assumer certains rôles traditionnellement dévolus aux hommes. Les hommes des régions anglophones étant plus prudents lorsqu'ils sortent en public, les femmes sont désormais souvent plus nombreuses que les hommes dans les projets de formation professionnelle lors des évènements publics.

3. Des métiers de fortunes

Ils sont de nombreux déplacés à arriver chaque jour dans les villes francophones. Cependant, le gouvernement camerounais n'ayant pas prévu des mesures d'accompagnement et d'insertion. La plupart se retrouvent lésés et sans ressources. De fait, malgré les conditions de vie compliquées, beaucoup tentent de se faire une place dans le paysage économique des francophones. Ainsi sur les 12 personnes interrogés 7 sont commerçantes, 2 benskineurs (conducteur de moto taxi), 1 femme de ménage, 1 étudiante et 1 débrouillarde.

Emilie

On a plus de vie on survit et on se débrouille (- -) Ça va faire trois ans que mes enfants ne sont pas allés à l'école (- -) Qu'ils portent de vieux habits (- -) Ce que je fais pour vivre c'est ramasser de vieilles bouteilles pour vendre ou chercher du fer pour vendre afin de donner quelque chose à manger à mes enfants (- -) Trouver le travail c'est dur ; de l'aide on ne nous en apporte pas nous sommes abandonnés à nous même.

Récit qui, montre que malgré des commodités précaires l'enquête fait néanmoins de son mieux pour faire vivre ses enfants.

Mama té

Donc nous sommes allés rester chez le frère de ma sœur là pendant une semaine/ faute de places nous sommes allés vivre dans une maison en construction pas loin de là / pendant deux mois et c'est là que j'ai commencé mon petit commerce ci au marché où je vends les crevettes - - les madars pour me débrouiller et payer a formation de mécaniciens à mes fils.

Une autre enquêté qui se bat pour éviter à son fils de revivre la galère qui est la sienne ainsi en se réorientant dans l'apprentissage d'un métier son fils aura plus de chance de survivre dans un pays en manque de ressources pour tous. Aucune tâche aussi humiliante soit-elle n'est à négliger tant qu'elle permet au déplacés de gagner dignement leur pain quotidien. Ainsi, tous essayent de se reconverter, de s'adapter et de trouver des voies et moyens par eux même de survivre face à un gouvernement absent.

4. Les discriminations des francophones vis-à-vis des anglophones

Au-delà d'une installation compliquée ils sont également victimes de discrimination tant du côté du gouvernement que du côté des citoyens, apparemment la pilule n'pas passé pour les francophones ayant perdu eux aussi des êtres dans ce conflit... on aura par exemple des extraits qui présentent les attitudes et les réactions des francophones vis-à-vis d'eux...

Lucie

Mais avant là ce n'était pas facile quand on venait d'arriver /c'était du genre quand tu pars au marché tu dis par exemple que le plantain ci c'est combien/ on dit 1000/si tu dis que tu as 500 on commence à t'insulter ah/ Va là-bas belobelobo si tu es pauvre va manger ton argent/ Mais depuis que le sous-préfet nous a appelé à la place des fêtes et a grondé qu'il ne veut plus entendre ça que le Cameroun c'est un et un indivisible que ça fait comme si ça se calme.

Un récit qui présente l'accueil chaleureux auquel ils ont eu droit. Les francophones en état d'alerte voient en les déplacés anglophones de présumés terroristes qui n'auraient rien à faire chez eux. D'où les discriminations, marginalisations et attaques à tout va.

Sylvie

Quant aux discriminations bien sûr que ça arrive toujours/ca ne peut pas manquer/ on fait avec/on fait ce qu'on peut pour vivre avec/En plus peu importe les régions/ il y en aura toujours tu ne peux pas être à l'aise chez les gens comme chez toi-même/quand on demande la maison de quelqu'un on doit toujours mettre un pied dehors un pied dedans/ En ce qui concerne les autorités on peut dire que la blessure est toujours ouverte/ Quand tu es sur l'arbre des fruits c'est ta famille qui doit manger pour dire que les autres qui sont en haut ont mangé mais comme nous sommes en bas on n'a pas mangé/on n'a pas eu/ C'est toujours ça qu'on dit que les discriminations ne peuvent jamais finir /vous venez aidez les camerounais mais vous venez encore donner à vos familles qui sont bien situé ici donc ce n'est pas que vous avez aidé les anglophones.

Une discrimination qui, selon l'enquête ne se limite pas à la population mais aussi aux membres du gouvernement qui n'exécute pas convenablement les ordres. Elle parle d'abus et de favoritisme voir même de népotisme. Une aide accordée qui selon ses dires ne sert pas aux anglophones réellement nécessiteux mais à ces amis et connaissances qui n'en ont pas clairement besoin.

Mama té

Et en ce qui concerne les discriminations on en a beaucoup subit avec des gens qui se moquaient /nous insultaient et nous menaçaient d'appeler le police que nous sommes des amba boys/ y'a même un frère qui est venu me raconter qu'une femme était allé taper une anglophone parce que son frère avait été tué à Bamenda et pour elle c'était à cause de nous les ambozoniens qu'on tuait les gens chez nous/mais on venait vivre en paix ici (- -) Sauf que ce n'est pas nous le problème/nous-même on a perdu beaucoup de personnes/ on s'est séparé de nos familles(- -) Donc c'était difficile pour tout le monde (- -)

Des discriminations bien présentes, qui trahissent le rejet des anglophones, en territoire francophone. Un retour de flamme plutôt amère qui ne passe pas pour la plupart inaperçu. Car, ils ne comprennent pas cette vague de haine à leur égard et surtout la surdité du gouvernement à leurs cris de détresse. Ainsi, la quête de sécurité et le besoin de s'intégrer dans la société hostile francophone, contraint les déplacés à l'apprentissage du français.

5. Substitution progressive

Présentée comme le fait pour la langue dominante de faire disparaître la langue dominée la substitution est la deuxième issue possible en cas de conflit linguistique d'après la sociolinguistique catalane. De fait la langue dominante étant en principe la langue des couches supérieures elle se voit souvent recevoir les honneurs, le prestige et un engouement sans précédent parce que c'est qui ouvre les portes et c'est qui facilite l'insertion dans la société... surtout elle donne une image à celui qui la parle d'être important... ce modèle implique donc l'acculturation de la population entière au modèle dominant.

De fait, la notion de *conflit* implique des contradictions entre les langues mises en contact. Alors, lorsqu'une situation diglossique commence à bouger c'est en général dans le sens de de la *substitution* ce qui veut dire que la société s'est ouverte un tant soit peu vers le haut pour intégrer de nouveaux groupes dans la machine sociale.

Dans plusieurs travaux (Ninyoles, 1969 ; Bernadó, 1976) des auteurs ont essayé d'appliquer un schéma de substitution dans les pays catalans en montrant que ce phénomène descend l'échelle social en commençant dans l'entourage du pouvoir et en se terminant dans

les classes les plus déshéritées ; il y'a donc une tendance vers l'acculturation et l'imitation, il s'agit donc d'un souci d'ascension sociale des individus concernés ; ce qui facilite la connaissance dans la langue dominée. Car celle-ci peut hausser le *prestige* du locuteur. Ainsi, la *substitution* (Ninyoles, 1969) est un comportement de rejet de l'identité linguistique, de haine de soi-même (*auto-odi*) au modèle dominant. Ce phénomène repose donc essentiellement sur des motivations matérielles, à savoir la chance pour le locuteur d'améliorer sa situation personnelle et c'est le cas de la plupart des enquêtés que nous avons dans notre corpus. La substitution se manifeste donc par la quête de la sécurité et l'adoption de la langue dominante par une grande partie des anglophones.

5.1. La recherche de la sécurité

La substitution pour les anglophones est un phénomène qu'ils subissent malgré eux, qui les a surpris et qu'ils vivent même sans savoir. Pourquoi ? Parce qu'ils sont à la recherche de la sécurité, de la paix et leur l'anglais n'est plus en mesure de le leur offrir ; elle est plutôt une source de conflit continu et d'insécurité. Tant en pays anglophone qu'en pays francophone. Les déplacées se voit donc contraint de s'acclimater au nouveau système dans l'espoir de voir leurs vies s'améliorer.

Lucie

J'aime vraiment, bien cet endroit/ je vis moi bien/ je vis en paix/je dors bien/ pourquoi parce que là-bas quand tu essaies dormir tu entends seulement poum! Tu vas vite en bas du lit ou tu cherches un endroit où tu peux cacher/ Ces gens nous ont chassé de notre propre village mon /fils est mort ici on voulait aller chez nous l'enterrer mais les ambozoniens on dit à mon mari qu'on doit payer 200000frs/on l'a enterré ici et à cause de ça je vais encore quitter ici pour aller où ?

Cette enquêtée a complètement tourné la page et ne voit plus sa vie autrement qu'à Obala, elle est bien installée avec sa famille ; elle est donc l'exemple parfait de la substitution parce qu'elle rejette complètement tout ce qui a rapport avec le pays anglophone. Encore que ses compatriotes lui ont fermé la porte. Donc sa nouvelle vie loin de la violence vaut bien cette acculturation linguistique.

5.2. L'adoption du français langue dominante

Présentée comme langue la plus parler au Cameroun, elle n'a rien à envier aux autres car elle possède une avance considérable que même une tentative de normalisation aussi virulente soit-elle ne fait pas le poids face à elle. Elle n'a donc pas d'adversaire direct. Ainsi, dans tout ce K.O initié par les anglophones dans l'espoir de l'évincer la langue française n'a même pas bougé d'un pouce... mais a plutôt continuée son expansion et sa colonisation. Tous

ceux qui au départ était pour la limitation de son pouvoir se voient contraints de l'arborer aujourd'hui avec fierté et engouement. La langue qui, au du début de la crise suscitait tant d'attitudes négatives se voit aujourd'hui être prescriptive, faisant même la joie de ses nouveaux locuteurs qui voient en elle une sécurité physique et l'espoir de voir la marginalisation s'estomper à leur niveau. Ce qui est une bonne chose pour la promotion de la langue française au Cameroun. Car malgré les efforts et les nouvelles dispositions prises par le gouvernement la langue français y va en grandissant. De fait sur les 12 personnes rencontrées lors de cette enquêtes 10 personnes s'essayent en français et 2 personnes seulement refusent encore de s'acculturer et tienne de pieds ferme à respecter leur identité linguistique en espérant que peut-être un jour il y aura un changement.

Sylvie

Il y'a beaucoup de chose comme je suis le président des Anglophones là pour les femmes anglophones (- -) il y'a beaucoup de choses que quand ça arrive ils m'intarpellent (-) toujours parce que je parle tous les deux langues (- -) je suis (- -) je parle beti (- -) je parle le français avec l'anglais/ Donc je peux seulement te donner un peu.

Un extrait qui en plus de montrer l'adoption définitive du français, qui se manifeste ici par la prise de parole en français, l'enquêté surenchérie en disant qu'elle s'exprime déjà tout autant en beti l'une des langues locales du Cameroun francophone. Une guerre civile qui, en plus de participer à l'extinction de l'anglais favorise la croissance du français et l'intégration nationale des déplacés par le biais de l'apprentissage des langues locales.

6. Le dialogue national

Le gouvernement camerounais rejetant en 2017 la demande des grévistes de retirer les troupes des rues et de libérer toutes les personnes arrêtées en rapport avec les grèves et les troubles. Les combats s'intensifient. De fait le président Biya déclare le 31 décembre 2018 lors d'un discours que : « *Si mon appel aux belligérants à déposer les armes reste sans effet, les forces de défense et de sécurité auront pour instruction de les neutraliser* ».

Mais face aux pressions nationales et internationales, le président convoque en octobre 2019, un dialogue national pour résoudre le conflit.

Le dialogue national rassemble des hauts fonctionnaires, des leaders de la société civile, le clergé et certains dirigeants de partis politiques dans la capitale, Yaoundé. Cependant, les séparatistes boycottent, exigeant que les pourparlers se tiennent à l'extérieur du pays sur ce qu'ils appellent un terrain neutre.

Même s'il semble peu probable que le conflit anglophone soit résolu par la force, les efforts pour parvenir à un cessez-le-feu ou à un règlement politique en utilisant des pourparlers n'ont, pour l'instant, apporté que des avancées négligeables.

En 2019, le ministère suisse des Affaires étrangères a tenté de servir d'intermédiaire dans les pourparlers, affirmant avoir obtenu le feu vert du gouvernement camerounais et de certains séparatistes pour faciliter le dialogue. L'ONU, les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont soutenu l'initiative, et une douzaine de dirigeants séparatistes se sont rendu en Suisse à plusieurs reprises pour jeter les bases des négociations. Deux des principaux groupes séparatistes ont toutefois refusé de soutenir les pourparlers, et le gouvernement ne l'a finalement pas soutenu, préférant avancer avec un dialogue national.

Le gouvernement a organisé ce qu'il a appelé le « Grand Dialogue Nationale » du 30 septembre au 4 octobre 2019 à Yaoundé, dont le but affiché était de trouver une issue au conflit. Il n'a convié que les représentants de l'opposition et du gouvernement qui n'étaient pas farouchement opposés à un Etat unitaire, mais décentralisé, excluant par ailleurs les dirigeants séparatistes des discussions. La réunion a donc été en grande partie une discussion interne au gouvernement et n'a réuni que peu des voix anglophones pertinentes. Alors, que le dialogue entrait dans sa deuxième journée, le 1^{er} octobre, des milliers de personnes dans les zones rurales sous contrôle séparatiste se sont rassemblées pour célébrer ce qu'elles appellent le jour de l'indépendance de l'Ambazonie, illustrant ainsi le fossé politique entre Yaoundé et la population anglophone. Les séparatistes ont intensifié leurs attaques peu de temps après.

La principale recommandation des participations au dialogue était que le gouvernement accorde à chacune des deux régions anglophones un statut spécial en vertu de la loi camerounaise sur la décentralisation, qui stipule que Yaoundé doit consulter les autorités régionales, ou assemblées, sur les questions d'éducation. D'autres propositions visaient à renforcer le caractère bilingue du pays. Le président Biya a promulgué le statut spécial pour les deux régions en décembre 2019 avec la création de deux assemblées régionales aux pouvoirs limités. Il a également promulgué la première loi du Cameroun officialisant son statut de pays entièrement bilingue.

De leur côté, les anglophones ont fait valoir que ces mesures ne protégeaient pas suffisamment leur langue minoritaire, car les fonctionnaires à l'échelle nationale étaient toujours autorisés à utiliser le français dans les documents judiciaires et administratifs. Malgré

leurs objections, le gouvernement, une fois les mesures approuvées, a rejeté la nécessité de poursuivre les discussions.

Le 23 mars suite à la pandémie Covid-19, le secrétaire général des Nations-Unies, Antonio Guterres, a appelé à un cessez-le-feu mondial pour permettre aux gouvernements et aux agences multilatérales de contrôler le virus et d'apporter un répit à des millions de personnes confrontées à la violence et au déplacement. Deux jours plus tard, les Forces de Défenses du Sud Cameroun (SOCADEF) et les principales milices séparatistes ont déclaré un cessez-le-feu temporaire. D'autres milices se sont montrées plus sceptiques, demandant une surveillance de l'ONU ou un engagement du gouvernement à suspendre également sa campagne militaire. Environ deux semaines plus tard, les SOCADEF ont affrontés l'armée nationale à Ediki, dans le Sud-Ouest, mettant ainsi fin à la trêve.

Le gouvernement a rapidement lancé une nouvelle initiative. Le 16 avril 2020, le chef des services de renseignement Maxime Eko a rencontré le chef de file des séparatistes Sisiku Ayuk Tabe, qui s'était autoproclamé président par intérim des deux régions en 2017 et avait été condamné à la prison à vie dans le centre de haute sécurité de Yaoundé deux ans plus tard.

Avec trois autres dirigeants séparatistes emprisonnés, ils ont ainsi discuté des pourparlers, en tenant une réunion de suivi en juillet 2020. Les séparatistes ont exigé la libération des prisonniers anglophones, le retour de l'armée dans les casernes, une déclaration de cessez-le-feu et des négociations à l'étranger plutôt qu'au Cameroun. Toutefois, une faction gouvernementale partisane de la ligne dure avec les séparatistes est intervenue et s'est violemment opposé aux conditions des séparatistes lorsque les médias ont publié les détails des deux réunions. Le gouvernement a réagi en rejetant la nouvelle des pourparlers comme étant infondée et en cessant tout contact avec les séparatistes emprisonnés, anéantissant ainsi dans l'œuf les espoirs de progrès.

Frustré par le refus du gouvernement d'engager des pourparlers sérieux et indignés par les rapports faisant état de plus en plus de violation de droits humains, les parlementaires étrangers ont haussé le ton. Le 2 janvier 2021, le Sénat américain a publié une résolution bipartisane appelant à un cessez-le-feu, à des sanctions contre les auteurs de violation des droits de l'homme et à une discussion sur le conflit camerounais au Conseil de sécurité des Nations-Unies, tandis que le Département d'Etat a annoncé des sanctions concernant les visas en juin 2021. Le 1^{er} mars, une sous-commission du parlement canadien a également recommandé des sanctions contre les auteurs de violations des droits humains au Cameroun.

Les parlementaires du Royaume-Uni, de France et d'Allemagne, ainsi que de l'Union européenne ont critiqué leurs gouvernements en les accusant de ne pas avoir pris de mesures sérieuses pour mettre fin aux souffrances anglophones.

Le 25 novembre, le parlement européen a adopté une résolution appelant le gouvernement et les séparatistes à accepter un cessez-le-feu humanitaire et à reprendre les pourparlers de paix. Les inquiétudes de ces législateurs étrangers reflètent bien l'influence des militants camerounais à l'étranger et sont alignées sur un consensus international qui prend de l'ampleur en faveur d'une plus forte pression des puissances externes sur les parties belligérantes.

Le Vatican a également proposé d'aider à résoudre le conflit. En janvier 2021, le pape François a dépêché le cardinal Pietro Parolin, qui a offert son soutien. Le 29 janvier, Parolin a demandé au président Biya de permettre à l'église d'agir en tant que médiatrice. Chose que le président accueille favorablement.

Ainsi le dialogue national propose un plan de reconstruction de 160 millions de dollars pour les deux régions anglophones. Un argent destiné à la reconstruction et à la rénovation de 350 écoles, 90 centres de santé, 40 ponts et plus de 12 000 foyers. Le projet censé débuter en 2021 et s'étendre sur dix ans est financé par le gouvernement et des partenaires de développement. Avec pour objectif principal de ramener le niveau de vie des habitants de ces régions au même que ceux des autres régions du pays.

7. Les mesures prises

Des solutions immédiates pour mettre fin à cette crise ont été apportées. Entre autres, le gouvernement a fait traduire la loi en anglais, puis procédé au lancement du recrutement de plus de 1000 enseignants anglophones du secondaire. Toujours dans cette lancée le 23 janvier 2017 il a été créé par décret présidentiel une Commission nationale pour la promotion du bilinguisme et multiculturalisme (CNPBM). Chargée d'œuvrer pour la promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme au Cameroun dans l'optique de : maintenir la paix, consolider l'unité du pays et renforcer la volonté et la pratique quotidienne du vivre ensemble des populations. Elle a de ce fait pour mission de :

- Soumettre au Président de la République des rapports et des recommandations sur les questions relatives à la protection du bilinguisme et multiculturalisme ;

- Surveiller la bonne mise en œuvre de l'article 1 alinéa (3) de la constitution sur l'égalité de statut du français et de l'anglais comme deux langues officielles
- Réaliser des études et des enquêtes proposant des mesures susceptibles de renforcer le caractère bilingue et multiculturel du Cameroun ;
- Préparer et soumettre des projets d'instruments sur le bilinguisme, le multiculturalisme et le vivre ensemble ;
- Recevoir les pétitions contre les discriminations découlant du non-respect des dispositions constitutionnelles sur le bilinguisme et le multiculturalisme et en faire un rapport au Président de la République ;
- Exécuter toute autre tâche qui lui est confié par le Président de République, y compris la médiation.

On assiste ainsi la promulgation la loi N° 2019/019 du 24 décembre 2019 par le président de la république portant sur la promotion des langues officielle au Cameroun. Ces solutions constituent, sans nul doute, une réponse institutionnelle significative aux défis que s'est fixée le Cameroun par rapport à la paix, à l'unité. Car en réalité, seule l'unité nationale devrait compter et prévaloir.

7.1. Les mesures prises par le gouvernement vis-à-vis des déplacés

Bien que la plupart des personnes disent n'avoir rien reçu, il y'en a quand même ceux qui admettent avoir été une fois été épaulé par le gouvernement. Les déplacés s'attendaient tout de même à une aide bien supérieure que celle qui reçoivent. A l'instar de :

Lucie

/Et depuis que nous sommes ici le ministre Eyébé Ayissi est venu une fois nous voir avec des ordinateurs et les je t'essuie les yeux comme le riz qu'il était venu un temps là nous partager/

Un extrait qui montre que l'Etat n'a pas totalement été indifférent à la situation. Et qu'il a essayé de venir en aide à ceux et celles victimes de la crise. Elle poursuit son discours en disant :

mais avant là ce n'était pas facile quand on venait d'arriver c'était du genre quand tu pars au marché tu dis par exemple que le plantain ci c'est combien on dit 1000 si tu dis que tu as 500 on commence à t'insulter ah / Va là-bas belobelobo si tu es pauvre va manger ton argent (-) Mais depuis que le sous-préfet nous a appelé à la place des fêtes et a grondé qu'il ne veut plus entendre ça que le Cameroun c'est un et un indivisible que ça fait comme si ça se calme /

Un récit qui présente l'action des autorités locales dans la lutte contre les discriminations. L'enquêteur qui mentionne le sous-préfet de la localité d'Obala qui usé de position pour stopper net les discriminations à l'endroit des déplacés anglophones.

8. Solutions envisageables

8.1. Améliorer les conditions de vie des déplacés

Une action urgente est nécessaire pour soulager la détresse des populations dans les zones de conflit anglophones, en particulier les femmes qui fui leur foyer. Dans un premier temps, il est essentiel que les forces de sécurité et les séparatistes accordent aux personnes humanitaires un accès illimité aux deux régions et leur permettent d'accomplir librement leur travail. D'autre part, le gouvernement et les bailleurs de fonds doivent donner la priorité aux étapes décrites dans la suite du texte.

Le gouvernement devrait réémettre des documents s'état civil, qu'il s'agisse d'acte de naissance, de cartes d'identité ou de certificats scolaires, pour les personnes déplacées qui ne sont plus en possession de ces documents importants. Obtenir ces documents est un processus long, compliqué et particulièrement contraignant pour les femmes cheffes de familles. Dans le cadre du plan de reconstruction et de relance du gouvernement, le programme des Nations-Unies pour le développement s'est fixé comme objectif d'aider le gouvernement à réémettre au moins 30 000 documents en 2021. Un bon début mais relativement insuffisant si l'on compte tous ceux et celles qui se sont déplacés et ont perdu leur papier. Compte tenu de l'ampleur du problème le gouvernement doit mettre en place un guichet unique qui délivre des papiers d'identité dans les villes qui accueillent un grand nombre de déplacés et faciliter leur insertion dans la société.

Le gouvernement pourrait également évaluer les besoins des familles déplacées en matière d'éducation, notamment celles avec des femmes cheffes famille, et élaborer une réponse adéquate. Celle-ci impliquera très probablement le renforcement de l'offre éducative en rénovant les écoles et les centres de formation professionnelle situés en dehors des zones actives du conflit. Aussi, pourraient subventionner tous ceux et celles désireuse de s'intégrer.

8.2. Accompagner les femmes victimes de violence sexuelle

Compte tenu du taux alarmant de violence sexuelle dans régions anglophones, le gouvernement devrait s'efforcer d'améliorer les soins médicaux pour les survivants de viols.

Aussi, il devrait collecter des informations pour une procédure judiciaire, qui pourrait servir, le cas échéant, à déterminer les responsabilités et à favoriser la transparence.

A plus long terme, le gouvernement devrait renforcer les capacités du personnel médical pour qu'il puisse apporter aux survivantes de viol un traitement et une attention spécialisés avec des conseils en matière de traumatisme. Aussi, financer des enquêtes sur le terrain et des formations sensibles au genre pour les conseillers juridiques, les procureurs et les juges. Compte tenu du nombre d'abus commis par les forces de sécurité nationales, le président devrait ordonner une enquête sur le viol collectif qui aurait eu lieu le 1^{er} mars 2021 Ebam (Sud-Ouest) du fait de l'ampleur de l'attaque, tout comme cela a été le cas après le massacre perpétré à Ngarbuh (Nord-Ouest) le 14 février 2020.

9. Les politiques linguistiques au Cameroun sur l'axe diachronique

En 1985, face à la crise politique (nord/sud) que traverse le pays, et dans le contexte du "renouveau" politique un colloque sur l'identité culturelle nationale camerounaise est organisé et se solde par deux propositions. La première étant celle de Jacques Fame Ndongo prône le maintien des langues officielles car pour lui les langues nationales sont dans une position qui ne leur permet pas de participer activement à la construction de l'unité nationale. Tandis que les langues officielles au vu de leur neutralité ont cet atout de remplir l'onction unificatrice. La seconde proposition est celle d'Engelbert Mveng pour qui, l'identité culturelle camerounaise est fondée sur une mixture culturelle identitaire antérieure à la colonisation. Il pense de ce fait qu'il y a une identité culturelle camerounaise déjà constituée parce qu'elle est une unicité composée des particularismes géographiques, historiques, artistiques, linguistiques, culturels, culturels, culinaires, vestimentaires et symboliques et historiquement en symbiose. Dans ce contexte les langues officielles (française et anglaise) n'ont pas l'importance leur prête celles de facteurs primordiaux à l'unité. C'est donc évident compte tenu ce qu'on vit actuellement que sa proposition a été rejetée.

En 1991, le retour au multipartisme et à la liberté d'association a apporté la revendication par les communautés ethniques d'expressions culturelles et linguistiques plus grandes.

En 2016, le Cameroun traverse une crise anglophone meurtrière qui oppose des militants sécessionnistes aux forces de maintien de l'ordre. Les solutions politiques et culturelles abondent. Mise en place d'un grand dialogue national, création de la commission

nationale du bilinguisme, renforcement de l'autonomie des systèmes judiciaire et éducatif de type anglo-saxon. Des multiples solutions du gouvernement à la crise sont de plus en plus visible qui sont la preuve du tâtonnement qui sont la démonstration de l'inadéquation du modèle d'aménagement linguistique dit "bilingue" au contexte camerounais actuel.

Des solutions ponctuelles apportées aux crises linguistiques trahissent l'inexistence d'une politique linguistique effective depuis les indépendances. Les actions menées en faveur des langues ne semblent pas être des actions de politique linguistique mais plutôt des actions politiques en réponses aux attentes générées par le manque de politiques linguistiques.

10. Politique linguistique du Cameroun

La politique linguistique du Cameroun œuvre pour la promotion du bilinguisme français-anglais. Elle privilégie l'usage de ces deux langues dans la vie publique. Elles sont les langues de l'administration, les langues de l'enseignement, les langues des médias, les langues du commerce et des affaires.

La politique du bilinguisme passe par le fait que le français et l'anglais assument des fonctions officielles à la fois de droit et de fait. L'unification linguistique du pays se réalise partout autour de ces langues. En plus d'être langues de prestige, d'enseignement, de travail, des médias, elles sont également des langues véhiculaires.

10.1. Langue des institutions administratives

L'article 38 de l'instruction générale N°2 du 4 juin 1998 relative à l'organisation du travail gouvernemental précise que :

Notre constitution stipule que le Cameroun est pays bilingue, qui adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur et qui garantit la promotion du bilinguisme sur l'étendue de son territoire. A cet égard, il n'est pas inutile de rappeler que le premier ministre, les membres du gouvernement et les responsables des Pouvoirs publics à tous les niveaux sont tenus d'œuvrer au développement du bilinguisme. Le secrétaire général de la présidence de la République est spécialement chargé de la promotion du bilinguisme. A ce titre, il conçoit et élabore la politique du bilinguisme sur le plan national ; il conçoit et élabore la politique du bilinguisme sur le plan national, il veille et contrôle la qualité linguistique des actes pris par les Pouvoirs publics. En cas de nécessité, il propose au chef de l'Etat toute mesure tendant à améliorer l'usage de nos langues officielles et à développer le bilinguisme dans le pays.

L'élaboration des textes réglementaires, la rédaction des documents officiels, les décrets se font en français et en anglais. L'usage de ces langues est donc préconisé dans le fonctionnement des organes administratifs du pays.

10.2. Les langues de l'enseignement

Dans le domaine de l'enseignement, les langues sont dotées de fonction diverses : elles sont langues d'enseignement et, en même temps, langues enseignées (matières). C'est par elles que se font la scolarisation du primaire à l'enseignement supérieur.

La volonté du gouvernement de faire du Cameroun un Etat véritablement bilingue, où les deux langues officielles sont parlées indistinctement par toutes les couches de la population en vue d'une meilleure intégration et cohésion nationale, définit donc le français et l'anglais comme seules langues de scolarisation.

A cet effet, il y a eu une réforme linguistique très significative consacrant l'introduction de l'enseignement de la deuxième langue officielle au primaire. En 1973, écrit Echu

Une décision fut prise pour enseigner l'anglais aux francophones. Après plusieurs années de travail, les manuels d'anglais intitulés Living together : an english course for Francophone Primary School Children in Cameroon sont confectionnés en collaboration avec des experts anglais. Trois niveaux sont préconisés (Book I, II, III), correspondant aux trois dernières années de cycle primaire (CEII, CMI, CMII). Les textes d'exploitation de ces manuels tournent autour du bilinguisme et de l'unité nationale.

Echu (1999 :103)

Du côté anglophone, ce n'est qu'en octobre 1975 qu'une décision fut prise pour introduire et vulgariser le bilinguisme dans les écoles primaires. Dix-huit assistants techniques Français de l'Université de Besançon élaborent à cet effet, une collection intitulée : *En passant par le Moungo* en trois tomes (I, II, III) destinée aux trois dernières années du cycle primaire anglophone (Classes Five, Six, Seven).

L'enseignement de la deuxième langue est également présent dans le secondaire. Des lycées bilingues sont créés dans toutes les régions du Cameroun.

Du côté de l'enseignement supérieur, la loi n°005 du 16 avril 2001 portant sur l'orientation de l'enseignement supérieur déclare : « *L'Etat consacre au bilinguisme au niveau de l'enseignement supérieur comme facteur d'unité et d'intégration nationale* ».

Dans les Université et écoles de formation le français et l'anglais sont également les langues d'enseignement. Dans certains cas, l'enseignant peut utiliser l'une ou l'autre pour diffuser son enseignement. On note également la présence filières bilingues.

10.3. Les langues des médias

La presse écrite est très diversifiée. Parmi elle, il y a la presse d'Etat (Cameroun Tribune) et la presse privée (le Messenger, Mutation...). Certaines publications sont bilingues même si le français y est utilisé à 75% contre 25% pour l'anglais.

L'audiovisuel, est, à ce titre, plus diversifié en matière de langues de diffusion. L'office de radio et de télévision nationale CRTV, de loin le plus ancien organisme de l'audiovisuel, compte à lui seul, une télévision nationale, dix stations régionales de radio et plusieurs stations FM de radiodiffusion. La télévision nationale CRTV émet exclusivement en anglais et français. Le poste national et les dix stations régionales de radiodiffusions émettent aussi bien en langues officielles qu'en langue Camerounaise.

6. Perspective pour une politique linguistique au Cameroun

Le contexte sociolinguistique du Cameroun a poussé des experts et des chercheurs à émettre différentes propositions dans l'espoir de voir le Cameroun traverser cette zone de turbulence avec succès.

On aura donc, la proposition d'aménagement linguistique de Tadadjeu (1985) qui porte sur le « *Trilinguisme extensif* » ; qui vise principalement à corriger les imperfections du bilinguisme français/anglais en lui associant une langue locale qui soit avant tout la langue maternelle de l'enfant. Elaborée dans une perspective éducative, ce modèle de planification linguistique et culturel élabore un nouveau profil camerounais, plus ancré dans sa culture et s'exprimant à l'oral et à l'écrit dans sa langue maternelle. Ainsi, ce modèle propose de commencer la scolarisation par la langue maternelle pour l'étendre aux langues officielles. La finalité étant d'intégrer les langues nationales dans les usages des communications sociales et professionnelles au même titre que le français et l'anglais.

A sa suite Tabi Manga (2000) propose le « *Quadrilinguisme* », qui intègre au trilinguisme extensif les langues à vocation véhiculaire sur le plan national, à savoir le fufuldé, le beti- fang, le duala, le basaa. Ce modèle se développe dans une perspective éducative et se donne pour vocation de répondre à tous les besoins linguistiques des camerounais.

Cependant, ces deux modèles sont critiqués par Feussi (2008) car pour lui les auteurs sortent des analyses in-vivo c'est-à-dire menées sans contact avec la réalité. Ils ne prennent

pas en compte des déterminants sociopolitiques ainsi que des facteurs sociohistoriques lui fait conclure au caractère idéal des propositions.

A ceux-ci s'ajoute les travaux de Sol qui est plus pour la promotion des langues locales qui sont minorées dans la société camerounaise et prône la standardisation de celles-ci dans le paysage parce qu'elles font partir de l'identité culturelle et linguistique des différentes aires culturelles du Cameroun. Une panoplie de travaux, que si véritablement étudiés et considérés, le problème de frustration linguistique au Cameroun diminuerait considérablement.

De toute évidence, peu importe la politique linguistique choisie, le prochain modèle linguistique qui sera adopté doit prendre en compte la représentation d'un Cameroun plurilingue.

Conclusion du chapitre

Depuis les indépendances le Cameroun n'a cessé d'orienter sa politique sur le modèle essentialiste légué par les ex puissances coloniales. Faisant du français une langue à large diffusion qui surpasse de loin les autres langues. Un pays où les diglossies sont stratifiées de telle sorte qu'à chaque marche une langue se voit inévitable au-dessus d'une autre et ainsi de suite. Un réaménagement politico-linguistique est donc nécessaire afin de faciliter l'implantation et l'intégration des populations et ainsi prétendre à l'unité nationale tant convoitée. D'où la proposition du bilinguisme par excellence, il ne s'agit plus pour un citoyen camerounais de choisir dans quelle section il souhaite s'aventurer soit anglophone où francophone celui-ci se voit contraint de suivre un parcours scolaire essentiellement bilingue avec à la clé des compétences à la fois en anglais et en français.

Conclusion de la partie

Organisée en deux chapitres, cette partie portait sur les solutions individuelles mis en place par les déplacés et les solutions gouvernementales. Nous avons pour ainsi dire constaté que la plupart des déplacés à cause de la crise ont été contraint à l'exil et pour la plupart une fois en pays francophone étaient abandonnés et pour survivre ils se sont adonnés aux métiers de fortune. Nous avons également exploité l'une deux issus possibles en cas de conflit linguistique celle de la substitution. Nous avons qu'au vu départ avec la revendication et le rejet du français le conflit semblait tendre vers une normalisation mais on assiste cependant à une assimilation progressive du français. Ainsi, la substitution s'opère de manière naturelle avec l'accroissement des locuteurs francophones au détriment de ceux anglophones à en croire que l'anglais pourrait s'éteindre progressive si rien n'est fait pour consolider le bilinguisme au Cameroun.

CONCLUSION GENERALE

Parvenu au terme de ce travail de recherche, où il était question d'appréhender les attitudes linguistiques en contexte diglossique camerounais. Il convient de rappeler le thème : *Analyse du conflit linguistique : représentations des déplacés du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun*. Ledit thème qui nous a imposé une enquête sur le terrain dans les marchés des villes d'Obala (marché central d'obala) et Yaoundé (Mfoundi) où il a été question de recueillir les récits de vie.

Ayant constaté que la crise anglophone, serait la conséquence d'un conflit linguistique devenu aigu, il nous a semblé judicieux d'aller auprès des personnes l'ayant vécu en live recueillir des informations qui pourraient trahir de manière implicite ou explicite leur engouement à être soit pour la langue dominée (l'anglais) ou alors pour la langue dominante (le français). Deux langues officielles du Cameroun qui ne trouve visiblement pas un équilibre linguistique. La question principale était donc de savoir : quels sont les ressorts sociaux et linguistiques qui témoignent de la conflictualité linguistique dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun ? Une question qui a donné à d'autres secondaires à l'instar de : comment comprendre le conflit linguistique dans les régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun ? Quelles en sont les causes, les manifestations et les solutions prises aussi bien par les civiles et le gouvernement ? Un questionnement qui a permis de relever les objectifs primaires et secondaires de cette étude. Il est de montrer les conséquences qu'ont pu induire le cas de diglossie conflictuel au Cameroun et enfin proposé une politique linguistique qui puisse promouvoir le bilinguisme dans toute sa splendeur au Cameroun.

De fait, pour atteindre ces différents objectifs nous avons fait appel à un cadre théorique et méthodologique. Suivant l'aspect théorique, nous avons sollicité une théorie notamment l'approche d'Henri Boyer qui à l'aide représentation propose deux issues possible en cas de conflit linguistique à savoir *la normalisation* et *la substitution*. Des théories auxquelles se greffent la démarche empirico-inductive qui consiste en l'observation, le traitement des données avant une quelconque analyse et interprétation. A cela s'ajoute le traitement qualitatif des données recueillies après transcription des récits de vie. Le cadre théorique et méthodologique esquissé nous nous sommes plongés dans l'analyse proprement dite, qui s'est structurée en quatre parties subdivisées en huit (8) chapitres.

La première partie était dotée de deux chapitres. Le premier chapitre portait essentiellement sur l'enquête sociolinguistique de notre recherche, avec en amont l'approche d'Henri Boyer. Et second chapitre sur les causes du conflit et du rapport de forces qui existe entre l'anglais et le français. Le thème étant l'analyse du conflit linguistique : représentations

chez les déplacés internes des régions du Nord et Sud-Ouest Cameroun, il s'agissait dans cette partie de montrer le rapport conflictuel qu'il y a entre l'anglais et français. Aussi, de présenter les représentations que ce rapport a entraîné chez les anglophones et les déplacés. Parlant du rapport nous avons montré que le français de par sa configuration géographique, démographique et de l'influence qu'il exerce sur l'anglais il était largement au-dessus. Ce qui a entraîné parlant des représentations l'image associée à la langue dominante et celle accordé à la langue dominée.

La Deuxième partie portant sur l'orientation politique du conflit est aussi composée de deux chapitres à savoir : le mouvement séparatiste et les violences civiles. L'analyse étant faite sur l'axe diachronique allant des revendications pacifiques aux frustrations linguistiques ceci entraînant un mouvement séparatiste avec pour but la scissure du Cameroun et la création d'un nouvel Etat pour les anglophones l'Ambazonie. Nous avons pu constater à cet effet que les déplacés sont pour la plupart des victimes ni pour ni contre les manifestations. Ils se présentent ainsi comme des victimes de la crise anglophone. Aussi, en abordant le pan de la violence nous avons énuméré les différentes manifestations de la violence lors de la crise anglophone. Nous avons aussi montré en suivant l'approche d'Henri Boyer que cette partie de l'analyse était axé sur une tentative de normalisation tout simplement parce que les populations en revendiquant espèrent voir la langue dominée (anglais) renaître et surpassée la langue dominante (français) ; une tentative qui dans les chapitres qui suivent comme nous le l'avons vu va lamentablement échouer. Le second chapitre quant à lui présente solutions individuelles et politique est subdivisée elle aussi en deux chapitres à savoir : les solutions individuelles et les mesures prises par le gouvernement. Comme nous l'avons montré l'exil, la peur et l'insécurité ont contribué fortement au départ de ces derniers, l'enjeu n'étant plus seulement linguistique, mais plutôt politique avec au centre une guerre féroce qui oppose le gouvernement et les séparatistes, l'instinct de survie prend le dessus sur l'amour, l'affection que ceux-ci pouvaient avoir pour l'anglais.

Comme le montre la substitution dans la suite de ce chapitre le rêve de voir l'anglais s'épanouir et de s'élever au-delà de son territoire s'évanouit à chaque déplacement et discrimination subie. Le gouvernement désireux de paix semble-t-il organise un grand dialogue national à la suite de quoi il attribue un statut spécial aux régions du Nord et Sud Cameroun, Il ouvre par le biais du président de la république une commission nationale de promotion du bilinguisme et du multiculturalisme dans l'optique de promouvoir non

seulement les langues officielles mais aussi celles locales. Cependant, le manque d'accompagnement des déplacés internes est à déplorer d'où propositions de solutions qui pourront nettement améliorer les conditions de vie de ses victimes de guerre. Un déplacement de masse qui conduit à une augmentation conséquente des locuteurs francophones au Cameroun et par conséquent à la promotion et vulgarisation du français plus qu'autre chose. On assiste donc à une substitution progressive qui fait assoir davantage le pouvoir de la langue dominante (français) sur la langue dominée (anglais).

Une analyse des représentations et attitudes linguistiques des déplacés internes qui aura permis d'aboutir aux résultats ci-après.

Le français langue officielle du Cameroun, à priori dominante jouirait d'un statut prestigieux qui procurerait à ses locuteurs certaines facilités au sein de la société, serait au cœur d'un conflit linguistique qui l'oppose à l'anglais deuxième langue officielle qui au travers de ses locuteurs dénonce une marginalisation répétée. Ce qui aurait fort contribué à l'éclosion d'une guerre dans les régions Nord et Sud-Ouest Cameroun où le français n'est plus accueilli et perçu comme une langue coépouse mais plutôt comme une rivale qu'il faut abattre et évincée. De fait, la guerre battant son plein plusieurs anglophones décident de s'en fuir et de rejoindre les villes où ils pourraient se sentir en sécurité.

Ainsi, à l'aide des attitudes et représentations il ressort de cette étude que la plupart des déplacés internes n'étaient pas pour le conflit linguistique ils accusent donc tous les autres et à l'occurrence les séparatistes encore appelé ambazoniens. Ils se présentent ainsi en victimes. De même, le degré d'attachement à une langue dépend du niveau de sécurité que celle-ci peut apporter. Car, une fois que la vie d'une personne se voit menacé, instinctivement, elle enfouit son identité linguistique au profit de sa sécurité.

Les langues officielles faisant office de vitrine linguistique au Cameroun, elles ne suscitent pas mal d'émotions chez les uns et les autres, marqueurs de l'intérêt qu'ils portent à leur épanouissement linguistique. Ce qui conduit de toute évidence à des jugements dépréciatifs et appréciatifs suivant la quête recherchée.

Sur le plan dépréciatif, il convient de faire mention de ces déplacés qui, bien que se positionnant ouvertement en tant que victimes ont été des acteurs et ont contribué d'une certaine façon à l'initiation de cette guerre. Ainsi, ils attendent juste le bon moment pour rejoindre leur terre natale. Aussi ce rejet des francophones dans les régions anglophones est à

déplorer en ceci que le côté humain devrait faire le pas sur toutes aspirations linguistiques et politiques, bien que pour certains vouloir la paix c'est préparer la guerre.

Sur le plan mélioratif, cette guerre aura permis aux anglophones et aux francophones d'apprendre à se connaître et à vivre en parfaite communion sans trop de difficultés aujourd'hui malgré des débuts compliqués. Elle aura contribué à la promotion des langues locales avec des déplacés qui dans le souci de s'adapter apprennent les langues comme l'ewondo, le bulu, l'eton... Une intégration quasi parfaite marquée par la tolérance et le vivre ensemble, louable qui serait de bon augure pour l'avenir.

Quant aux hypothèses mentionnées à l'introduction nous pouvons toutes les valider. La première étant : les représentations négatives du français en pays anglophones ont conduit au conflit linguistique. Nous avons lors du chapitre démontré cela à l'aide des représentations qui ont permis de comprendre que c'est la perception négative du français qui a conduit au rejet du français et par conséquent au conflit.

La seconde étant les frustrations sont l'une des causes du conflit. Nous avons répondu par l'affirmative car le gouvernement en donnant la latitude aux fonctionnaires de choisir leur d'expression a de manière involontaire favorisé les francophones au détriment des anglophone ce qui a créé un gêne.

Enfin la dernière hypothèse le français surpasse de loin l'anglais. Nous avons encore répondu cette par une affirmation car non seulement le français a un avantage démographique de par son nombre de régions (huit sur dix régions), il s'incruste même dans la manière pour les anglophones de parler le français d'où la francisation mentionné dans la première partie de ce travail.

Les langues officielles issues de l'époque coloniale sont un atout pour la stabilité linguistique du Cameroun compte tenu de sa diversité linguistique. La démographie jouant un rôle essentiel dans la vulgarisation des langues en société il est monnaie courante qu'une langue qui a le plus de locuteurs se substitue en langue dominante au détriment des autres. Et si par hasard elle jouit d'un statut prestigieux octroyer par le gouvernement ce caractère s'intensifie. C'est le cas du français qui en plus de son statut de langue officielle à un nombre de locuteur accru dispatchés dans les dix régions du pays. Tandis que l'anglais, l'autre langue officielle souffre d'une minorité de locuteurs concentrés en deux régions : le Nord et le Sud-Ouest Cameroun. Un faussé linguistique qui créé des frustrations au sein des communautés anglophones qui se heurte à la barrière qu'est le français. Le phénomène de diglossie est donc

inévitable. Car, une fois devenu aigu et se transforme en la crise observable aujourd'hui. D'où la nécessité d'une politique linguistique adéquate.

Parlant de politiques linguistiques au vu et au su de tout ce qui a été dit, nous retenons qu'il faut davantage mettre l'accent sur la promotion du bilinguisme au sein du système éducatif et pour ainsi bannir les sections qui par essence marque déjà une distinction. Etendre les classes bilingues dans tout le territoire camerounais pas seulement dans quelques écoles comme le Lycée General Leclerc qui s'essaye à cet exercice depuis pas mal d'année déjà. Un système que si à la longue est maintenu et promu pourrait progressivement résoudre ce problème.

Ainsi, notre travail de recherche sous-tend plusieurs intérêts à l'instar : de l'intérêt historique, politique et l'intérêt sociologique. Sur le plan historique cette étude retrace un moment clé et indélébile qui sera à jamais ancré dans l'âme du pays. Avec son lot de perte, de massacre, de tentative de résolution du conflit qui serviront de preuves et de vaccins pour des éventuels jours sombres à venir. Quant à l'intérêt politique ce travail présente une proposition d'aménagement linguistique déjà en place qu'il faudrait juste exploiter autrement afin de limiter le sentiment de frustration chez les uns et les autres. Et enfin l'intérêt sociologique se manifeste par l'aperçu et l'impact qu'un conflit linguistique peut avoir sur une société multilingue.

BIBLIOGRAPHIE

- AKOUF OMAR, *Méthodologie des Sciences Sociales et Approche qualitative des Organisations*, Montréal, Presse universitaires du Québec, (1987) ;
- ALLPORT Gordon William, *the Nature of Prejudice*, (1954);
- BADIR Sémir, *Saussure : La langue et sa représentation*, Harmattan, (2001) ;
- BAYLON Christian et FABRE Paul, *Initiation à linguistique*, Paris, Nathan, (2002) ;
- BAYLON Christian, *La sociolinguistique*, Paris, Nathan, (1991) ;
- BBC News Afrique, *Crise anglophone au Cameroun : comment a-t-elle commencé et quand finira-t-elle ?* 4 décembre 2020 ;
- BBC News Afrique, *Pourquoi les avocats du Cameroun sont en grève pour cinq jours*, 1 décembre 2020 ;
- BEAU Michel, *L'art de la thèse*, Paris, la découverte, (2003) ;
- BILOA Edmond, *Langue française au Cameroun : analyse linguistique et didactique*, Bern, Peter Lang ;
- BITJAA KODY, Z. D. « Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé », in *African Journal of African Languages*, no 2, pp. 100–124. DIEU, M. et RENAUD, P. (1983), Atlas linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC), ACCT, CERDOTOLA (2009).
- BITJAA KODY, Z. D. « Représentation du français et insécurité linguistique chez les élèves Anglophones » in Gervais Mendo Ze *Ethnostylistique et Sociolinguistique*, n°7 pp. 65, (2009).
- BLANCHET Philippe, *Linguistique de terrain, méthode et théorie*, Rennes, Presse (2000).
- BOYER Henri et al., *Plurilinguisme, contact ou de langues*, Harmattan, (1997) ;
- BOYER Henri, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie » in H. Boyer et J. Peytard, *Les représentations de la langue : approche sociolinguistique*, pp. 102-124, (1990) ;
- BOYER Henri, *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, Harmattan, (2003) ;
- BOYER Henri, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, (2017) ;
- BOYER Henri, *Langues en conflit*, Paris, Harmattan, (1991) ;
- Bulletin de psychologie*, (1951, p. 329) ;

CALVET Louis-Jean, *L'enquête sociolinguistique*, Harmattan, (1999) ;

CALVET Louis-Jean, *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Dunod, (1994) ;

CANUT Cécile, « Subjectivité, imaginaire et fantasmes de langues, la mise en discours épilinguistique », dans Dominique Maingueneau, *Langue et société, science de l'homme*, (1996) ;

CHARADEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, (2002) ;

HOUDEBINE et al., *L'imaginaire linguistique*, Paris, Harmattan, (2002) ;

KREMnitz Georg, « Du bilinguisme au conflit linguistique. Cheminement de termes et de concepts » in J.B Marcellesi, *Bilinguisme et diglossie*, pp. 63-74, (1981) ;

LABOV William, *La sociolinguistique*, Paris, Edition de minuit, (1976) ;

Loi n° 2019/019 du 24 décembre 019 *Portant sur la promotion des langues officielles au Cameroun* ;

Loi n°96/06 du 18 janvier 1996 *Portant sur la révision de la Constitution du 02 juin 1972, modifiée et complétée par la loi n°2008/001 du 14 avril 2008* ;

MANESSY Gabriel et WALD Paul, *Le français en Afrique tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, Paris, Harmattan, (1984) ;

MANGA Jean-Tabi, *Les politiques linguistiques du Cameroun : Essai d'aménagement linguistique*, Karthala, (2000) ;

MENDO ZE Gervais, « la question de la norme en français » dans *Contribution à la question de la norme du français : Langue et communication*, n°5, Vol 1, Yaoundé, Université de Yaoundé I, pp 15-33, (2004) ;

MENDO ZE Gervais, *Le français en Afrique noire francophone. Une crise dans les crises, le cas du Cameroun*, Paris, ABC, (1990) ;

MENDO ZE Gervais, *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, (1999) ;

PRUVOST Geneviève, « Récit de vie », in Paugan Serge (dir), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-je ? », pp. 38-39 ;

REPORT 307/AFRICA 23 février 2022

RIGUET Maurice, *Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme. Analyse du cas tunisien*, Paris, Publication de la Sorbonne, (1984) ;

SOL Marie Désirée, « *Les camerounais et la norme du français. Représentations et attitudes sociolinguistiques* » in Ambroise Queffelec (coord), *Le français en Afrique*, pp. 321-341 ;

SOL Marie Désirée, *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé*, Paris, Harmattan, (2013) ;

TABI MANGA, *Les Politiques linguistiques du Cameroun*, Paris, Karthala, 2000, p. 88. 98.

TADADJEU Maurice « Pour une politique linguistique camerounaise. Le trilinguisme extensif » dans *Acte du colloque sur l'identité culturelle du camerounaise*, (1984) ;

VALDMAN Albert, *Le français hors de France*, Paris, Champion, (1976) ;

VALLERDUS Francese, *Vers un règlement du conflit linguistique en Catalogne*, pp. 579-584, (1979) ;

WILLIAM Thomas et ZNANIECKI Florian, *Le paysan polonais en Europe en et en Amérique : un récit de vie d'un migrant*, Chicago, (1918) ;

ZANG ZANG Paul, « Acquisition du français par les populations non scolarisées : cas de la ville de Yaoundé » in L. J Calvet et A.Moussirou (éds), *Le plurilinguisme urbain*, Didier Erudition, pp. 443-460 (2000) ;

ZANG ZANG Paul, *Le français en Afrique. Norme tendances évolutives, dialectalisation* (1998) ;

ZANG ZANG Paul, *Le processus de dialectalisation du français en Afrique. Le cas du Cameroun*. Thèse de doctorat 3è cycle, (1992).

WEBOGRAPHIE :

- URL : <http://www.persée.com/2024/11/17/ langue- et- Droits- de- l'Homme-. -Étude- à partir- du -cas- du- Cameroun/ 20h>
- URL : <http://www.persée.com/2023/07/05/ Subjectivité- imaginaire- et- fantasmes- de langues- la- mise en -discours- épilinguistique /18h>
- URL : <http://www.persée.com/2024/01/28/ L'imaginaire- linguistique /18h>

ANNEXES

1-Lucie, Obala, commerçante

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : Donc nous sommes de Bamenda mais nous sommes arrivés ici à cause de crise anglophone/ ce qui nous a beaucoup dérangé parce que ça commencé comme les blagues avec l'histoire des avocats puis c'est tombé dans une petit village qu'on appelle Banga là pour un problème de chefferie et c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à chasser/ Du coup quand l'armée est arrivé elle s'est mise à tirer sur n'importe qui car elle ne savait pas qui était qui (- -) Et c'est de là que les mouvements a débuté (- -) En ce qui me concerne ils nous ont chassés de notre village et ça va bientôt faire 5 ans que je suis ici et je n'y ai plus jamais mis pied / Et depuis que nous sommes ici le ministre Eyébé Ayissi est venu une fois nous voir avec des ordinateurs et les je t'essuie les yeux comme le riz qu'il était venu un temps là nous partager/ pour les discriminations ça ne doit pas manquer (-) je peux dire que le Cameroun n'est plus ce qu'il était il y a plein de gens qui voyage et qui ont vu des choses du coup ils ont ouvert l'esprit et comprennent les gens / Donc ils essayent de nous entendre et nous aussi on essaye de forcer pour comprendre le patois (- -) mais avant là ce n'était pas facile quand on venait d'arriver c'était du genre quand tu pars au marché tu dis par exemple que le plantain ci c'est combien on dit 1000 si tu dis que tu as 500 on commence à t'insulter ah / Va là-bas belobelobo si tu es pauvre va manger ton argent (-) Mais depuis que le sous-préfet nous a appelé à la place des fêtes et a grondé qu'il ne veut plus entendre ça que le Cameroun c'est un et un indivisible que ça fait comme si ça se calme / j'aime vraiment, bien cet endroit je vis moi bien (-) je vis en paix (- -) je dors bien (- -) pourquoi parce que là-bas quand tu essaies dormir tu entends seulement poum/ Tu vas vite en bas du lit ou tu cherches un endroit où tu peux cacher /Ces gens nous ont chassé de notre propre village mon fils est mort ici on voulait aller chez nous l'enterrer mais les ambozoniens on dit à mon mari qu'on doit payer 200000frs (- -) on l'a enterré ici et à cause de ça je vais encore quitter ici pour aller où? Mais les temps si ça s'est un peu calmé mais à cause du 20 Mai qui vient de passer çï ça bouge encore là-bas (- -) tous les soirs y a des mamans qui se font arrêter et kidnapper en tout cas tout ça va passer le temps de Dieu n'est encore arrivé.

2-Sylvie, Obala, commerçante

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : On ne donne pas le cours comme ça on paye, le jour qu'on m'avait appelé à la place de fête on m'avait payé/ je suis passé à la CRTV on m'avait payé /Parce que tout le monde refusait je suis parti parler (- -) là maintenant je ne peux pas arriver chez moi directement en journée on m'a divulgué en public c'est ce qui ça s'est passé ici à la salle des fêtes quand tout le monde refusait de parler (- -) je suis parti parlé la CRTV m'a mis en public voilà ça qu'on m'avait pris maintenant/ Il y'a beaucoup de chose comme je suis le président des Anglophones là pour les femmes anglophones (-) il y'a beaucoup de choses que quand ça arrive il m'intarpellent toujours parce que je parle tous les deux langues (- -) je suis (- -) je parle beti

(- -) je parle le français avec l'anglais. Donc je peux seulement te donner un peu. Donc je suis une anglophone je sors de Nord-ouest à cause de la crise de Nord-ouest nous sommes venues installer ici à Obala (- -) le gouvernement a quand même fait les efforts de nous regarder, d'essuyer nos larmes et faire vivre ensemble avec les autres nos frères et sœurs/ Donc c'est pour dire au camerounais que (- -) la crise camerounais (- -) la crise de Nord-ouest qui est arrivé c'est une situation qui peut s'arriver partout il faut qu'on doit savoir vivre ensemble/ Donc on beaucoup a perdu la famille (- -) perdu le gens mais (-) on se sent déjà à l'aise là ou que nous sommes ; nous tous sommes les camerounais/ Donc qu'est-ce-qui s'est passé quand le villageois sont commencé à réclamer leurs droits et le gouvernement n'a pas vite intarvenu (-) le président a plutôt souhaité la guerre et c'est ça donc que les villageois ont aussi pris l'arme contre les militaires et quand la république entre dans le village il ne connaît pas qui est qui il commence à tirer sur tout le monde.

le jour que CRTV avait besoin d'interviewer des anglophones et comme personne ne voulait aller je me suis présentée et j'ai parlé / Bref je suis la présidente des femmes anglophones d'Obala/ je suis une commerçante comme la majorité de mes frères ici (-) ils m'ont choisi comme représente parce que je m'exprime en trois langues le français (- -) l'anglais et l'eton : Alors (-) je suis une anglophone qui vient du Nord-ouest Cameroun mais à cause de la crise anglophone j'ai été contrainte de venir m'installer ici à Obala/ Et depuis que nous sommes ici le gouvernement fait quand même l'effort de nous regarder et nous aide à nous intégrer et à vivre avec nos frères et nos sœurs/Une façon de dire aux camerounais que la crise du Nord-ouest et du Sud-ouest est une situation qui peut arriver partout (- -) il faut juste

savoir vivre avec les autres /Certes on a perdu de la famille dans cette guerre mais on commence peu à peu à se reconstruire/Quant à ce qui est du conflit proprement dit je peux dire que tout a réellement éclaté lorsque les villageois se sont levés pour réclamer leurs droits et que le gouvernement au lieu de les écouter a plutôt souhaité la guerre ce qui a poussé les villageois à également s'armer (- -) du coup lorsque la république entrait dans les villages elle ne savait pas qui était qui et se mettait à tirer sur tout le monde ce qui a fait en sorte qu'on se disperse(-) Quant aux discriminations bien sûr que ça arrive toujours, ça ne peut pas manquer, on fait avec, on fait ce qu'on peut pour vivre avec... En plus peu importe les régions il y en aura toujours tu ne peux pas être à l'aise chez les gens comme chez toi même, quand on demande la maison de quelqu'un on doit toujours mettre un pied dehors un pied dedans/En ce qui concerne les autorités on peut dire que la blessure est toujours ouverte / Quand tu es sur l'arbre des fruits c'est ta famille qui doit manger pour dire que les autres qui sont en haut ont mangé mais comme nous sommes en bas on n'a pas mangé (-) on n'a pas eu/ C'est toujours ça qu'on dit que les discriminations ne peuvent jamais finir (- -) vous venez aidez les camerounais mais vous venez encore donner à vos familles qui sont bien situés ici donc ce n'est pas que vous avez aidé les anglophones/ Et pour revenir à la CRTV lors de cette fameuse interview je leur avais bien demandé de ne pas diffuser mon visage mais malheureusement ils l'ont fait et ma face a été exposé dans tout le monde entier du coup un soir alors que je rentrais chez moi et que je m'avançais peu à peu de ma porte ils m'ont pris (- -) heureusement qu'ils ont compris que je connaissais moi rien ils m'ont relâché ce qui fait qu'à présent que je ne rentre chez moi qu'une fois la nuit tombée et donc maintenant je fais très attention c'est la raison pour laquelle j'ai demandé que c'était pourquoi. Donc en gros on est là on se débrouille/Donc c'est comme ça.

4-Achu, Yaoundé, benskinneur

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : J'étais étudiant à Buea lorsque tout ça a commencé (-) j'ai dû fuir et retourner dans mon village à Bali parce que je pensais y être en sécurité mais c'était bien évidemment tout le contraire/ Ils sont arrivés chez nous et ont brûlé notre maison/ J'ai tout perdu ce jour-là mes papiers (- -) ma vie (- -) mes rêves et surtout ma famille (- -) Mon frère a été tué devant moi et je n'ai rien pu faire même le pleurer j'ai juste fuit laissant son corps sans vie derrière moi ; mes parents je ne sais pas où ils sont je ne sais même si ils sont encore vie /Car dans le cafouillage

de la fuite et les embouteillages on s'est perdu de vue je ne sais pas s'ils ont pu sauver ma petite sœur je ne sais rien/Tout ce que je sais c'est que j'ai déjà fait plus trois ans sans y mettre mes pieds/ Et aujourd'hui je vis avec un ami je me débrouille avec des petits boulots mais ce n'est pas suffisant pour pourvoir le soutenir et me construire j'ai déjà 27ans et je ne suis qu'une charge plus qu'autre chose/Tout simplement parce que j'ai perdu tous mes diplômes dans cet incendie(- -) le gouvernement avait demandé qu'on produise les certificats alors je suis retourné dans mon école (-) j'ai vu ma principale elle m'a remis des attestations (-) mais dans la suite du process on m'a demandé une somme de 50000frs pour refaire tous mes papiers mais où est alors l'argent/Donc c'était mon dernier passage là-bas et compte tenu de la situation qui y prévaut j'ai dû abandonner vivant ainsi comme un réfugié dans mon propre pays /La situation y est vraiment déplorable des jeunes filles se font violés, des personnes se font kidnappés mais apparemment il m'a été rapporté que ça se tassait déjà un peu mais avec le 20 mai qui vient de passer ç'avait repris (- -) j'ai un ami qui a une sœur là-bas elle lui a rapporté que tous les soirs ils font des rondes et aussi que les élèves en classe d'examens se font accompagné par des militaires et que le soir ils doivent se changer, cacher les tenues dans les sacs avant d'entrer dans certains quartiers/ En ce qui concerne le gouvernement s'il y a eu quelque chose pour nous alors moi je n'ai rien reçu/ Et par rapport aux discriminations il y'en a toujours et il y'en aura toujours mais je pense que les gens commencent à comprendre seuls du coup ça passe mieux maintenant et de toutes les façons je m'en sors plutôt pas mal en français donc l'intégration n'a pas été difficile mais pour mes frères qui n'ont pas fait d'études et qui sortaient à l'état brut du village ça dû être compliqué mais dans l'ensemble ça va.

4-mama té, Yaoundé, commerçante

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : Donc moi c'est ma'a té je viens de Bamenda ça fait à peu près 5ans que je vis ici / Quand je suis arrivée c'était ma première fois d'arriver ici à Yaoundé avec mes enfants on était même arrivé sous le pluie avec les sacs sur la tête et ce n'était même pas prévu pourquoi parce que mon mari et moi avions décidé de partir à l'ouest vu qu'il y a sa famille qui y vit ses plantations et autre / donc on devait voyager avec les enfants un truc comme vendredi de la semaine prochaine on parlait et préparait mais le dimanche dans la nuit de la semaine avant le que nous ne part on a entendu des bruits dehors, des cris et des tirs (- -) Mon mari s'est levé et est sorti regardé il est entré nous dire de dépêcher de sortir de la maison c'est qu'on ça on s'est levé et on essayé de prendre des petits petits choses rapidement c'était la course dans la

nuits/j'étais avec mes enfants devant et mon mari était derrière et il y'avait beaucoup de personnes qui couraient avec nous (- -) donc arrivé devant un pont il y'avait une voiture garée où on nous disait seulement de monter et on montait comme on était nombreux tout le monde n'a pas pu entrer et mon mari est resté c'était la dernière fois que je le voyais/ C'est dans la voiture du frère qui nous a sauvés la vie que nous sommes arrivés à Yaoundé /Une fois dans la ville il nous a déposés/Et comme on ne connaissait personne ici nous sommes d'abord restés en route longtemps sous la pluie parce qu'on ne savait pas où aller c'est là qu'une sœur Bamenda qui a eu pitié de nous nous a proposé d'aller chez son frère (-) je ne connaissais personne ici et je n'avais pas de téléphone pour appeler mon mari et mes frères pour savoir si ils s'en étaient sortis/Donc nous sommes allés rester chez le frère de ma sœur là pendant une semaine faute de places nous sommes allés vivre dans une maison en construction non loin de là pendant deux mois et c'est là que j'ai commencé mon petit commerce ci au marché où je vends les crevettes (-) les madars pour me débrouiller et payer la formation de mécaniciens à mes fils /Au début c'était bien dur pour vivre même pour parler mais maintenant on s'en sort/Mais depuis lors je n'ai plus jamais revu mon mari ni même un membre de ma famille/Et quant au gouvernement il ne m'a pas aidé je n'ai rien vu je me suis battu seul/Et en ce qui concerne les discriminations on en a beaucoup subies avec des gens qui se moquaient, nous insultaient et nous menaçaient d'appeler la police que nous sommes des amba boys (- -) y'a même un frère qui est venu me raconter qu'une femme était allée taper une anglophone parce que son frère avait été tué à Bamenda et pour elle c'était à cause de nous les ambozoniens qu'on tuait les gens chez nous mais on venait vivre en paix ici/Sauf que ce n'est pas nous le problème (- -) nous-même on a perdu beaucoup de personnes (- -) on s'est séparé de nos familles/Donc c'était difficile pour tout le monde/Mais maintenant on peut parler du vivre ensemble/On prie juste pour que la situation change et redevienne comme avant.

5-Damaris, Yaoundé, étudiante

Question : Comment se passe le conflit dans les régions anglophone ?

Réponse : Je suis étudiante en médecine et ça fait 5ans que je suis à Bamenda /Alors (-) de prime abord je vis une vie normale je me lève le matin je vais en cours sans problème (-) j'emprunte un taxi sans problème sans difficulté (-) juste qu'à cause de la crise il y a beaucoup plus de contrôles militaires en route/On peut dire que la situation ici est un peu compliquée des fois c'est très calme et la vie suit son cours et d'autres fois non/on subit les tirs surtout les jours fériés comme le 11 février (- -) le 1er mai (- -) le 20 mai et le 1er octobre/On subit également des émeutes dû à la mort injuste d'un concitoyen causé par des incidents militaires (-) par

exemple le mois dernier il y'en a eu une à cause de la mort d'une femme et son fils tué par des militaires/Donc on vie avec le cœur accroché en l'air/Quant à l'école c'est comme si comme ça on travaille avec des francophones mais on ne parle vraiment français que lorsque c'est nécessaire par exemple les soirs souvent quand je suis de garde à l'hôpital et qu'on reçoit des patients francophones on s'exprime en français ou quand on est seulement entre nous francophones mais la plupart du temps c'est en anglais /Et le truc même ce n'est pas que ce ne sont les anglophones qui ne supportent pas les francophones ce sont plus les amba qui ne veulent pas les sentir (- -) c'est quand même vrai qu'au départ ils étaient tous allergiques aux francophones et ils les appelaient même la république et quand on t'appelle la république ici c'est dangereux parce que c'est ta tête qui va tomber mais à présent c'est plus les Amba boys/ Donc quand on est marché on parle anglais ou pidjin parce qu'on ne sait pas qui est qui /On vit dans une insécurité constante parce qu'en dehors des Amba boys et des militaires on a à présent des bandits et ceux-ci font même pire ils agressent (-) kidnappent et tuent en désordre (- -) souvent tu te lèves un matin tu vois seulement des corps tués (-) tu ne sais pas d'où ça sort (- -) ils viennent seulement jeter les corps dans les carrefours et le pire c'est qu'ils n'ont pas de moment précis (- -) des fois même tu es entrain de marcher en route tu te retrouves dans les coups de feu tu cherches seulement vite où tu peux te cacher/Et même qu'une fois, toujours un soir de garde ils sont allés attaquer les militaires étant à l'hôpital on entendait des tirs et on nous envoyait seulement les cas et les cas/En fait même rien n'est sous contrôle ce n'est que Dieu qui nous protège parce qu'il y a des jours que lorsque ça pète ça pète très mal/Et ça dépend surtout des secteurs il y a des quartiers où c'est seulement le banditisme par exemple moi où je suis à mankom à 19H 20H au plus tard tout est fermé mais dans d'autre quartiers comme kwen il y'a la vie jusqu'à 2H du matin tu vas toujours trouver les gens en route donc c'est un peu comme Yaoundé et ceci parce que les mankom ont vraiment embrassé la crise ils sont vraiment au cœur de la crise ci parce que plusieurs Amba boys sortent de là/ Alors qu'en kwen le chef n'a pas accepté la guerre c'est pour cela qu'ils vivent leurs vies au calme en dehors du banditisme il n'y a pas grand-chose/Et pour le gouvernement en dehors des militaires il n'y a rien/Donc voilà à peu près ce que je peux dire pour ma part.

6-Rose, Yaoundé, commerçante

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : C'était le jour où les gens étaient descendu beaucoup pour revendiquer (-) mais la matin le police était venu nous dire de ne pas sortir marcher eux/ je ne suis pas parti mais le

soir comme ça j'entends les gens cogner fort fort la porte (- -) ils sont entrés brusquement et me demandant de sortir (-) sort / Sort / Ils m'ont trainé au sol et ont commencé à me tabasser (- -) c'est là que ma fille est arrivée et a commencé à crier vous voulez tuer ma mère pourquoi? Je suis orpheline mon père est déjà mort et vous voulez tuer ma mère/ Pendant ce temps ils saccageaient la maison; ils ont tout versé et éparpillé (- -) Même maintenant je ne sais pas vraiment ce qu'ils cherchaient et après ils sont sortis et sont partis/Et c'était les gens de la république(- -) les gens qui sont censé nous garder qui font ça/ Depuis ce jour ma fille avait peur de me laisser seule à la maison c'est pour ça qu'on n'est fuyé pour Yaoundé / Depuis là je vis seulement(-) je suis déjà vieille et fatigué donc c'est ma fille qui s'occupe de moi.

7-Marie, Yaoundé, commerçante

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : Alors (-) moi je viens d'un petit village à côté de Bamenda (- -) un jour on était tous à la maison des hommes armés sont entrés chez nous et ont commencé tirer partout partout mon mari et mon frère ont été tué sur le coup (- -) ils ont violé ma sœur (- -) puis ils sont partis en tirant des coups de feu en l'air/ Ma sœur (- -) ses enfants (- -) mes enfants et moi avons fui pour Yaoundé/On pensait que le calvaire était terminé mais ce n'était pas le cas/ On a d'abord vécu chez un homme qui avait bien voulu nous héberger dans l'une des chambres de son camp /Mais sauf que la chambre était très petite pour nous neuf (- -) les toilettes étaient bouchés et en plus de ça il me faisait des avances comme je refusais il menaçait de nous expulser (- -) ce qu'il a fait (- -) Nous sommes donc partis de là et nous avons vécu 6 mois dans une vieille maison sans fenêtres ni portes avant de trouver quoi faire et de louer à nouveau une petite chambre que nous payons à l'aide du commerce (- -) un gagne-pain qui nous aide à nourrir et envoyer les enfants à l'école/Au début c'était très compliqué mais maintenant on essaye de se mélanger aux autres sans problème/Mais c'est qu'on souhaite plus que tout c'est de retourner chez nous parce que ici on vit mal/Neuf dans une chambre ce n'est pas facile on dort au sol (- -) Donc si ça peut s'arranger ça sera vraiment bien/Donc on remercie déjà le gouvernement pour ce qu'ils font là-bas et pour l'aide qu'ils ont donné même si on a rien reçu (-) ou on n'était pas informé mais on espère que ça ira parce que c'est vraiment difficile.

8-Aziz, Yaoundé, benskineur

Question : -En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : Moi je viens de Koshin un petit village dans le Nord-ouest du Cameroun/J'étais en classe de 2nd quand tout ça a commencé j'allais l'école normalement, j'avais une famille deux frères et mes parents/Le week-end on allait au champ et la semaine on allait l'école (- -) on était bien mais un beau jour un samedi j'étais allé au champ chercher du bois pour le feu (- -) ils sont restés arriver chez nous et ont tout saccagé, brûlé notre maison et après ils sont partis/ Je n'ai plus jamais revu mes frères ni même ma mère/Pour survivre je me cachais le jour et je marchais la nuit à la recherche des rescapés qui pourraient potentiellement m'aider parce que j'avais également peur qu'ils s'en prennent à moi/C'est comme que j'ai rencontré un homme âgé qui m'a gardé chez lui dans son village/Je travaillais pour lui et j'avais droit à un repas et où poser ma tête tout allait bien jusqu'à ce qu'ils arrivent également là-bas (- -) le père là (- -) sa famille et moi avons fui pour Yaoundé mais arrivé ici on s'est séparé/Parce qu'on était tous en terrain inconnu du coup ils y'avait pas assez d'espace pour nous et où on logeait chez un ami à lui ce n'était vraiment pas évident il nous traitait très mal /C'est ainsi que je me suis retrouvé dans la rue et à présent je fais du pousse-pousse au marché/Ça va faire trois ans que n'ai pas mis pieds à l'école ni même revu mes parents/Toute ma vie a été détruite dans mon village (-) il y a plus rien les maisons les écoles publiques tout a été détruit et les quelques personnes que j'ai revu de chez moi ne savent rien des autres/A présent je me débrouille je loue une petite chambre et j'essaie de m'en remettre/Quant à l'état je n'ai rien reçu d'eux aucun soutien si ce n'était quelques fois l'apport des ONG on serait mort (- -) on était délaissé et abandonné à nous même.

9-Elise, Yaoundé, aide-ménagère

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : Moi je viens de Ntong, j'étais marié mais je n'avais pas d'enfant/Quand la guerre a commencé entre la république et les Amba on ne savait pas trop quoi faire donc on suivait les instructions du gouvernement qui nous demandait de rester à la maison et de ne pas participer à une quelconque marche et c'est ce qu'on a fait/Mais un jour des gens armés sont entrés chez nous nous demandant de sortir et après ont brûlé notre maison/Mon mari a essayé de les arrêter mais on lui a tiré dessus je l'ai vu mourir devant moi /J'ai commencé à crier tuez nous tous une fois/Ya plus rien vous détruisez les vies des gens vous prétendez nous aidé mais vous faites du mal je pleurais (- -) je criais (- -) j'entendais des tirs je pensais qu'ils allaient eux

aussi me tuer mais ils m'ont laissé et ils sont partis je me suis caché en brousse pendant des mois (- -) souvent il pleuvait sur moi et quand j'avais faim j'allais fouiller des boutures de manioc dans les champs/C'est comme ça que j'ai rencontré destiny une jeune fille de 16ans qui avait échappé elle aussi aux Amba boys (- -) elle m'a raconté qu'ils l'ont kidnappé pour qu'elle aille souvent leur faire à manger et c'est ce qu'elle faisait jusqu'à qu'ils essayent de la violer du coup quand elle a pu elle s'est enfuit/On a encore fait un mois dans la brousse dans la peur avant de revenir au village où il n'y avait plus rien/C'était calme et désert il n'y avait plus rien tout le monde était parti/Tous les soirs au moment où les militaires faisaient la ronde on entendait des coups de feu/On avait tellement peur qu'ils s'en prennent à nouveau nous qu'on s'est encore enfuit on s'est d'abord caché dans un camp de la république puis on a pris la route pour Yaoundé/Arrivé ici nous sommes allés chez ma grande sœur qui vit à Odza on a fait 1ans là-bas puis j'ai trouvé un travail de ménagère et ma fille aussi (- -) donc on a déménagé et on habite une chambre en Mvog ada maintenant (- -) c'était vraiment dur les gens pensaient qu'on était des terroristes et comme on ne parlait pas bien français ils nous évitaient et en plus de ça nous n'avons reçu aucun soutien aucun accompagnement/ On s'est battu seul/Mais par la grâce de Dieu aujourd'hui ça va et on s'en sort peu à peu...

10-Emilie, Yaoundé, débrouillarde

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse : Cette guerre m'a rendu veuve et mère célibataire /J'ai perdu mon mari et les membres de ma famille (- -) Avant que ça n'éclate je vivais dans un camp avec mon mari (- -) il était agriculteur et moi commerçante/On avait plutôt une vie paisible et tranquille mes enfants allaient normalement/Mais un jour ils sont arrivés chez nous et ont commencé à tirer(- -)comme nous étions en octobre et il fallait à tout prix se positionner ils ont demandé à mon mari de les rejoindre comme il a refusé en disant que non je ne veux pas la guerre ils ont arrêté, torturé et puis tué/Mes enfants et moi avons fui en forêt pour nous cacher/Nous avons marché des jours en brousse avant de trouver un endroit où on pouvait prendre une voiture/ Nous étions tellement pressés de fuir que nous n'avons rien pu récupérer comme objet de valeur car pour la plupart d'entre nous nos maisons avaient été incendiées/Une fois arrivé en ville y a un bienfaiteur qui a bien voulu nous prêter son hangar à Obili et c'est là-bas que nous nous sommes entassés comme des poulets on dort à même le sol, le toit est percé par endroit du coup quand il pleut certains dorment debout/On a plus de vie on survit et on se débrouille/ Ça va faire trois ans que mes enfants ne sont pas allés à l'école/Qu'ils portent de vieux habits/Ce

que je fais pour vivre c'est ramasser de vieilles bouteilles pour vendre ou chercher du fer pour vendre afin de donner quelque chose à manger à mes enfants/Trouver le travail c'est dur(- -) de l'aide on ne nous en apporte pas nous sommes abandonnés à nous même dans notre propre pays/Avec tout ce qu'on déjà vécu on doit encore subir les moqueries des gens/Je suis révoltée parce que le gouvernement ne fait rien pour nous(- -) on a faim (- -) on a froid (- -) on veut se soigner et on veut que nos enfants aillent à l'école mais rien n'est fait on a plus de vie (- -) plus de rêve(- -) puisse Dieu nous sauver.

11- Leonie, Yaoundé, commercante

Question : En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Réponse: My elder sister and i lived in bamenda surviving with a job and live at a standard of living(- -) and everyday we had a normal routine which was getting up and tidying up the house ever and going to work at 8 am and my sister going back to school and coming back helping me to prepare my things for the sales of tomorrow.

But on this famous day everything did not happen as usual i got up a little late because i was sick but i did not see my elder sister (- -) i shouted her name and call her again again but to no avail so i decided to go back home and wait for her but to three days did not find my sister/ i decided to go to the police station and alert the police for the loss of my sister so arriving at the police station i found my uncle for another case/find ask about my sister but trying to explain to him he sympathise with me and make the policeman and did everything ask by the police man and we backhim desperately but had to go did not found my sister still and seen after i get a call there was no name (- -) it was was an unknown number and just and just heard we need an amount of 3millions before 8 pm we get her and if you know want we kill her/I just started crying because i had no family i was the only family but started praying to god and calling people to see if i go borrow money but nothing and nobody answer me(- -) i continue to praying but i was afraid/The next day i heard gun shots and the cars everywhere was talking but heard just gone short with cries and just heard mommy where are you and she gave my sister/she was already naked but just gave thanks to god because they do not killed her and she went without asking anybody anything so the next day we decided to flee and go to yaoundé down because the rancage of the Amba boys be high level so we decided to flee early we arrived at the bus station but it was not easy to make it but finally we did and we arrived in yaoundé and things become very more difficult firstly because of the language barriers (- -) it was not easy to find job but we where face to work hard for a living for years

but now we went to live with my brother who help us with the language and we continue living and that it how we lived by the grace of god/We are there since 3years.

12- Sophie, Yaoundé, commerçante

Question : -En tant que déplacés des zones anglophones pouvez nous dire ce qui vous a fait quitter votre région ?

Reponse : Fire fire everybody shouted running left and right with gun shots everywhere but now nobody knew what was really (- -) the cause and boys came and standing with their guns/on the rain is a everybody try to safe himself i started running to the bush and there i make a group of boy who looks very aggressive and sad and there wanted just to looks for who to harm so with my group/ we kept on running without looking behind but among us the phone number of one rangd the call us to came and said who has a phone ring and the others also continue running but before they shut on them and they said hope it sencer as an example so amond the group started beating us with knives(- -) rapped us and finally allow us this happen within a period of 3 days not forgerthing that wuthin period we do not have what to eat so after the left us and we ran and some died on the road (- -) we were left just 2 so we ran to the city and finally arrived very sick so we went to the near by hospital without money and nothing they did the check-ups and first-did and by god grace everything went by well and that is the only help from the gouvernement and i had to struugle for the rest of my live and living i thank the gouvernement for that gresit help. I Am in yaoundé since 5 years ago.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	I
REMERCIEMENTS	II
RESUME	III
ABSTRACT	IV
SOMMAIRE	V
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0.1. MOTIVATION ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE	3
0.2. LE PROBLÈME	3
0.3. PROBLÉMATIQUE	3
0.4. HYPOTHÈSES	4
0.5. ETAT DE LA QUESTION	4
0.6. OBJECTIFS	8
2. LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE	14
2.1. APPROCHES	15
2.2. CHOIX DES VARIABLES	15
2.2.1. VARIABLES INDÉPENDANTES	16
2.2.2. LES VARIABLES DÉPENDANTES	16
2.3. L'ÉCHANTILLON	17
2.4. PLAN D'ÉTUDE	17
PARTIE I : REPERES THEORIQUES, METHODOLOGIQUES ET GENERALITES	18
INTRODUCTION DE LA PARTIE	19
.....	20
CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET ENQUÊTE SOCIOLINGUISTIQUE	20
INTRODUCTION DU CHAPITRE	21
2. DU CONTACT AU CONFLIT LINGUISTIQUE	21
2.1. CONTACT DES LANGUES	21
2.2. BILINGUISME	22
2.3. LA DIGLOSSIE	22
2.4. CONFLIT LINGUISTIQUE	23
2.5. LA POLYGLOSSIE	24
2.6. APPROCHES	25
2.7. L'APPROCHE D'HENRI BOYER	25
3. RÉCIT DE VIE	26

3.1. DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN	26
1.6. TRANSCRIPTION DES DONNÉES D'ANALYSE	26
3.2. ALÉAS DE L'ENQUÊTE	27
3.3. DÉPOUILLEMENT	27
3.4. DÉMARCHE D'ANALYSE.....	28
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	28
CHAPITRE II : REPRÉSENTATIONS DES LANGUES ET RAPPORT DE FORCE ENTRE LES LANGUES	29
INTRODUCTION DU CHAPITRE	30
1. LA DIGLOSSIE	30
2. DES REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES.....	34
3. REPRÉSENTATION DE L'ANGLAIS ET DU FRANÇAIS DANS LES RÉGIONS ANGLOPHONES AU DÉBUT DU CONFLIT	36
3.1. LA LANGUE DOMINÉE (L'ANGLAIS).....	36
3.2. LA LANGUE DOMINANTE (REJET DU FRANÇAIS).....	37
4. REPRÉSENTATION DU CONFLIT.....	39
4.1. POUR/CONTRE	39
5. PRÉSENTATIONS DE L'ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUES DU CAMEROUN	40
5.1. LES LANGUES NATIONALES.....	41
5.2. LES LANGUES OFFICIELLES	42
6. STRATIFICATION DES LANGUES	43
6.1. DIGLOSSIE : LANGUE FRANÇAISE VS LANGUE ANGLAISE	43
6.2. DIGLOSSIE : LANGUES OFFICIELLES VS LANGUES NATIONALES	44
6.3. DIGLOSSIE : LES LANGUES NATIONALES « HAUTES » VS LES LANGUES NATIONALES « BASSES ».....	44
7. RAPPORT DE FORCE ENTRE LES LANGUES (L'ANGLAIS/FRANÇAIS).....	45
7.1. LA CONFIGURATION HISTORIQUE.....	46
7.2. LE MONOLINGUISME ÉTATIQUE	46
7.3. LE BILINGUISME SUR LE PRINCIPE DE TERRITORIALITÉ ENTRE 1961 ET 1972.....	47
3.4. LE BILINGUISME OFFICIEL GÉNÉRALISÉ DE 1972 À 1982.....	47
7.5. BILINGUISME OFFICIEL SUR LE PRINCIPE DE PERSONNALITÉ DE 1983 À 1985	48
8. LA FRANCISATION DE L'ANGLAIS.....	49
8.1. DÉBUT DE LA FRANCISATION DE L'ANGLAIS	49
8.2. EMPRUNTS AU FRANÇAIS DANS LE DOMAINE DU GOUVERNEMENT	50

8.3. EMPRUNT DU FRANÇAIS DANS LE DOMAINE DE LA RELIGION.....	50
8.4. EMPRUNT DU FRANÇAIS DANS LE DOMAINE JUDICIAIRE	50
8.5. EMPRUNT U FRANÇAIS DANS LE DOMAINE DE LA GUERRE.....	51
8.6. LA FRANCISATION DE L'ANGLAIS AU CAMEROUN	51
8.7. GALLICISME LEXICAUX.....	52
8.8. ACRONYMES.....	55
9. LE FRANÇAIS, LANGUE DE POLARISATION	56
CONCLUSION DU CHAPITRE	58
CONCLUSION DE LA PARTIE.....	59
PARTIE II : ORIENTATION POLITIQUE ET SOCIALE DU CONFLIT	60
INTRODUCTION DE LA PARTIE.....	61
CHAPITRE III : LE MOUVEMENT SEPARATISTE ET VIOLENCES CIVILES	62
INTRODUCTION DU CHAPITRE	63
1. DU CONFLIT LINGUISTIQUE AU CONFLIT SOCIOPOLITIQUE.....	63
2. REVENDICATIONS	65
3. L'INCITATION À LA RÉVOLTE	66
4. LES SÉPARATISTES	68
5. LES REBELLES	69
6. TENTATIVE DE NORMALISATION.....	70
6.1. REPRÉSENTATION DE LA NORMALISATION.....	71
7. LE SCHÉMA DE LA VIOLENCE.....	72
8. UNE CRISE SOCIALE	75
8.1. LA MÉDIATISATION LIMITÉE DU CONFLIT	76
9. LES VIOLENCES SUBIES PAR LES DÉPLACÉS	79
CONCLUSION DU CHAPITRE	80
CONCLUSION DE LA PARTIE.....	81
CHAPITRE IV : LES SOLUTIONS POLITIQUES INDIVIDUELLES	82
INTRODUCTION DE LA PARTIE.....	83
INTRODUCTION DU CHAPITRE	84
1. L'EXIL	84
2. CONDITIONS DE VIE DES DÉPLACÉS	86
3. DES MÉTIERS DE FORTUNES	88
4. LES DISCRIMINATIONS DES FRANCOPHONES VIS-À-VIS DES ANGLOPHONES.....	89
5. SUBSTITUTION PROGRESSIVE	90

5.1. LA RECHERCHE DE LA SÉCURITÉ	91
5.2. L'ADOPTION DU FRANÇAIS LANGUE DOMINANTE	91
6. LE DIALOGUE NATIONAL	92
7. LES MESURES PRISES	95
7.1. LES MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT VIS-À-VIS DES DÉPLACÉS.....	96
8. SOLUTIONS ENVISAGEABLES.....	97
8.1. AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DES DÉPLACÉS.....	97
8.2. ACCOMPAGNER LES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE SEXUELLE.....	97
9. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES AU CAMEROUN SUR L'AXE DIACHRONIQUE	98
10. POLITIQUE LINGUISTIQUE DU CAMEROUN.....	99
10.1. LANGUE DES INSTITUTIONS ADMINISTRATIVES.....	99
10.2. LES LANGUES DE L'ENSEIGNEMENT	100
10.3. LES LANGUES DES MÉDIAS	101
6. PERSPECTIVE POUR UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE AU CAMEROUN....	101
CONCLUSION DU CHAPITRE	102
CONCLUSION DE LA PARTIE.....	103
CONCLUSION GENERALE	104
BIBLIOGRAPHIE	104
ANNEXES.....	104
TABLE DES MATIERES	104